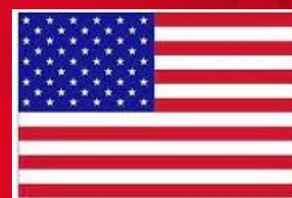


# Problématique de la Cultural War aux Etats-Unis



## **Problématique de la Cultural War aux Etats-Unis**

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>1. De l'importance des mythes fondateurs</b> .....	5
<b>2. Entre mythe et luttes culturelles</b> .....	7
<b>PARTIE 1</b> .....	9
<b>LES DEFICITS STRUCTURELS DANS LA CREATION DES ETATS-UNIS</b> .....	9
<b>1. Dynamiques européennes de la colonisation de l'Amérique du Nord</b> .....	9
1.1 Approches espagnoles de la colonisation .....	10
1.2 Approches françaises de la colonisation .....	11
1.3 Approches anglo-saxonnes de la colonisation .....	13
1.4 Conclusion partielle .....	15
<b>2. Les interactions inter-culturelles</b> .....	16
2.1. L'émancipation anglo-américaine et la fin des influences européennes .....	16
2.2 De la colonisation à l'extermination .....	18
2.3 De l'esclavage des noirs .....	21
2.4. Conclusion partielle .....	22
<b>Conclusion</b> .....	22
<b>Bibliographie:</b> .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>PARTIE 2 :</b> .....	25
<b>DYNAMIQUES DE PUISSANCE : ENTRE ÉMANCIPATION CULTURELLE ET GUERRES ÉCONOMIQUES</b> .....	25
<b>1. Les modèles économiques Nord/Sud et la guerre de sécession</b> .....	26
1.1. Dynamique de puissance de la pensée nordiste : mise en place d'une concurrence économique avec les Etats européens ; Volonté d'imposer une politique protectionniste .....	26
1.2. Conservatisme économique et politique des Etats du Sud. ....	31
1.3. Guerre de Sécession : problématiques économiques devenant des problématiques culturelles (modèle de croissance/ sentiment d'appartenance nationale ...). ....	33
1.4. Conclusion partielle .....	40
<b>2. Les conséquences de la victoire militaire et idéologique de la pensée « Yankee »</b> .....	41
2.1. Doctrine : « Séparés mais égaux » : Un espace culturel versus plusieurs espaces ethniques. ....	41
2.2. Nouvelles théories économiques, production industrielle, et avènement des prolétariats blancs et noirs. ....	45
2.3. La fin des années 1910 : .....	48
2.4. Conclusion partielle .....	52
<b>Conclusion</b> .....	53
<b>Bibliographie</b> .....	54
<b>PARTIE 3</b> .....	55
<b>ENTRE DYNAMIQUES EXTERNES DE PUISSANCE ET INTERNES D'AFFRONTEMENTS</b> .....	55
<b>1. Influence idéologique et positionnement international</b> .....	56
1.1. Influence étrangère & essor de la pensée communiste (années 1930) .....	56
1.2. La seconde guerre mondiale : puissance militaire et plan Marshall .....	58
1.3. Le Mccarthysme et la lutte contre les influences étrangères .....	60
1.4. La guerre du Vietnam .....	62
1.5. Conclusion partielle .....	68
<b>2. La revanche des minorités</b> .....	69
2.1 Les minorités raciales .....	69
2.2 Minorités sexuelles .....	72
2.3 La French theory et la pensée post-moderne .....	74
2.4 Conclusion partielle .....	75
<b>Conclusion</b> .....	75
<b>Bibliographie</b> .....	83
<b>PARTIE 4 -CONCLUSION GENERALE</b> .....	84
<b>GUERRES CULTURELLES : EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE</b> .....	84
<b>1. Analyse des guerres culturelles aux États-Unis</b> .....	85
1.1. Interactions culturelles .....	85
1.2. Les guerres culturelles dans la construction américaine .....	86
<b>2. La faille systémique du modèle états-unien</b> .....	88
<b>3. Du soft power au wokisme</b> .....	89

<b>Bibliographie:</b> .....	<b>91</b>
<b>GLOSSAIRE DES ELEMENTS DE LANGAGE</b> .....	<b>92</b>

## INTRODUCTION

### 1. De l'importance des mythes fondateurs

Dans la construction des nations, des empires, il y a nécessairement la création d'une pensée commune, issue elle-même d'une Histoire commune, mêlant parfois, souvent, la légende au réel.

Le souvenir de l'Empire romain est prégnant pour exemple, tant dans ce qu'il a fondé son pouvoir politique et l'ensemble des dimensions de sa puissance sur le mythe fondateur de la naissance de Rome, avec Romulus et Remus, tant dans ce qu'il a constitué et constitue toujours un horizon géographique, politique et culturelle.

L'historien britannico-mauricien *Sudhir Hazareesingh* nous explique : « **le mythe est ainsi une construction intersubjective qui possède une certaine cohérence, une certaine lisibilité – et c'est particulièrement le cas pour le mythe républicain tel qu'il prend corps à partir de la Révolution française** ».

Une cohérence et une lisibilité qui s'expriment donc par l'association de l'imaginaire et de tout ce qui construit cognitivement l'humain, en cohérence avec l'environnement au sein duquel il évolue.

Pour la France, les historiens comme *Hazareesingh* évoquent souvent « l'imaginaire Français » instauré par la IIIe République, avec les figures de Vercingétorix représentant l'esprit de résistance et Jeanne d'Arc l'héroïsme assisté par la puissance divine. Il en est ainsi de tous les peuples, de toutes les nations, qui mettent en exergue telle histoire et tels événements pour construire un récit moteur des valeurs qui serviront d'exemple à suivre et de substrat à la cohésion.

Aussi, la dimension religieuse relève la puissance du mythe et ne doit pas être relégué à une place secondaire. Elle semble, en Europe, partie prenante de la construction des Etats « chrétiens » depuis la chute de l'Empire romain au Ve siècle. La cohésion des royaumes du « vieux continent » fut largement permise par la pensée biblique, en témoignent les arts et la littérature mais aussi et surtout l'instauration de diverses « monarchies de droit divin » où les monarques se présentant comme « lieutenant du Christ » dans ce qu'on a appelé le « pouvoir temporel » se révélait de nouveaux « roi David ».

Plus précisément encore, l'idée de royaume ne pouvait se concevoir dans le temps sans penser à une alliance à la fois géographique, politique bien évidemment, et religieuse.

De nombreux épisodes viennent souligner ces éléments, et pour n'en citer qu'un, éloquent, nous pouvons évoquer le baptême de Clovis et la conversion du pouvoir Franc au christianisme, comme à la fois élément historique et à la fois mythe fondateur d'une royauté franque puis française, symbolisée par l'importance de la « sainte ampoule » : qui sera brisée à la Révolution française, afin de créer une rupture véritablement anthropologique entre l'Ancien et le Nouveau Régime.

Cohérence religieuse en support de la cohésion politique, mythifiée de manière non exhaustive par ce qui précède. C'est pourquoi, en restant toujours « focalisé » sur l'aire européenne, les « déviances » ou les émancipations en matière de religion ont été combattus avec force, politique et militaire, le pouvoir considérant que l'hétérodoxie religieuse opérerait une cassure dans la cohésion des Etats par la remise en cause des ordres et des traditions établis.

## La Réforme protestante

La Réforme protestante au XVI<sup>ème</sup> siècle, initiée par les grands écrits réformateurs de Martin Luther en 1520, reconsidère la place de l'Homme par rapport à son Créateur et jette les bases d'une nouvelle religion au sein du Christianisme. Critiquant d'abord des pratiques religieuses qu'il jugeait douteuses (les *indulgences*), les conséquences furent aussi la remise en question de la pertinence d'un clergé considéré comme se positionnant en barrière entre Dieu et les Hommes.

Rappelons qu'à peine un siècle auparavant le Grand Schisme d'Occident prenait fin (en 1417) et avec lui le conflit entre les factions pape d'Avignon et celles pro pape de Rome. Ainsi, agrégeant de plus en plus de fidèles et d'adeptes dans toute l'Europe, ces chrétiens réformés furent considérés comme des ennemis à la paix retrouvée et aux équilibres politiques de chaque État.

Les représailles et les affrontements entre les partisans des deux obédiences, dont certains sont aujourd'hui encore connus tels le « massacre de la Saint Barthélémy » et le siège de la Rochelle par le Cardinal de Richelieu (principal ministre de Louis XIII), sont parmi les éléments marquants des guerres de religion. Guerres qui virent une nouvelle fois s'affronter des puissances concurrentes, au sommet desquelles les Royaumes de France, d'Angleterre et d'Espagne.

Parmi les nombreuses conséquences de ces guerres, l'exode des chrétiens réformés d'abord au Pays-Bas, pays dit « chrétien libéral » connu pour sa grande tolérance pour la diversité religieuse, puis dans le Nouveau monde Américain.

Jean Fritzner Étienne, professeur à l'École Normale Supérieure, nous explique que Gaspard de Coligny (1519-1572), amiral de France et chef du parti protestant (1552), est favorable à la colonisation par les huguenots de terres étrangères qui leur offriraient ce lieu de refuge dont il a besoin. Son projet rencontre la faveur du roi Henri II.

Cette volonté des Protestants en Europe d'émigrés vers de nouvelles terres n'est pas que l'apanage des Français. Les violences auxquelles ils ont été soumis par les pouvoirs politiques à la suite de leur *reformatio* visant à redonner sa « forme » originelle à l'Eglise chrétienne, inscrivent petit à petit dans leur esprit qu'à l'image des hébreux qui se voyaient offrir par Dieu le pays de Canaan, par leur foi le même sort pourrait leur être octroyer.

## Le mythe américain

« God's own country », « American Exceptionnalism », des formules populaires qui en disent long sur l'acceptation qu'ont les Etats-Unis d'eux-mêmes.

Tout en étant une démocratie qui promeut la liberté religieuse, de la pensée de son Histoire à sa transposition jusque dans les « rites » politiques, ce pays se comprend comme celui des *Pilgrim fathers* descendus du *May Flower*, détenteur d'une mission quasiment divine.

Les références au divin, à la religion chrétienne, dans sa dimension protestante, sont courantes, et le rite du jugement sur la Bible lors de l'intronisation du nouveau Président fédéral montre cette filiation entre la pensée du christianisme et le pouvoir établi.

L'imaginaire collectif états-unien est fort, et permet la structuration d'une nation aux bien multiples visages, humains notamment, dont l'Histoire particulière peut se révéler antagoniste au mythe accepté. Tout au long de sa formation, des Pères pèlerins évoqués au «

in God we trust » apparus en 1863 sur les billets de banque, jusqu'aux années 1950 et l'affirmation que cette nation « était sous protection divine » à l'époque du maccarthysme.

Des valeurs fondamentales auxquelles les habitants européens de ce nouveau monde américain veulent se rattacher, présentent dans la déclaration d'indépendance :

« *Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur (...)* ».

Les injonctions fortes, devenus des « leitmotiv » puis des valeurs, tel que le mythe de la **Destinée Manifeste** dans les années 1840, renforcèrent la croyance que l'Amérique avait pour mission de propager la lumière de la liberté et de la démocratie, à l'image de la statue de la Liberté, offerte d'ailleurs par la France, éclairant le monde de sa torche à l'entrée du port de New York: « *C'est notre destinée manifeste de nous déployer sur le continent confié par la Providence pour le libre développement de notre grandissante multitude* », exposa le journaliste John O'Sullivan en 1845.

## 2. Entre mythe et luttes culturelles

Les projections qu'ont les états-uniens de leur propre Histoire permettent de comprendre plus avant leur propension à définir leur place dans le monde. La pensée initiale de l'expansion et de la colonisation intérieure a laissé la place au fil des décennies à celle de l'expansion par-delà les frontières. Dans la démocratie en Amérique paru en 1835, *Alexis de Tocqueville* précise bien cette engeance américaine de la convergence des actions internes et externes.

Dans le même temps, la projection qu'a la société américaine de sa propre Histoire omet logiquement tout un pan de sa propre construction. Du sort réservé aux natifs américains, aux peuples noirs d'Afrique, aux partisans de la Confédération, aux contradictions de son développement *territorialo-économique* et à ses valeurs fondatrices en recherchant de nouvelles causes défendre, la construction étasunienne propose de nombreuses failles.

En 1998, *Hubert Védrine*, alors ministre des Affaires étrangères Français, employait le terme d'hyper-puissance pour qualifier ce qu'étaient, et ce que sont encore d'ailleurs, les Etats-Unis d'Amérique. N'étant les rivaux d'aucun autre pays dans les domaines clefs (définis par *Zbigniew Brzezinski* conseiller à la sécurité nationale du président Jimmy Carter, de 1977 à 1981) qui constituent la puissance et le pouvoir global : **économique, militaire, technologique, politique**.

Toutefois, comme évoqué dans le propos liminaire, le XXIème siècle (dont la naissance pourrait en fait coïncider avec la chute de l'URSS) vient pointer du doigt des failles structurelles de l'Amérique.

- La dichotomie de son discours : prônant à la fois un ordre moral universelle (largement fondé sur ses valeurs et sa perception du monde) et censé être véhiculé par une pensée économique libérale désormais débridée depuis la dissolution de Gorbatchev.
- Une posture de "gendarme du monde » incomprise après les attentats du 11 septembre 2001 et l'entrée en guerre, sur fond de mensonge, en Irak, sans mandat de l'ONU.

- L'enlèvement en Afghanistan où ils sont empêchés de promouvoir le modèle de démocratie libéral occidental dans une région du monde largement hermétique à cette pensée.

De surcroît, la *pax americana* est remise en cause par les Etats-Unis eux-mêmes et l'offre d'émancipation, d'abord de leur propres administrés, via l'accès au monde immatériel.

Dans la première décennie du XXIème siècle la remise en cause de l'hégémonie américaine dans le monde va coïncider avec la remise en cause de l'hégémonie américaine sur son propre territoire : les élections de G.W.Bush Jr, puis de Barack Obama, puis de Donald Trump montre cette évolution certaine, où, l'électeur va passer de la vision protectrice et de la mission divine des Etats-Unis à celle de la pensée « America first »: la fin de l'interventionnisme (couteux financièrement !).

Cet accès au monde immatériel, promu et porté par la révolution technologique des années 1990, a offert aux minorités un espace d'expression. Une expression qui a envahi le champ politique, puis le champ culturel et notamment le 7ème art.

Ce faisant, les minorités, d'abord raciales, mais sexuelles, linguistiques, économiques etc.. ont aussi mis en avant l'incohérence entre le rêve américain et ce qu'elles vivaient ou avaient vécu, et donc ce que l'avenir pourrait leur offrir.

*Tocqueville*, toujours dans son ouvrage De la démocratie en Amérique, avait prédit: « *Je crois que la race indienne de l'Amérique du Nord est condamnée à périr, et je ne puis m'empêcher de penser que le jour où les Européens se seront établis sur les bords de l'océan Pacifique, elle aura cessé d'exister* ». Il avait certes montré une des failles substantielles inhérente à la construction étasunienne, mais il ne pouvait imaginer que l'Histoire serait en mesure d'offrir des outils à ces mêmes minorités ; minorités qui, aujourd'hui, sont en mesure de déstabiliser le mythe du pays de l'Oncle Sam, afin d'y prendre leur part, voire, dans construire un nouveau.

Si les Etats-Unis sont capables d'autant de paradoxes. S'ils oscillent entre hyperpuissance incontestée et incontestable et se positionnent en fomentateurs de leur propre finitude, amenant avec eux l'occident tout entier, dont l'Union européenne qui ne sut pas tordre le rapport de force culturel et immatériel au début des années 2000.

## PARTIE 1

### LES DEFICITS STRUCTURELS DANS LA CREATION DES ETATS-UNIS



#### 1. Dynamiques européennes de la colonisation de l'Amérique du Nord

La colonisation de l'Amérique commence à la suite de la découverte des Caraïbes par Christophe Collomb en 1492. Bien que les européens, les Vikings, aient déjà trouvé la route du continent à compter de l'année 1021.

**Les puissances occidentales de l'époque étaient à la recherche de nouvelles routes maritimes vers les Indes.**

Les finalités premières furent donc économiques, avant de s'ouvrir sur d'autres champ de puissance : le domaine spirituel et militaire, par le contrôle des routes maritimes et terrestres.

Au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, cette colonisation fut menée essentiellement par l'Espagne, la France et l'Angleterre, ainsi que par la Hollande et la Suède, dans une bien moindre mesure ceci dit. L'Espagne colonisait la partie sud de l'Amérique du Nord, ainsi que l'Amérique centrale, les Antilles et une grande partie de l'Amérique du Sud. La France allait occuper durant plus de deux siècles l'Acadie soit: le Canada et la Louisiane (qui s'étendait du golf du Mexique à la région des grands lacs), pendant que les Britanniques s'établissaient en Nouvelle-Angleterre et dans la partie septentrionale de l'île de Terre-Neuve.



## 1.1 Approches espagnoles de la colonisation

Dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols pénétrèrent sur le territoire actuel des États-Unis, mais sans s'y implanter de façon durable. Le navigateur Ponce de León explora la Floride en 1513. Après une tentative d'installation en Caroline du Sud, les Espagnols s'établirent durablement en Floride en 1565.

A partir de 1580, le roi d'Espagne créa la Floride occidentale (l'Alabama actuel) et la Floride orientale (la Floride actuelle) ainsi que des établissements dans les États actuels du Texas, du Nouveau Mexique (1610), de la Californie, et sur une grande partie de l'ouest américain.

Un fait essentiel qui entraînera des conséquences économiques et culturelles et qui n'était pas prévisible lors de l'arrivée des premières missions sur le continent : les européens ont apporté avec eux des maladies dont la rougeole, la variole, la grippe ou encore la peste bubonique qui ont contribué à décimer les populations indigènes qui y étaient particulièrement vulnérables.

*D'après une étude publiée dans la revue Quaternary Science Reviews par une équipe scientifique de l'University College of London (UCL): « Après la mort de 56 millions d'individus, ce sont ainsi autant d'hectares cultivés qui se sont retrouvés abandonnés et ont rapidement été regagnés par la végétation. "Sans intervention humaine, des paysages autrefois exploités sont retournés à leur état naturel, absorbant par là-même le dioxyde de carbone de l'atmosphère", expliquent les auteurs de l'étude. Leurs calculs suggèrent une absorption moyenne de 7,4 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> ».*

### Relations colons-indigènes

D'un côté, les échanges commerciaux sont dans la totalité orientés vers la métropole et les colonies n'ont pas l'autorisation de commercer entre elles. Cette situation ne permet en aucun cas un enrichissement des populations locales, qui de toute façon ne sont pas les égales des nouveaux arrivants.

La controverse de Valladolid, débat politique et religieux entre le dominicain Bartolomé de Las Casas et le théologien Juan Ginés de Sepúlveda, a lieu entre 1550 et 1551 et entraînera la fin de l'esclavage des populations locales. Même si les amérindiens étaient considérés comme libres, le système de l'*encomienda* (système qui consiste à regrouper des Indiens sur des terres en les contraignant à travailler sans rétribution mais avec une obligation pour un *Encomendero* de les nourrir, les instruire et les évangéliser) était largement contourné par les colons.

### Les résultats de cette controverse :

À la suite des décisions royales et papales qui en résultèrent, les historiens observent que l'expansion territoriale espagnole se tarit, le commerce avec la métropole s'accroît (les échanges avec les mines en provenance du nord du Mexique. Mais aussi, une possible justification de la traite négrière, où, les esclaves Africains devaient remplacer la force de travail et les natures physiques jugées faibles par les Européens.

Il existe en conséquence de ces événements une **légende noire** sur la colonisation ibère en Amérique, dû aussi au système de caste que ces colons mirent en place avec une classification de la société : les Espagnols, les carterons, les métis, les mulâtres, les Indiens et enfin les Noirs.

## 1.2 Approches françaises de la colonisation

C'est François Ier qui fait débiter l'exploration du continent américain en 1524 en mandant l'Italien Jean de Verrazano. Il explora les côtes atlantiques de la Caroline du Sud jusqu'au Maine. Puis, en 1534 vint le Français Jacques Cartier qui découvrit l'estuaire du Saint-Laurent et les terres qui deviendront le Canada français, le Québec. Les territoires français d'Amérique constituaient une région agricole, commerciale (traite des fourrures) et minière prospère.



Avant le traité d'Utrecht de 1713, la Nouvelle-France comprenait la plus grande partie de l'Amérique du Nord, soit Terre-Neuve, l'Acadie, le Canada et la Louisiane.

La colonisation française **ne constitua pas une colonie de peuplement**. L'immigration française, trop limitée, ne permettait pas à la France d'assurer un contrôle réel et une défense efficace de son empire colonial.

La France dû donc s'appuyer sur des alliances avec nombre de nations amérindiennes telles que : les Algonquiens du Canada, de l'Acadie et du sud des Grands Lacs, les Abénaquis, les Micmacs, les Montagnais, les Malécites, les Algonquins, les Hurons, les Outaouais, les Saulteux, les Cris, les Ériés, les Pieds-Noirs, les Illinois, les Miamis, les Poutéouatamis, et plus encore en ce qui concerne leurs possession au sud, c'est à dire en Louisiane. Il est possible d'affirmer que, dans l'ensemble, les Français établirent des relations plutôt cordiales avec les populations autochtones.

Il est intéressant voire essentiel aussi de comprendre que les Français eurent plus à s'adapter aux coutumes des populations amérindiennes après avoir essayé, mais de manière vaine, de les assimiler aux leurs.

L'ouvrage Les relations des jésuites nous apprend que: « À cette époque, plusieurs jeunes Français n'hésitaient pas à séjourner, généralement une année, chez les Amérindiens afin de devenir interprètes. »

Contrairement aux colonies espagnoles et britanniques, les colonies françaises semblaient plus unies entre elles. Bien que le commerce fut aussi largement orienté en direction de la métropole, la Nouvelle France établit des échanges entre ses différents espaces.

Notons aussi, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction (titre sur la Réforme protestante) que, à la suite de la période de conflits entre protestants et catholiques en France, l'Amiral de Coligny, chef du parti protestant, avait obtenu l'autorisation du roi Henri II d'employer des huguenots dans le but de coloniser le nouveau monde. Son fils Charles

IX, enverra des groupes de colons protestants, qui s'établiront au Canada et en Floride. (Créant une irritation des Espagnols, farouchement opposés aux protestants).

La colonisation française paraît plus apaisée que celles des Anglais, des Espagnols, puis plus tard des Américains lorsqu'ils deviendront indépendants. Les relations francoindiennes demeurèrent rarement difficiles, à l'exception de celles avec les iroquois envers lesquels de nombreuses guerres furent menées jusqu'à la paix de Montréal en 1701.

L'anecdote historique retient que pour les américains (i.e les colons britanniques des colonies d'Amérique), la guerre qui mit fin à la domination territoriale française en Amérique du Nord: la guerre de sept ans, s'intitule **French and Indian War** (« guerre contre les Français et les Indiens »)

Ceci contrastait avec les relations anglo-indiennes et américano-indiennes et dans une moindre mesure, les relations ibéro-indiennes.

### 1.3 Approches anglo-saxonnes de la colonisation



Les premières colonies britanniques s'établissent à compter de 1587 dans l'Etat actuel de Caroline du Nord. Dès le début du siècle suivant la politique du Royaume visent à encourager la création « des compagnies » de colons, telles que la *compagnie de Virginie* ou la *compagnie de Londres*. Ces compagnies espèrent découvrir dans les territoires de la côte atlantique des mines d'or et d'argent. La pêche de la morue au nord et la culture du tabac au sud dédommagent ces premiers colons de leur déception. La fertilité du sol en attire de nouveaux, en quête sinon de richesse, au moins d'un avenir moins terne qu'en Europe.

Les Britanniques développent des relations tendues, dès leur arrivée, avec les amérindiens, que des épisodes ponctuels et minimes (tel l'épisode de Pocahontas et son mariage avec John Rolfe) ne viennent pas contredire.

Le pouvoir anglais, dès le départ, pense la colonisation comme une **colonisation de peuplement**. En plus des immigrants anglais liés aux compagnies d'exploitation, comme celles que nous avons citées, nombreux furent ceux qui quittèrent leurs pays d'origine pour des raisons religieuses. Comme ce fut le cas du côté de la

France, les persécutions en Angleterre, menées particulièrement par le roi Jacques II, enjoignirent les « puritains » protestants qui refusaient d'intégrer la « communion » anglicane, à trouver fortune dans les colonies américaines. En 1620 d'ailleurs, les *Pilgrims Fathers*, des dissidents religieux adeptes du puritanisme, arrivèrent à bord du *Mayflower*.

La particularité des colonies anglaises réside dans le fait que de nombreux Européens : Écossais (nous sommes avant l'union des deux couronnes de Grande Bretagne en 1707), Irlandais, Allemands, Hollandais, Suédois et Français aussi, y firent souche.

Aussi, les Anglais eurent à cœur d'imposer leur domination, sur les autres immigrés, et aussi, donc, sur les populations indiennes. De surcroît, vers l'année 1680 l'Angleterre cessa de constituer la principale source d'immigration.

Il est intéressant de noter qu'une part importante d'immigrés Irlandais ou parfois Écossais, de confession catholique, furent acceptés dans les colonies mais se regroupaient dans l'arrière-pays, loin des centres de décision et d'échanges commerciaux.

En 1619, les **premiers Noirs**, issus de la Traite négrière, arrivèrent sur le continent américain. Ils furent envoyés d'abord dans les colonies du sud : la Virginie, les deux Carolines, et la Géorgie.

### **Relations avec la métropole**

Une particularité significative des colonies anglaises fut la grande autonomie administrative par rapport à la Métropole. Chacune des colonies disposait d'un gouvernement local et d'une assemblée législative. Il s'y institua très tôt des pratiques démocratiques, et concomitamment une certaine distance d'avec la Métropole et un esprit anglo-américain affirmé.

Cet esprit se retrouva dans la langue. L'anglais-américain connu des apports de mots amérindiens (toboggan, mocassin) ainsi que du Français et du Hollandais. On observe ici une volonté déjà dès le début du XVIIIe siècle d'affirmer une spécificité vis à vis de la métropole.

### **Relations anglo-européennes**

Sur le continent Nord-américain, dans un contexte à la fois européen et mondial, de course à la domination des mers et du commerce, l'Angleterre ne fut jamais en paix tant que la France était présente.

Le présent travail ne relève pas d'une thèse d'Histoire, mais évoquons un événement majeur : **le traité de Paris en 1763**. Il met fin à *la guerre de sept ans*, déjà évoquée précédemment, aussi connue sous le terme de *French and Indian War*, donc. Les enjeux et conséquences de cette guerre ne sont pas limités à l'espace nord-américain, mais les conséquences ici furent la disparition quasiment complète de l'empire coloniale de Louis XV, roi de France de l'époque.

S'il est rapporté que le ministre Français Choiseul s'exclama : « Nous les tenons ! » en évoquant les décisions prises par le Royaume d'Angleterre, la France céda tout de même la quasi-totalité de ses territoires dont la grande Louisiane, le Canada (équivalent du Québec et de l'Ontario actuels) et l'Acadie (Nouveau Brunswick actuel au Canada).

Les relations avec l'Espagne coloniale sont moins belliqueuses, bien que le Royaume ibère sur lequel règne l'arrière-petit-fils de Louis XIV soit allié avec le Royaume de France : les Britanniques en effet concéderont la Nouvelle France des Grands lacs au nord à la Nouvelle-Orléans au sud, en échange de la Floride.

### **Relations colons-indigènes**

A l'opposé des autres nations européennes, les Britanniques, qui rappelons le, sont dans une logique de **colonie de peuplement** afin d'accroître leur domination sur le monde, considéreront les amérindiens comme des concurrents.

Déjà l'approche britannique de sa colonisation poussent les autorités à accroître des territoires, pourtant enfermés avant le traité de Paris, entre la Nouvelle France et la Floride.

Nous avons évoqué en introduction l'essor de la nouvelle religion en Europe : le Protestantisme. Pourquoi ?

Comme le rappelle *Caroline Froidevaux-Metterie* dans son ouvrage sorti en 2009 Politique et religion aux États-Unis:

« Après la première vague de peuplement conduite en Virginie à partir de 1609 par des Anglais désireux surtout de trouver fortune, les vagues suivantes sont le fait de calvinistes radicaux. Soucieux de réformer la religion anglicane dans le sens d'une plus grande **pureté évangélique**, un groupe de ceux que l'on commence à appeler **les puritains** embarque sur le Mayflower en septembre 1620. Débarqués à Cape Cod, les « Pères pèlerins » décident d'y fonder **une nouvelle colonie placée sous la lumière de la Providence divine**. Quelques années plus tard, une petite congrégation puritaine acquiert à son tour des parts dans une compagnie commerciale chargée de consolider l'entreprise colonisatrice vers le Nouveau Monde. »

Il est important de comprendre que dans l'esprit des puritains protestants, sur la pensée desquels se fonde la construction des futurs États-Unis, l'arrivée dans le nouveau monde est synonyme de l'offrande divine à ces chrétiens d'une nouvelle *terre promise* : à l'image des hébreux menés par Josué entrant dans le pays de Canaan. L'essor de la religion réformée associé aux persécutions que ses adeptes subirent puis à leur départ pour les terres colonisées par les nations européennes irriguera leur pensée ; on retrouve, dans un contexte certes différent, la même motivation chez les Boers d'Afrique du Sud.

C'est en comprenant l'importance de cette dimension religieuse, qu'on peut aussi mieux appréhender les relations entre colons britanniques et peuples autochtones. En 1609 le révérend William Symonds, dans son « Sermon sur la Virginie » ("Sermon Preached at White-Chapel"), décrivait ainsi les Indiens : « *Ce sont des créatures infernales, ignorant les règles de la pudeur, et ne connaissant d'autre Dieu que le Diable.* » Les colons anglais furent vite convaincus qu'il leur fallait assumer une « *mission sacrée* » : celle de conquérir les territoires du « *Malin* ».

#### 1.4 Conclusion partielle

L'observation des approches des principales puissances coloniales en Amérique du Nord nous montre déjà des failles dans la structure des entités qui suivront.

Les Anglais, et les habitants d'où qu'ils viennent de leurs colonies américaines, dans leur volonté d'étendre leurs territoires associée à l'importance de leur foi vont s'aliéner durablement les puissances coloniales européennes. Mais également les nations amérindiennes, qui furent nombreuses à être alliées de la France.

Les armées britanniques se montrèrent d'une rare cruauté dans leur gestion des dissidences. Après le Traité de Paris, la France avait en effet demandé que suite au rattachement du Canada à la couronne d'Angleterre la vie, la religion et l'intégrité des Français de Canada et des amérindiens, soient préservés. La demande fut la même pour ce qui concernait les acadiens. L'épisode dit du Grand Dérangement voit 8000 sur 13000 acadiens déportés.

Aussi, le Traité de Paris dévoile des failles : l'Angleterre devient la première puissance mondiale et la plus menaçante au regard de toutes les autres. Sur le plan interne, l'hégémonie d'une Grande-Bretagne (ndlr Acte d'union en 1701) débarrassée de l'embarrassante puissance française fait prendre conscience à certaines des colonies distinctes de la Nouvelles Angleterre ( États la composant: Maine, Massachusetts, New Hampshire, Vermont, Rhode Island et Connecticut) comme la Virginie ou la Géorgie, que le besoin qui était le leur d'être défendu par la puissance de l'empire anglais n'est plus nécessaire. Avec un système qui octroyait de nombreuses libertés institutionnelles à ces provinces d'Amérique, les colons qui pour la plupart avaient quitté l'Europe à cause de persécutions ou parce qu'ils étaient en

désaccord avec les politiques notamment sur les questions religieuses de leurs dirigeants, ont alors pu commencer à penser à leur propre destinée.

Sur la question des indigènes, toujours pour ce qu'il ressort du Traité de Paris, force est de constater que malgré leur forte intégration dans le système euro-américain, ils ne furent jamais consultés en tant que nations sinon indépendantes, tout du moins autonomes, et ils prirent largement leur distance avec la nouvelle puissance américaine.

## 2. Les interactions interculturelles

Des différences entre les approches des puissances occidentales dans leur installation respective en Amérique du Nord, la Grande-Bretagne est sortie vainqueur et confirme sa puissance militaire et culturelle et dans une moindre mesure mais avec un impact majeur dans l'avenir : géostratégique.

Culturelle, car nous observons qu'elle impose sa langue, bien que les colons anglais ne constituent plus la majorité des immigrants à partir de 1680.

Culturelle aussi, car le puritanisme religieux devait devenir la norme en matière de pratique, et les foies, chrétiennes, autres, si elles étaient tolérées, ne pouvaient en aucun cas permettre aux "ouailles" les pratiquants de « gravir les échelons » dans la société anglo-américaine : le cas des colons acadiens et canadiens est probant.

Culturelle encore, dans sa propension à inventer des modèles politiques, propre à chacune de ses treize colonies qui disposent d'institutions singulières et sont régies par différents statuts : ainsi coexistent sous l'égide d'un même pouvoir central londonien des « nations anglo-américaines » naissantes.

Culturelle enfin car sa vision de l'environnement américain, entendons par là, du système *nations-territoires*, la pousse à s'opposer frontalement aux peuples amérindiens.

### 2.1. L'émancipation anglo-américaine et la fin des influences européennes

20 ans après le Traité de Paris qui entérinait la guerre de sept ans, un nouveau Traité de Paris vient entériner à son tour la guerre d'indépendance des Etats-Unis cette fois en 1783. La proclamation de l'indépendance avait eu lieu le 04 juillet 1776.

Plusieurs différents se trouvent à la racine de cette indépendance vis à vis de la couronne. Sans prétendre donner une liste exhaustive, le Parlement de Westminster vota des lois visant à lever de nouvelles taxes sur les productions américaines afin de financer les frais liés à la guerre de sept ans notamment. *No taxation without Representation* fut la réponse des colons américains. Aussi, dans le but d'atrophier l'économie des colonies, l'Angleterre interdisait l'expansion vers l'ouest et les territoires indiens (redoutant des conflits avec les tribus autochtones) mais aussi le commerce avec d'autres pays que la métropole.

La Louisiane, désormais espagnole, et la France aidèrent militairement, mais aussi financièrement les Etats américains dans leur entreprise face à la couronne.

Il est intéressant de noter que les conclusions, déjà évoquées précédemment de Louis XIV et de Choiseul, concernant les conséquences du traité de Paris de 1763, s'avèrent relativement

juste. En situation de puissance presque absolue, n'ayant plus d'ennemi ouvertement revendiqué sur le sol américain, la Grande-Bretagne devait faire l'unanimité contre elle.

### **Expansion territoriale**

Ce qui était interdit par le Parlement britannique fut autorisé par les nouvelles autorités indépendantes. Elles pratiquèrent une politique d'expansion territoriale et de développement économique par la colonisation progressive des terres. Les terres des Appalaches furent conquises sur les amérindiens.

Puis, vint l'achat de la Louisiane... Française. Le 18 janvier 1803, l'Espagne rétrocéda ce territoire à la France. Des colons « Français » ou en tout cas francophones aux esclaves noirs en rébellion depuis 1791, la situation devenait intenable pour le pouvoir castillan et le traité de San Ildefonso en 1800 venait acter l'échange avec le duché de Parme, tenu par l'Empire français.

Pour le troisième président Thomas Jefferson, l'achat de la Louisiane à la France, un territoire plus vaste que les États-Unis de l'époque, paraissait essentiel : le retour de la France en Amérique semblant difficilement acceptable. Voici ce qu'il écrivit en avril 1802 à Robert Livingston, son ambassadeur à Paris :

*« La cession de la Louisiane par l'Espagne à la France est un coup douloureux pour les États-Unis. De toutes les nations de quelque importance, la France est la seule avec laquelle nous ayons le moins de points de friction et le plus de points communs d'intérêt. Il y a sur le globe un seul endroit dont le possesseur est notre ennemi permanent et naturel, c'est La Nouvelle-Orléans. La présence de la France est un défi à notre égard, alors que l'Espagne s'y trouvait sans ambition aucune. Il est impossible que la France et les États-Unis continuent à être amis quand ils se rencontrent dans une position aussi sensible. Du moment où la France prend possession de La Nouvelle-Orléans, nous devons nous marier à la flotte et à la nation britanniques ».*

L'empereur Napoléon vendait le territoire le 30 avril 1803.

Le cas de la Floride est aussi important. Elle était espagnole, de nouveau, depuis le traité de Paris de 1783. Par la conquête armée (cf. Général Andrew Jackson) les États-Unis pressaient les Espagnols et les Indiens de, pour les premiers, quitter la Floride et pour les seconds, rejoindre l'Ouest.

En 1821, le *Traité d'amitié, de colonisation et de limite entre les États-Unis d'Amérique et sa Majesté catholique* stipulait que le nouvel État fédéral décidait de renoncer « pour toujours à tous les droits et réclamations sur les pays qui sont situés à l'ouest et au sud de la ligne susdite ». Aujourd'hui le Texas.

Un État puissant, une France désormais et durablement réduite aux portions congrues sans possibilité de retour.

Une Espagne « écrasée », « chassée » de Floride, puis progressivement de tout le sud-ouest nord-américain après le *traité de Guadalupe-Hidalgo* de 1848 : il mettait fin au conflit entre le Mexique et les États-Unis. Vaincu, le Mexique dû céder le tiers de sa superficie, soit la république du Texas (qui avait proclamé son indépendance en 1836), le Tamaulipas, le Nouveau-Mexique et la Californie du Nord. Les Américains en firent les États du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, de l'Utah, du Nevada, de la Californie et d'une partie de l'État du Colorado. **Naissance des américano-mexicains.**

### Les conséquences de l'expansion :

- Propagation de l'anglais dans tous les nouveaux territoires ;
- Élimination des populations autochtones soit par la « libre déportation » vers l'Ouest, soit par « la déportation d'État », soit par la violence.

Andrew Jackson devenu président de la fédération en 1829 signa dès l'année suivante l'*Indian Removal Act*, voté par le Congrès. Une loi qui eut pour résultat la déportation des Amérindiens au-delà du Mississippi, et qui coûta la vie à 4000 Cherokees, soit 25 % de leur population.

### La fin de l'ère française

La France avait perdu ses territoires américains, à l'exception de quelques « bout de terres ». Ainsi, la puissance de l'État ayant quitté le continent américains, les colons Français, et leurs alliés amérindiens souvent francophones, devaient s'intégrer à la nation qui étaient désormais, par la force des choses, la leur.

S'intégrer à la société anglo-américaine, c'était accepter le modèle culturel britannique. C'est pourquoi les immigrants français, allemands, irlandais, écossais, hollandais, et ceux d'où qu'ils viennent perdirent rapidement leur langue d'origine. Il paraissait d'autant plus « urgent » de faire usage de l'anglais qu'il ne fallait pas paraître soumis aux influences Françaises.

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, près de 90 % de la population blanche était locutrice de l'anglais.

Dans son autobiographie, publiée en 1791, Benjamin Franklin explique que « (...) **une des langues modernes, la langue française, est devenue presque universelle. On la parle dans toutes les cours de l'Europe ; et la plupart des gens de lettres, de tous les pays, ceux mêmes qui ne savent pas la parler, l'entendent assez bien pour pouvoir lire aisément des livres français. Cela donne un avantage considérable à la nation française. Ses écrivains peuvent répandre leurs sentiments, leurs opinions, sur les points importants qui ont rapport aux intérêts de la France, ou qui peuvent servir à sa gloire, et contribuer au bien général de l'humanité.**

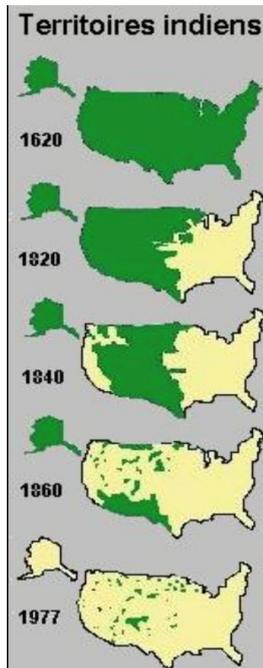
La politique linguistique de la nouvelle république fédérale affirmera la prééminence de l'anglais sur son territoire. Toutefois, l'expansion de la langue n'est pas la conséquence de la seule politique en matière d'éducation et d'assimilation, mais bien aussi, voire surtout, la conséquence du poids économique considérable que prirent les États-Unis au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

En sus des territoires, se perdait la langue française ; bien que subsiste, aujourd'hui encore des associations de descendants de colons Français, comme la Société nationale de l'Acadie, qui défendent la langue française dans les territoires nord-américains.

## 2.2 De la colonisation à l'extermination

***« Les Espagnols, à l'aide de monstruosité sans exemple, en se couvrant d'une honte ineffaçable, n'ont pu parvenir à exterminer la race indienne. Les Américains des États-Unis ont atteint ce résultat avec une merveilleuse facilité, tranquillement, légalement, philanthropiquement, sans violer un seul des grands principes de la morale aux yeux du monde. On ne saurait détruire les hommes en respectant mieux les lois de l'humanité. »***

Voilà un des constats que fit *Tocqueville* lors de son voyage en Amérique et retranscrit dans son ouvrage déjà cité.



Comme nous l'avons observé, avec l'arrivée progressive des différentes vagues de colonisation européenne, les natifs américains (i.e les indiens) virent leur écosystème se détériorer.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle après l'indépendance et l'accroissement du territoire de la jeune fédération, les déportations massives des autochtones vers l'Ouest commencèrent (1806) puis s'intensifièrent ; ces derniers furent d'ailleurs intégrés au système des « réserves » géré par le Bureau des affaires indiennes (*Bureau of Indian Affairs*). Ce bureau fut associé au département au « *War Department* » en 1824.

Notons que l'*Indian Removal Act* de 1830 n'évoque pas la déportation (*deportation* en anglais) mais le déplacement (*removal*): avec un regard actuel, cette accommodation sémantique peut exprimer soit une **volonté de ne pas nommer** ce qui s'apparentait à une entreprise que nous pourrions qualifier « d'effacement des peuples indiens » ou sinon, **d'un déni** de ce que représentaient ces actions gouvernementales.

Cette volonté de déplacer les nations amérindiennes bien qu'elle fut exprimée au plus haut sommet de l'Etat et approuvée de fait par la majorité des Américains, ne devait pas être acceptée par l'ensemble de la société.

En 1831, un juge fédéral, John Marshall, déclarait qu' « *Il serait peut-être préférable de désigner les tribus indiennes par le vocable de « nations indigènes dépendantes », car elles possèdent des terres que nous (les États-Unis) revendiquons sans tenir compte de leur volonté, et nous ne pourrions entrer en possession de ces terres que lorsqu'elles n'en seront plus propriétaires. Les Indiens sont aujourd'hui sous tutelle. Leurs relations avec les États-Unis ressemblent à celles qui existent entre un pupille et son tuteur ».*

### La concurrence indienne

Pourquoi les anglo-américains initièrent-ils ce que certains appellent un génocide aujourd'hui ?

D'abord, parce que, contrairement aux colons Français, les Britanniques et plus tard les Etats-uniens escomptaient l'exploitation des terres et les autochtones furent perçus comme des concurrents. Mais ils le furent d'autant plus qu'ils étaient associés dans l'esprit du britanno-américains aux Français; cette assertion renforça cette pensée qui faisaient des indiens des concurrents à l'émancipation de ces peuples venus d'Europe, et promis à la Terre promise.

Comprendre la pensée protestante puritaine est d'une particulière importance pour comprendre les décisions politiques qui en découleront. Les colons qui étaient persuadés que la terre américaine était un don de la Providence, estimèrent que les « *Poor creatures*'' ne pouvaient avoir leur place, a fortiori en les considérant éloignés de la parole divine.

### Les guerres indiennes

A la fin de ces guerres, dont les historiens admettent généralement qu'elles sont comprises entre 1778 et 1890, on observe une intensification du processus d'exclusion des peuples **indiens**.

D'abord par la force militaire. Un des héros de l'Histoire états-unienne, le général Philip Sheridan fut un « fer de lance » au début des années 1860 de la destruction physique des natifs. C'est à lui que la légende moderne donne la paternité du fameux adage : « un bon indien, est un indien mort ». Il s'appliqua à détruire les ressources des natifs ainsi que leurs habitats.

En parallèle, le champ de la guerre physique et culturelle s'affirma aussi concrètement politiquement :

- 1862, le *Homestead Act* (« Loi sur le fermage ») : concession gratuite d'un carré d'environ 65ha de terres agricoles, à toute famille **non indienne** qui s'engageait à s'établir et à mettre en valeur le terrain qu'elle avait en fermage, pour une période d'au moins cinq ans.
- 1871, l'*Indian Appropriations Act* (« Loi sur les appropriations indiennes ») : abolition du statut de souveraineté des tribus indiennes. Les nations indiennes n'étant plus reconnu, les traités antérieurs signés auprès d'elles furent dès lors caduques.
- 1887, le *Dawes Severalty Act* (« Loi sur l'allotissement général ») permet l'obtention pour les indiens, à titre individuel et non collectif, d'hectares de terre: la majorité des réserves fut mise à la disposition des colons.
- 1906, le *Burke Act*, qui est formellement un amendement de la loi précédente supprime la possibilité de propriété collective de la part des Indiens et les autorise à être fermier, les transformant en une masse salariale sans possibilité d'émancipation.

▪

*« Le témoignage de certains des officiers militaires les plus hauts gradés des Etats-Unis révèle que, dans nos guerres indiennes, presque sans exception, les premières agressions ont été commises par les Blancs.... Chaque crime commis par un Blanc contre un Indien est caché et minimisé. Chaque affront commis par un Indien contre un Blanc est transmis par voie postale ou télégraphique dans les coins les plus reculés de la terre, maquillé de toutes les horreurs dont la réalité ou l'imagination peut l'entourer. Les citoyens des États-Unis doivent être mis au courant de ce genre de manipulations. »*

Helen Hunt Jackson in *Un siècle de déshonneur*, 1881.

**Pour le territoire de l'Amérique du Nord, d'après les estimations de James Mooney (1928) et de Henry F. Dobyns (1966), on estime que les populations des amérindiens passent de 7 millions avant l'arrivée des Européens à 375 000 en 1900 (soit une décroissance de 94 %).**

## **Un génocide des Indiens**

Le cas de la gestion des amérindiens par tous les échelons gouvernementaux des Etats-unis d'Amérique pourrait être qualifié de « politique génocidaire ». Une politique fondée sur le déplacement entraînant l'éradication systématique et systémique d'une population, en raison de ce qu'elle représente : sa couleur de peau, ses langues, ses modus vivendi ...

Toutefois, bien que les populations locales décroissent tout au long du processus de colonisation, que ce fût en raison des maladies importées ou des conquêtes, il n'y eut pas

d'**entreprise d'extermination** à proprement dite. Il semble plus opportun d'employer le terme d'**ethnocide**.

La notion d'ethnocide semble plus appropriée en ce sens que la volonté des gouvernements, au regard de toute l'entreprise de colonisation et d'émancipation américaine, fut d'avantage la **destruction culturelle** et la **dissolution du fait indien** dans le fait devenu majoritaire états-unien que l'extermination physique des populations autochtones...bien qu'elle eut lieu.

En témoigne le propos de Samuel Hall Young, un missionnaire influent en Alaska à la fin du XIXe siècle, qui écrivait (1899): « *Nous devrions laisser **les anciennes langues mourir avec leur superstition** – et le plus tôt sera pour le mieux - et **remplacer** ces langues par celle de **la civilisation chrétienne, obliger les autochtones dans nos écoles à parler anglais, et uniquement anglais. Ainsi, nous aurions bientôt un peuple intelligent qualifié à devenir des citoyens chrétiens.** » Le bureau des affaires indiennes avait de toute façon déjà initié bien en amont cette destruction des langues et cultures indiennes et exigeait déjà en 1886 par la voix de son commissaire fédéral que les écoles des missionnaires n'enseignent que l'anglais et refusent de traduire la bible en langue « locales ».*

### 2.3 De l'esclavage des noirs

Part importante de la construction du nouvel Etat fédéral, la traite transatlantique et l'esclavage.

Les estimations pour l'importation d'esclaves en provenance d'Afrique dans les colonies d'Amérique sont de l'ordre de 525000. Ce qui, au regard du nombre total d'arrivants, 11 millions environ, aux Amériques semblent bien peu.

Au moment de la rédaction de la Constitution, un compromis était trouvé entre les partisans de l'esclavage, représentant les États du sud et ceux, affairistes et opposés à la main d'œuvre gratuite, représentant les États du Nord. Le Sud avait accepté une certaine réglementation commerciale en échange de la promesse qu'on autoriserait la poursuite du commerce d'esclaves pendant « encore vingt ans » avant de songer à l'interdire. Force est de constater que l'esclavage ne fut pas aboli en 1807 mais bien plus tard.

La question de l'importation de population noire est essentielle pour comprendre l'évolution de la pensée étasunienne à compter de l'abolition l'esclavage en 1865 et l'avènement de la doctrine des « séparés mais égaux » et son établissement de 1896 à 1954.

Bien qu'arrivant d'Afrique, les esclaves noirs n'importèrent presque pas leurs cultures d'origines en terres nord-américaines. Au contraire des esclaves en terres françaises ou espagnoles, les langues créoles dans les colonies anglo-américaines puis dans les États de la fédération n'existent pas.

Ainsi, bien qu'à la différence du sort réservé aux amérindiens, réticents à s'assimiler et dépossédés de leurs terres, les africains ne furent pas « éradiquer physiquement », il convient d'observer qu'il est possible ici d'évoquer un « **génocide culturel** » où les hommes noirs furent dépossédés de leurs racines: leurs langues, leurs cultures, leurs noms. L'asservissement de ces populations fut donc total, ne restant que leur couleur de peau pour les distinguer de leur maître et pour assumer, bien plus tard certes, des revendications qui naîtront dans la seconde moitié du XXème siècle.

## 2.4. Conclusion partielle

Les interactions inter-culturelles entre les protagonistes évoqués laissent transparaître de nombreux paradoxes.

D'abord, l'essor des États-Unis est fulgurant. En à peine trois décennies, les colonies britanniques réussissent le tour de force magistral d'obtenir leur indépendance, puis de repousser considérablement les frontières de leurs territoires. Elles réussissent aussi à mettre fin aux influences des puissances européennes, adversaires comme alliées. Enfin, la suprématie culturelle des colons est durablement affirmée face à l'impérialisme amérindien.

Aussi parce que les briques qui supportent l'édifice états-unien sont parcourues par des failles : la primauté du monde anglo-saxon blanc est indéniable et tous les pans de leur culture imprègnent celles des anciens colons d'autres origines, des immigrants en provenance d'Europe, des natifs, et des esclaves africains. Si les blancs s'intègrent, malgré quelques oppositions ponctuelles en relation avec l'assimilation de la langue anglaise et de certaines divergences concernant la religion, le cas des autres « races » est bien évidemment différents et pose les bases des ressentiments futurs.

Fait essentiel, le cas de la gestion des amérindiens et des africains.

Rappelons les termes que nous avons choisi de mettre en exergue : les natifs seront victimes d'un **ethnocide** et les seconds d'un **génocide culturel**.

Pour les premiers, la destruction des modes de vies, de la culture, des langues, des croyances, en fait, de tout ce qui compose une nation, sera le corollaire de la disparition progressive d'une large part de cette population, sans qu'il y ait toutefois d'entreprise génocidaire au sens où les historiens l'acceptent aujourd'hui. Pour les seconds, l'esclavage ne constitue pas un génocide et la part des noirs américains dans la population du pays prouve que les colons n'avaient aucun intérêt à cela ; cependant, cette population perdra encore plus que la première en termes de conservation culturelle et estime d'elle-même, évoluant sur une terre qu'elle n'a pas désirée connaître, adoptant une culture et s'identifiant à une histoire largement éloignée de la sienne et ne l'incluant que peu.

A noter aussi que les relations complexes qu'entretiennent les États-Unis avec le monde hispanique qui représente la part majoritaire du continent américain, semble aussi intéressante à souligner, a fortiori au regard des dynamiques actuelles qu'il est possible d'observer. Les latino-américains étant en passe de devenir en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, la minorité principale du pays.

### Conclusion

L'Histoire de la construction des États-Unis est d'un intérêt majeur pour comprendre les dynamiques auxquelles se pays est confronté aujourd'hui.

Il convient de souligner l'importance de la pensée américaine héritée des pères pèlerins qui considère le peuple américain comme le nouveau « peuple élu » de Dieu et la terre américaine comme un nouveau pays de « Canaan ». Avec des subtilités.

## **Failles structurelles**

### **Raciales**

Des subtilités d'abord dans la composition raciale de ce nouveau pays : les blancs se considèrent comme supérieurs aux autres races. D'où, l'autorisation implicite mais effective de l'extermination des Indiens-natifs et l'importation des esclaves noirs d'Afrique dans leurs États. Abraham Lincoln relatait dans *Speeches and writings* que : « Je dirai donc que je ne suis pas et que je n'ai jamais été favorable à la mise sur pied d'électeurs ou de jurés composés de nègres, ni pour les former à exercer des fonctions, ni en faveur de les marier avec des Blancs ; et je dirai en plus de ceci qu'il y a une différence physique entre la race blanche et la race noire qui, je crois, interdira à jamais aux deux races de vivre ensemble sur la base de l'égalité sociale et politique. Et dans la mesure où ils ne peuvent pas vivre ainsi, même s'ils coexistent, il faut qu'il y ait un statut de supériorité et d'infériorité, et moi-même, comme n'importe quel autre homme, je suis en faveur d'attribuer le statut de supériorité à la race blanche. »

### **Sociologiques**

Une supériorité de la race blanche légitimée par la croyance en la destinée particulière que Dieu réservait aux blancs...anglo-saxons.

La population blanche ne se présentait pas comme une population homogène puisqu'en son sein les anglo-saxons se considéraient comme supérieurs aux autres. A compter de la seconde moitié du XIXème siècle, les *native-borns* commencèrent progressivement à rejeter les immigrations en provenance d'Europe et constituées principalement de catholiques (irlandais), redoutant de surcroît l'arrivée en trop grand nombre de « papistes » aux intérêts différents.

La majorité des descendants britanniques s'était établie dans les États du nord, industriel et protectionniste quand les descendants latins, libre-échangistes, occupaient les États du sud, esclavagistes, et tournés via le commerce de tabac et de coton vers l'Europe. Déjà, au sein du peuple blanc, les différences d'héritage offraient des différences fondamentales de stratégie de développement sociétal, mais aussi économique.

### **Politiques**

Une faille majeure également et qui découle de la pensée initiale des pères fondateurs résulte dans le présupposé de la création des États-Unis. Si ce pays s'envisage comme une démocratie(-monocratie), il semble tellement imprégné de protestantisme qu'il est difficile de savoir si la pensée politique prime sur la pensée religieuse ou s'il s'agit du contraire. Toutefois, il est essentiel de souligner que le premier siècle d'existence des États-Unis n'est pas en accord avec les préceptes du Nouveau Testament.

Ainsi, s'il fut possible d'« utiliser le droit » à des fins de puissance (cf. guerres indiennes au 2.2) il fut également possible d'« utiliser la religion », comme de nombreuses autres civilisations avant, à des fins de puissance. Ces utilisations, seront d'ailleurs utilisées plus tard aux mêmes fins, mais en changeant l'objectif.

## **Paradoxes structurelles et dynamiques de puissance**

Ces dynamiques structurelles divergentes vont rapidement tordre la fausse *pax americana* qui semblait exister au sein de la nation étasunienne. En effet, le pays avait une politique orientée

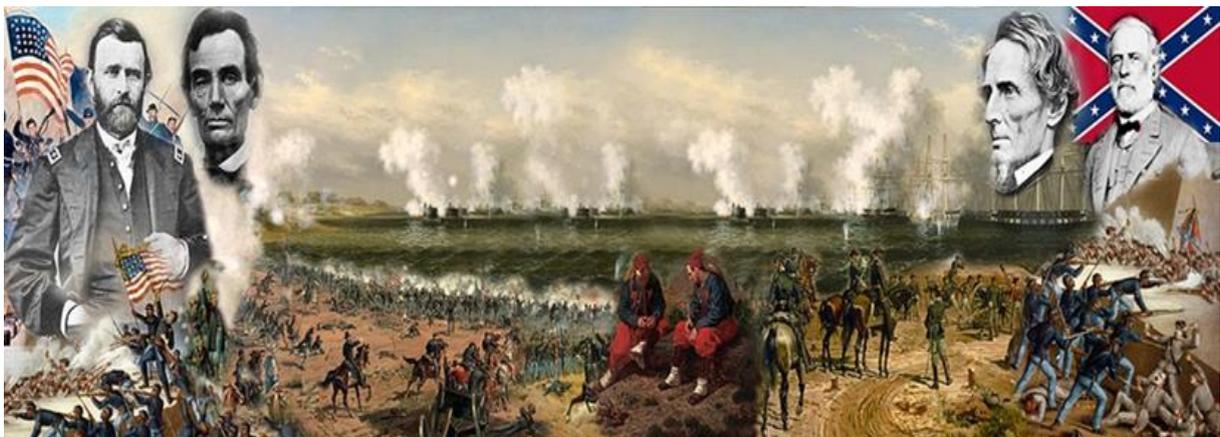
vers la conquête du nord continent et l'expansion vers l'ouest, et donc ne connaissait pas la paix à ses frontières ; de l'indépendance jusqu'à la guerre de civile en 1861, aucune période de paix ne fut constatée : des guerres avec les anciennes nations européennes, aux guerres indiennes, aux guerres liées à l'expansion vers le Pacifique avec le Mexique.

Mais les dissensions entre les anglo-saxons « purs » d'une part et ceux « assimilés » et descendants des « latins » d'autre part, associées aux dissonances liées à des modèles économiques opposés, vont poser les bases de l'avènement d'événements fondamentaux dans l'Histoire. La guerre civile bien entendu, mais surtout tout ce qui en découle.

### **Bibliographie :**

1. Joseph Pérez, *Histoire de l'Espagne*, Paris, Fayard, 1996.
2. Helen Hunt Jackson, *Un siècle de déshonneur*, Paris, éditions 10/18, 1997.
3. John Dower, *War without mercy : race and power in the pacific war, chapitre "Patterns of a Race War"*, New York, Pantheon Books, 1994.

**PARTIE 2 :**  
**DYNAMIQUES DE PUISSANCE : ENTRE ÉMANCIPATION CULTURELLE ET GUERRES ÉCONOMIQUES**



## **1. Les modèles économiques Nord/Sud et la guerre de Sécession**

La première partie a été consacrée à l'histoire de la formation des États-Unis et les différentes approches de colonisations opérées ainsi que leurs conséquences socio-culturelle, économique et politique sur les différentes parties prenantes. Cette section de la deuxième partie se focalisera sur le premier conflit qui a opposé militairement les États Unis entre eux de 1861 à 1865 dite « guerre de sécession ou civil war en anglais ».

L'héritage de l'esclavage, les choix de modèles économiques du Nord et du Sud, le mythe de la destinée manifeste convaincant les États Unis à s'étendre en dehors de leur frontière seront à la base de plusieurs contradictions internes.

La recherche de compromis pour maintenir l'Union ne suffira pas étouffer les problématiques centrales notamment sur le statut esclavagiste ou libre de chaque nouvel État candidat à l'adhésion à l'Union. Finalement comme il fallait si attendre le fil du compromis finira par se briser et le redoutable survint.

Ainsi, les effets croisés de la culture esclavagiste, aristocratique et conservatrice du Sud et celle protectionniste et capitaliste du Nord font sombrer les États Unis dans la plus grande guerre meurtrière interne.

Ce conflit a causé beaucoup plus de problèmes dans la société américaine dont les traces sont encore visibles plus de 155 ans après. Dans de tel contexte, les causes réelles de la confrontation peuvent souvent être polis et orientés par des discours en fonction de la sensibilité de l'auteur.

Ces lignes qui suivent ont pour rôle de restituer, en dehors de toute polémique, les différents aspects de cette guerre et les éventuelles problématiques culturelles qui ont émergé avant et pendant le conflit.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, il apparaît opportun de présenter d'abord les orientations socio-économique et politique du Nord et du Sud et d'en ressortir les différents points d'achoppement qui ont incontestablement engendré l'escalade militaire.

### **1.1. Dynamique de puissance de la pensée nordiste : mise en place d'une concurrence économique avec les États européens ; Volonté d'imposer une politique protectionniste**

Après une lutte acharnée contre le colonisateur britannique, les 13 ex-colonies devinrent indépendante et formèrent les États-Unis. Cette jeune nation va très vite être confrontée à plusieurs défis institutionnels, culturel et économique. Ces divergences sur des sujets de grand intérêt vont cristalliser les débats et même causer un clivage idéologique et physique matérialisé par le Nord et le Sud. Ces deux mots « Nord » et « Sud » doivent, bien entendu, se comprendre au sens propre du terme c'est-à-dire la désignation de positionnement géographique mais aussi et surtout au sens géopolitique.

En effet, les deux blocs des États-Unis ont des visions diamétralement opposées et difficilement conciliables. Mais ils ont également une structure sociodémographique très contrastée. Dans cette ambiance de confrontation et de compromis, d'autres États ont vu le jour. Juste avant la guerre de Sécession, les États-Unis étaient composés de trente-un (31) États dont seize (16) au Nord et quinze (15) au Sud.

Cette sous-section est destinée à faire un zoom sur le Nord afin de cerner sa situation démographique, culturelle, économique et politique. Cette analyse permettra de comprendre les éléments de langage que ceux-ci vont utiliser au moment de la guerre.

### **Géographie et démographique du Nord**

Le nord des Etats-Unis a été délimité avec le Canada en 1846 au niveau du 49<sup>e</sup> parallèle et la limite sud a été fixée en 1820 par le compromis de Missouri qui l'a fixée au-dessus de 36<sup>e</sup> parallèle. Cette partie des Etats-Unis est caractérisée par des hivers froids et neigeux mais également par des étés chauds et pluvieux. Eu égard à son climat, certaines cultures comme le coton, le tabac ne peuvent y être cultivées. Par contre, d'autres comme le maïs, le blé, etc. donnaient de bonnes récoltes.

Comparativement au Sud, le Nord a une proximité avec l'Europe qui lui donne un privilège sur la capacité à commercer avec Elle. Cette proximité va également favoriser les mouvements migratoires de la population européenne martyrisée par des conflits religieux ou celle fuyant les difficultés économiques vers le Nord. En 1860, la population totale<sup>1</sup> des Etats-Unis était estimée à [31 443 321 habitants](#) dont environ 19 millions vivaient au Nord. Les personnes nées à l'étranger environ quatre (4) millions pour l'essentiel des Allemands, des irlandais et des britanniques vivaient pour la grande majorité au Nord. Ainsi, la population du Nord était très cosmopolite et donnait naissance à une société mélangée (le « melting pot »).

La variation démographique des Etats du Nord était plus importante que celle du Sud à cause des effets cumulés de l'augmentation normale de la population par la natalité et des migrations vers le Nord à chaque grande crise au niveau de l'Europe.

Ces flux de migratoires vers les Etats du Nord seront un atout incontestable au niveau politique pour celui-ci puisqu'il offrait l'avantage d'avoir plus d'élus à la [chambre des représentants](#). En effet, selon les modalités de désignation, le nombre des Représentants était proportionnelles à la population de chaque État.

### **Position des Etats du Nord vis-à-vis de l'esclavage**

Les Etats du nord avaient aboli progressivement l'esclavage. Ils l'ont fait pour des questions morales et de la dignité humaine mais aussi pour des questions d'opportunités. Car, avec l'immigration massive vers leurs territoires, ils avaient accès à une main d'œuvre certes mobile mais peu couteuse.

Cependant, ne pas être esclavagiste était bien loin de l'acceptation de l'égalité entre blanc et noir. Ils étaient contre l'institution de l'esclavage mais loin de reconnaître les noirs comme leurs égaux. La majorité des blancs dans les Etats du Nord était des adeptes du mythe de la supériorité de la race blanche sur les autres races et était convaincue que la race noire quant à elle était inférieure.

---

<sup>1</sup> Issue du recensement de 1860. Il convient de préciser qu'aux Etats Unis les recensements se font chaque 10 ans. La population de 1860 avait augmenté de 35,6 % par rapport aux 23 191 876 habitants [recensés en 1850](#).



**Robert Chambers**

D'ailleurs ce principe a été théorisé en 1844 à Londres par un écrivain écossais Robert Chambers, qui dans son livre « [Vestiges of the Natural History of Creation](#) » arguait que « les différentes races de l'humanité, sont simplement... des étapes dans le développement du type le plus élevé ou caucasien » et que les Noirs étaient les moins développés et les Caucasiens, la race la plus élevée et la plus évoluée.

Même Abraham Lincoln qui est vénéré comme un abolitionniste par excellence a déclaré ceci : « *Je dirai donc que je ne suis pas et que je n'ai jamais été favorable à la mise sur pied d'électeurs ou de jurés composés de nègres, ni pour les former à exercer des fonctions, ni en faveur de les marier avec des Blancs ; et je dirai en plus de ceci qu'il y a une différence physique entre la race blanche et la race noire qui, je crois, interdira à jamais aux deux (02) races de vivre ensemble sur la base de l'égalité sociale et politique. Et dans la mesure où ils ne peuvent pas vivre ainsi, même s'ils coexistent, il faut qu'il y ait un statut de supériorité et d'infériorité, et moi-même, comme n'importe quel autre homme, je suis en faveur d'attribuer le statut de supériorité à la race blanche.* »

Ainsi, la société du Nord, était très loin d'être d'un paradis pour le respect de la condition humaine. Cela puisque, nombre de Blancs méprisaient tous autant les Noirs que les Indiens qui d'ailleurs étaient massacrés dans l'Ouest sans remords.

Il faut tout de même reconnaître le combat mener par des personnes de race blanche pour la l'abolition de l'esclavage et qui partageaient la conviction comme le stipule la constitution américaine que « tous les hommes naissent égaux ». Au nombre de ceux-ci figuraient le journaliste William Lloyd Garrison qui fonda en 1831 « The Liberator », un journal anti esclavagiste largement lu. Il créa avec Arthur Tappan l' [American Anti-Slavery Society](#) dont était affilié « La Philadelphia Female Anti-Slavery Society (PFASS) ».

L'écrivaine Harriet Beecher Stowe a également contribué à la lutte contre l'esclavage avec son livre à succès intitulé « La Case de l'oncle Tom », vendu à plus 500 000 exemplaires. Ce livre a fait réfléchir les États-Unis sur la condition dramatique des esclaves noirs, là où l'esclavage était fort pratiqué. Elle a donc participé à la prise de conscience par certaines élites américaines des dérives de l'esclavage.

Il y a également l'histoire tragique, en 1859, de [John Brown](#), un abolitionniste blanc qui a été exécuté suite à une tentative visant à provoquer le soulèvement des Noirs consistant à attaquer l'arsenal de Harper's Ferry (en [Virginie](#)), avec un commando de dix-huit (18) hommes dont cinq (05) Noirs.

### **Situation socioculturelle**

La société du Nord, au départ, en majorité rurale s'est très vite urbanisée. Elle est marquée par de grandes mutations sociales dues en partie à d'importants flux migratoires de population européenne aussi très variée culturellement.

Ils vont très vite se distinguer déjà par un taux élevé d'alphabétisation. Plus de 96 % de la population adulte savait lire et écrire. Les trois quarts des enfants entre 5 et 19 ans étaient scolarisés. Ce taux d'alphabétisation était élevé par rapport à beaucoup de pays européens.

Ce niveau d'éducation est un facteur déterminant dans le processus d'industrialisation, de mécanisation et d'innovation spectaculaire du Nord. Mais, il y eu également des différents mouvements de revendication et de protestation sociale notamment sur les questions de l'immigration, de la religion, des contestations ouvrières et des mouvements féministes.

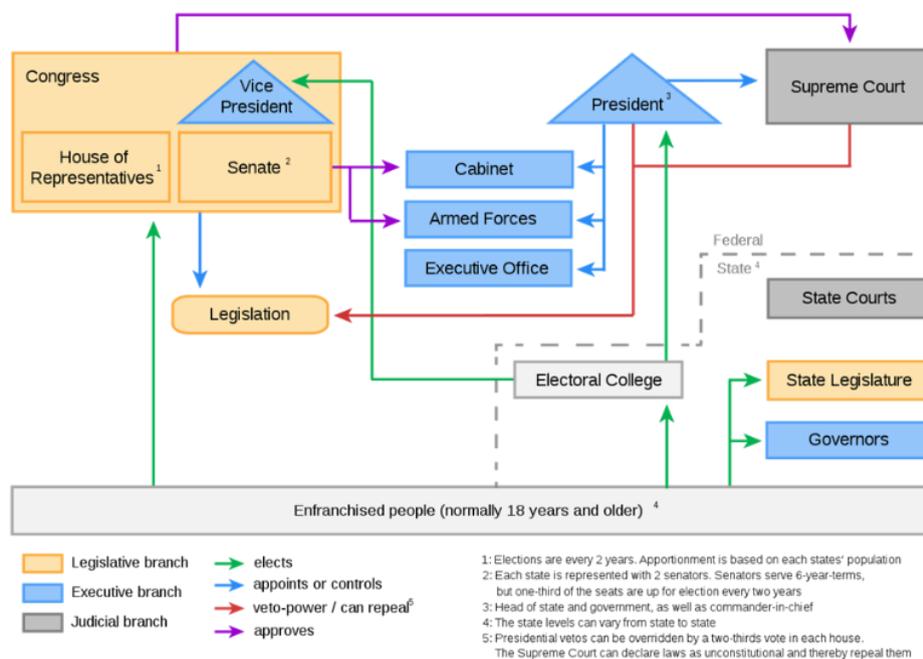
Au niveau social aussi l'afflux de catholiques issus de l'immigration irlandaise et allemande, particulièrement important dans les années 1840-1850, provoque chez les protestants un sentiment de menace et va susciter des hostilités dans la presse et dans la rue. Ce mécontentement abouti à la création de mouvement nativiste intégriste protestant comme les *Know-Nothings*<sup>2</sup> anticatholiques favorables à la prohibition de la vente d'alcool.

D'autres organisations féministes : La *Female Anti-slavery Society* et l'*American Female Moral Reform Society* luttait respectivement contre l'esclavage et contre la prostitution et l'alcoolisme.

Au niveau religieux, les mouvements chrétiens hétérodoxes se sont multipliés il s'agit entre autres : *unitarisme*, *transcendantalisme*, *spiritualisme*, *mormons*<sup>3</sup> etc.

Des communautés égalitaires comme *colonies Amana* ont vu également le jour dans l'*Iowa*.

### Au niveau Institutionnel et économique



Au niveau institutionnel, les Etats du Nord étaient constamment majoritaires à la chambre des représentants. La raison réside dans la trop forte concentration de la population étasunienne dans le Nord. Plus de 60% de la population y vivait en 1860. Or le nombre des

Représentants était proportionnel à la population totale de chaque Etat. Avec un noir comptant pour 3/5 d'habitant.

L'esclavage contrairement aux Etats du Sud avait été aboli par la majorité des Etats du Nord.

Sur l'épineuse question institutionnelle qui se posait déjà à l'indépendance en 1776

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Know\\_Nothing](https://fr.wikipedia.org/wiki/Know_Nothing)

<sup>3</sup> [https://www.wikiwand.com/fr/Histoire\\_des\\_%C3%89tats-Unis\\_de\\_1776\\_%C3%A0\\_1865](https://www.wikiwand.com/fr/Histoire_des_%C3%89tats-Unis_de_1776_%C3%A0_1865)

notamment concernant le rôle et l'importance à donner au gouvernement fédéral, les Etats du Nord semblent plus favorables à une politique fédérale (voir image ci-dessous pour comprendre l'organisation et l'interaction du gouvernement fédéral avec les différents Etats).

Au niveau économique, les Etats du Nord avait adopté déjà pendant la colonisation un schéma économique autarcique. Avant la guerre de Sécession de 1861, ils connaissent un important essor industriel. Ils sont axés vers le commerce, l'urbanisation, les innovations et sont très dynamiques.

L'économie du Nord reposait sur une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse que constituent les immigrants d'Europe, obligés de se louer par contrat pour rembourser leurs frais de voyage. L'économie était également diversifiée et des ressources agricoles étaient produites en grande quantité (blé, de la viande, des produits laitiers, etc.). Cette production était écoulee dans les villes nombreuses et le blé était en partie exporté vers le Royaume-Uni.

Un des facteurs de la prospérité de l'économie Nordiste était la mécanisation et les nombreuses innovations qui soutenaient l'industrialisation et les pratiques agricoles.

En effet, avec l'instabilité de la main d'œuvre due à la fréquente mobilité des immigrés vers l'ouest, il est apparu indispensable d'accélérer le processus de modernisation. Une autre raison de cette industrialisation est due à l'abondance d'énergies (bois, énergie hydraulique et charbon) au Nord.

Le fort taux de scolarisation a permis aux Etats du Nord d'avoir des ingénieurs de très haut niveaux qui ont été à l'origine de la standardisation des pièces dans l'outillage et l'armement. Ce sont eux qui ont mis au point le système de réfrigération.

L'accroissement rapide de la population va rendre nécessaire une profonde mutation des infrastructures de transport et de logistique marchande (transport des denrées alimentaires et des biens de consommation bruts ou finis). Le chemin de fer et les bateaux à vapeur devinrent donc le moyen de développement et de mise en valeur du territoire. Cette révolution des transports va définitivement métamorphoser le visage de l'économie nord-américaine.

La floraison de cette économie a eu pour conséquence un modèle culturel dominant basé sur la construction de grandes villes, une grande industrie, le développement d'activité financière et bancaire.

Face donc à cet essor économique et un pouvoir d'achat de plus en plus important, le recours à une économie d'échelle a favorisé l'adoption d'une politique protectionniste. Ainsi, plusieurs taxes ont été instituées sur les importations et les exportations de certains produits de pays européens avec lesquels l'industrie américaine est rentrée en concurrence.

Cette orientation de la politique économique du gouvernement fédérale, qui parfois est influencée par des groupes de pression industriels ne trouve pas un écho favorable auprès des sudistes. Ceux-ci partisans du libre-échange voudrait maintenir leur capacité à commercer librement et surtout qu'ils ont de très bons rapports commerciaux profitables avec l'Europe depuis la colonisation.

## 1.2. Conservatisme économique et politique des Etats du Sud.

Dans cette sous-section nous allons passer en revue la situation des Etats du Sud (limité au Etats confédérés) juste avant la guerre de Sécession. L'objectif est de cerner le contexte socioculturel, économique et politique qui régnait alors pour décrypter les raisons et les motivations qui les ont amenés à choisir la sécession.

### La situation socioculturelle du Sud des Etats-Unis



Le Sud des Etats-Unis dans les années 1860 étaient composés de la plupart des pays de la région dite « Sun Belt » pour exprimer le climat ensoleillé de cette ceinture des Etats-Unis en dessous de la 36<sup>e</sup> parallèle. Cette région, à cause de son climat a basé son économie sur des cultures comme le coton, le tabac, la canne à sucre, le riz. L'outil de production de cette région était tributaire des esclaves. L'esclavage, hérité de la période coloniale, est partie intégrante de leur tradition culturelle.

Au niveau démographique, les Blancs du Sud étaient pratiquement les descendants des premières vagues migratoires européennes (Anglo-Écossais et Irlandais protestants, Anglais catholiques généralement dans le Maryland, français en Louisiane et espagnols en Floride et au Texas).

A côté de cette population, on dénombrait à peu près 4 millions d'esclaves sur les 12 millions d'habitants de cette région (d'après le recensement effectué en 1860). Les populations autochtones indiennes décimées ou déplacées étaient négligeables. La population blanche issue d'une tradition aristocrate héritée de la vieille Europe se considère comme l'héritière légitime des Pères fondateurs des Etats-Unis.

Au niveau de l'accroissement de la population, contrairement à celui du Nord dont la variabilité dépendait de la forte migration, au Sud, cet accroissement ne se faisait que par sa propre croissance démographique. L'écart de population entre Nord et Sud évolue donc au détriment du second.

Au niveau de l'alphabétisation, le Sud restait à la traîne avec 80 % de la population blanche alphabétisée<sup>4</sup> et un enfant sur trois inscrits à l'école. Les esclaves, pour la très grande majorité, n'étaient pas alphabétisés.

Au niveau religieux la question de l'esclavage va engendrer des schismes de communautés chrétiennes entre le Sud et le Nord. Ainsi, successivement, les Presbytériens, les Méthodistes et les Baptistes pour des questions doctrinales, se séparent en deux (02) familles, l'une au Nord, l'autre au Sud. Alors que les partisans des églises du Nord clament que l'esclavage est

<sup>4</sup> [Genèse de la guerre de Sécession - frwiki.net](http://Genèse de la guerre de Sécession - frwiki.net)

un péché et donc invitent à son abolition, certains évangélistes du Sud vont jusqu'à chercher une [justification Biblique](#) de l'esclavage.

Le Sud, figé dans un modèle de société rurale qui repose sur l'économie de plantation et l'esclavage, n'incarne pas l'espoir comme le Nord. Ainsi, l'on a assisté parfois à l'exode vers le Nord de *pauvres Blancs* du Sud, qui trouvent mal leur place dans une société sudiste hiérarchisée.

### **La question de l'esclavage et ses enjeux politico-économique pour les Etats du Sud**

« L'esclavage est le péché originel des américains ». Cette phrase d'une justesse sans équivoque est un résumé synthétique du fardeau institutionnel étasunien. L'origine de cette phrase est attribuée à Karl Marx mais elle a été reprise en en mai 2008 par Barack Obama dans un [discours tenu à Philadelphie](#) pendant la campagne électorale qui a vu son accession à la magistrature suprême.

Comme le dit la bible : « le salaire du péché c'est la mort ». Ainsi, les Etats Unis héritiers de l'esclavage et d'un problème d'orientation constitutionnel mal réglé dans les textes fondateurs étaient gangrenés par le germe qui pouvait mettre en ruine le rêve de devenir une fédération à la destinée manifeste.

Une analyse parfaite de la vision du Sud ne saurait dissocier les imbrications complexes de l'esclavage, de l'économie et de la politique. En effet, l'esclavage étant consubstantiel à la suivie économique des Etats du Sud, tout leur engagement et efforts sont orientés dans le sens de se soustraire à cette menace.

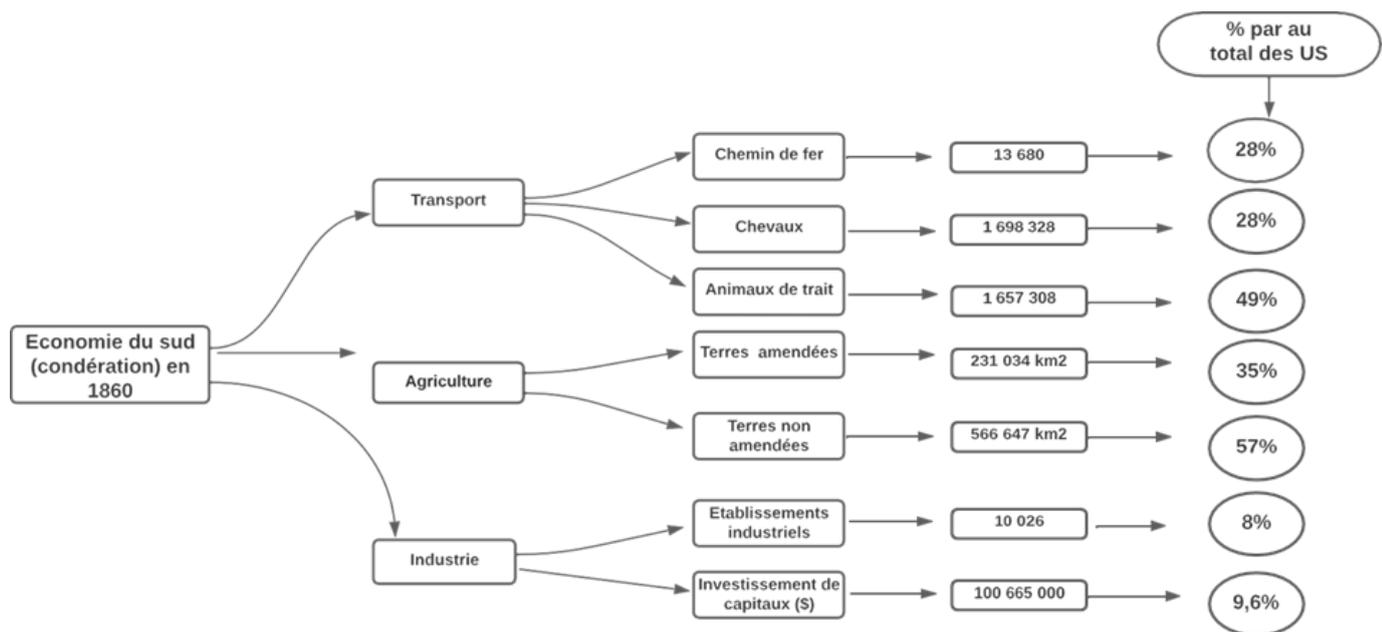
Ainsi, constamment pour les sudistes les véritables enjeux de leur survie au sein de la fédération tournaient autour des principaux points ci-après :

- Une constitutionnalisation claire et sans équivoque de l'esclavage.
- La levée de toute barrière sur l'expansion de l'esclavage dans les nouveaux territoires.
- La revendication d'une union confédérale et non fédérale pour revenir aux dispositions de « *Articles of Confederation* ».
- L'abandon de la politique de protectionniste et la consécration d'une politique de libre-échange et l'arrêt de la taxation des produits étrangers, afin que le Sud puisse commercer (vendre son coton) sans droits de douane à l'étranger.
- L'application stricte par les Etats du Nord de l'acte dit « *Fugitive Slaves Act* ». Il fallait qu'ils se soumettent entièrement, sans conditions.

A côté de ces revendications, d'autres concernaient la politique étrangère. Celles-ci se résumaient à la volonté du Sud d'annexer le Cuba et le Nicaragua afin d'y répandre leur vision esclavagiste.

Ce conservatisme du Sud et sa volonté à maintenir une politique économique non diversifiée impacte sa capacité industrielle ainsi que son développement. Contrairement aux Etats du Nord où l'économie connaît un essor remarquable entraînant une urbanisation intense, le Sud reste à la traîne (Voir figure ci-dessous). Seule une classe restrictive de la population jouit véritablement de leur politique économique.

Fig. 2 : Quelques chiffres de l'économie du Sud en 1860



Source : Dewellet K. et Frédéric B. avec les données sur [internet](#)

### 1.3. Guerre de Sécession : problématiques économiques devenant des problématiques culturelles (modèle de croissance/ sentiment d'appartenance nationale ...).

Dans les deux sous-sections précédentes dédiées à la structure de la pensée du Nord et du Sud, il ressort des divergences majeures au niveau économique, démographique, culturel et politique.

Depuis la proclamation de leur indépendance, la question épineuse de l'esclavage et du pouvoir du gouvernement fédéral par rapport à celui des Etats représente une épée de Damoclès sur la viabilité de l'union.

A la rédaction de la constitution de 1788 suite au débat houleux soulevé par la même problématique, des parades juridiques sur base de compromis ont été utilisées pour obtenir un semblant de consensus.

Cependant, certains articles de ladite constitution vont être sujet à interprétation. Il s'agit entre autres de la liberté d'un Etat à quitter la fédération et à faire cavalier seul s'il le souhaitait. Sur cette question les positions sont diamétralement opposées mais surtout passionnées. Pour les partisans du droit des Etats cela devrait être possible pour les autres. La manifestation d'une volonté pour une sécession devrait, s'il le faut, être mâtée par la force pour garantir [l'intégrité de l'union](#).

Le point de vue des fédéralistes est conforme à la doctrine de la destinée manifeste des Etats Unis tel qu'énoncée John Lee O'SULLIVAN (1848) : « ...la réalisation de notre destinée manifeste, qui est de nous répandre à travers tout le continent pour assurer le libre-épanouissement de millions de personnes. [...], Les Etats-Unis feront battre en retraite tous ceux qui tenteront de s'opposer à notre politique ou de faire obstacle à notre puissance [...] ».

Face donc à cette fragilité constitutionnelle, les différentes parties prenantes vont

constamment rechercher des compromis sur des sujets sensibles.

Mais la problématique de l'esclavage qui est qualifiée de péché originel des Etats-Unis est comme on l'a dit plus haut la gangrène qui pouvait porter le coup de grâce à tout moment à l'union des Etats. Conscients de cette menace, les Américains ont toujours recherché le compromis sur les questions sensibles. Cependant, leur volonté de conquérir d'autres territoires à l'ouest font ressurgir régulièrement les tensions entre les esclavagistes du Sud et les abolitionnistes du Nord. Comme l'a dit l'auteur de cette pensée : « l'esclavage est le péché originel des Américains ». Or, le péché pour être [expié a besoin d'effusion de sang](#)<sup>5</sup>. Ainsi, malheureusement en 1861 les Etats-Unis vont connaître le plus horrible conflit interne de leur histoire (la guerre de Sécession).

### **Quelles sont les raisons économiques de cette guerre ?**

La guerre de Sécession trouve en partie une explication dans les politiques économiques adoptées par le Nord et le Sud. Leurs intérêts sont divergents et touchent des sujets importants dont une mauvaise résolution pose de réels problèmes de survie surtout pour les grands fermiers du Sud. Il s'agit principalement de la question relative à l'abolition de l'esclavage et la politique protectionniste de l'économie américaine par les Nordistes.

#### **Problème économique lié à l'esclavage**

Au niveau économique, l'orientation de la politique économique Nord et son industrialisation ont rendu l'esclavage désuet ou peu intéressant localement. Cela a donc conduit progressivement à son abolition. Cependant, au Sud, l'esclavage s'est non seulement maintenu mais il s'est même consolidé grâce à l'apparition de machine qui ont permis de rendre l'industrie du coton plus productive et plus rentable.

Un aspect à ne pas ignorer est la perception économique des esclaves par les sudistes. En effet, les esclaves sont vus comme un bien matériel et de ce fait ont une valeur marchande. En outre, ils représentent les éléments clés dans le dispositif économique sudiste. Cela fait que l'abolition de l'esclavage constituait un risque systémique dont la réalisation engendrerait d'énormes préjudices et conduirait même à des ruines massives. Cette situation donc est devenue une source de préoccupation permanente pour les sudistes.

Ainsi, la solution qu'ils jugeaient durable et protectrice de leur droit était de devenir des Etats autonomes et s'unir dans une confédération à d'autres Etats avec lesquels ils partageaient les mêmes risques et la même vision. Ces aspects ont fait l'objet de développement dans la section précédente.

#### **Problème lié au protectionnisme des Etats du Nord**

Les tentatives du pouvoir fédérale de protéger l'économie américaine sont perçues comme un danger pour l'économie du Sud. En effet, l'activité économique sudiste a toujours été dépendante de l'Europe de l'Ouest avec qui ils entretiennent de bons rapports commerciaux. L'industrialisation du textile a engendré une bonne rentabilité de la culture du coton.

---

<sup>5</sup> [Lévitiques 5 : 10, 12, 18, Hébreux 9 : 22](#)

Ainsi, acquis au principe du libre-échange, pour favoriser les exportations, les Sudistes se heurtaient souvent au protectionnisme des Nordistes, destiné à défendre l'industrie nord-américaine de la concurrence étrangère.

Pour dénoncer cette injustice, la Caroline du Sud avait déjà refusé, de 1828 à 1832, d'appliquer les tarifs douaniers prévus par le gouvernement fédéral.

### **Quelles sont les raisons politique de cette guerre ?**

L'esclavage qui initialement pour les Pères fondateurs était un mal temporaire qui devrait disparaître par la suite a connu une trajectoire contraire en se répandant et se consolidant à mesure des années. Cette situation est due à deux (02) raisons fondamentales :

- Le système de politique agricole des Etats du Sud exigeant en main d'œuvre servile et aussi le besoin en surface culturale pour garantir la pérennité de l'activité d'exploitation agricole.
- La volonté d'expansion des Etats-Unis au-delà de leur frontière initiale qui conduit à des annexions régulières de territoire.

Ainsi, la question de l'occupation d'autres territoires par l'extension ou non de l'esclavage dans lesdits territoires cristallise les débats politiques étasuniens depuis la naissance des Etats Unis.

Cette question a causé de nombreuses crises. Concrètement, il se produisait une crise à chaque fois qu'un nouvel Etat rejoignait l'Union étatsunienne car il fallait déterminer quel courant de pensée devrait être appliqué dans cet Etat. Pour sauver l'union des compromis étaient régulièrement trouvés pour assurer l'équilibre.

Cependant, deux (02) situations vont mettre le feu aux poudres à savoir la loi sur le territoire de Kansas et Nebraska et l'élection de Abraham Lincoln.

### **Les différents compromis et la crise du Kansas Nebraska**

Les compromis au Sénat sur le statut des futurs Etats a été introduit au Sénat à l'initiative du Sénateur du Kentucky Henry Clay. Ces compromis font suite à des débats houleux à la Chambre des représentants et au Sénat relativement au statut que devrait avoir un Etat en devenant Etat de l'union.

Ainsi, le 2 mars 1820 il y eu le premier compromis dit « **compromis de Missouri** » comprenait trois (3) points :

- Le Missouri entre dans l'union comme Etat esclavagiste.
- Le Maine, est détaché du Massachusetts pour faire contrepoids au Missouri, qui est accepté comme État esclavagiste.
- Par ailleurs, pour l'avenir, les futurs États qui seront créés, et qui se situeront au nord du 36° 30' parallèle seront libres.

Il offrait de bien meilleures perspectives quant au dénouement de l'adhésion de futurs Etats.

Après, la guerre contre le Mexique, la situation de la Californie va donner lieu à un autre compromis car cet Etat se trouve de part et d'autre du 36,30° de latitude. Ce deuxième

compromis adopté en 1850 relatif à l'entrée de la Californie dans l'Union tourne autour des points suivants :

- Intégration de la Californie dans l'Union comme Etat libre.
- En échange, les Etats du Nord s'engagent à restituer les esclaves fugitifs qui se réfugient au Nord.
- Enfin, les territoires du Nouveau-Mexique et de l'Utah seront à même de décider de leur statut au moment de leur admission.

### **la crise du Kansas Nebraska**

En 1854, le Kansas et Nebraska deux (02) territoires au nord du 36,30° parallèle sont suffisamment peuplés pour demander leur admission dans l'Union. Conformément au compromis de 1820, ces derniers devraient intégrer l'Union comme des Etats libres. Cependant, les Etats esclavagistes vont remettre en cause l'application dudit compromis et la loi dite « The Kansas-Nebraska Act » va décider que c'est la population de ces Etats qui décidera s'ils seront ou non esclavagiste. Cette situation engendre des affrontements (une forme de mini guerre civile) qui aboutit à la rédaction de deux (02) constitutions et de deux (02) gouvernements dont un libre et un esclavagiste. Deux (02) capitales rivales furent établies dans le territoire.

Face à ce bicéphalisme et à la violence qui en découlait le processus d'adhésion à l'Union a été suspendu.

La violence sur le sénateur Charles Sumner battu dans son bureau avec une canne pour avoir critiqué les agissements sudistes au Kansas a fait prendre conscience aux Etats du Nord du radicalisme du Sud auquel il fallait réserver une réponse appropriée.

Si le cas des territoires du Kansas et du Nebraska a suscité de graves violences, c'est parce que ces territoires représentaient la dernière chance des esclavagistes de s'étendre.

Il convient toutefois, d'indiquer que les esclavagistes ont essayé de conquérir des pays étrangers à plusieurs reprises des « flibustiers », des aventuriers dirigeant de petites troupes d'invasion ont tenté l'invasion de Cuba et du Nicaragua pour les faire entrer dans l'orbite de territoires esclavagistes. Cette volonté d'expansion du Sud figurait dans un projet dénommé « Cercle d'Or » dans lequel tout le pourtour du Golfe du Mexique serait annexé et intégré comme des Etats esclavagistes.

### **Election d'Abraham Lincoln**

Le parti républicain est fondé le 28 février 1854 par des dissidents Nordistes des deux (02) grands partis d'alors : le Parti whig et le Parti démocrate. Ceux-ci étaient opposés à la loi Kansas-Nebraska, à l'expansion de l'esclavage et des revendications souverainistes de plusieurs Etats du Sud.

Abraham Lincoln, un modéré du parti républicain est élu Président le 06 novembre 1860 avec près de 40% des voix. Cette élection a vu la participation de quatre (4) candidats dont deux (02) démocrates.

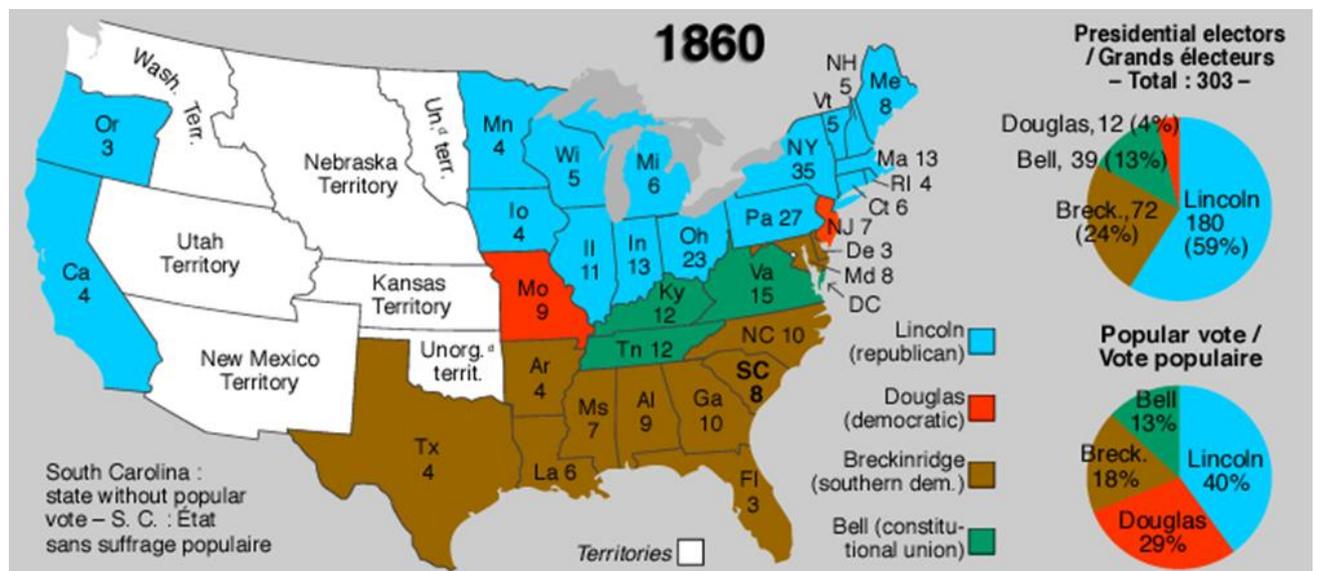
Le nouveau Président, bien qu'étant un modéré du Parti républicain, était contre l'esclavage. Toutefois, il ne comptait pas l'abolir mais limiter plutôt son expansion. En dépit des signaux positifs qu'il donnait dans ses discours, il était détesté des esclavagistes.

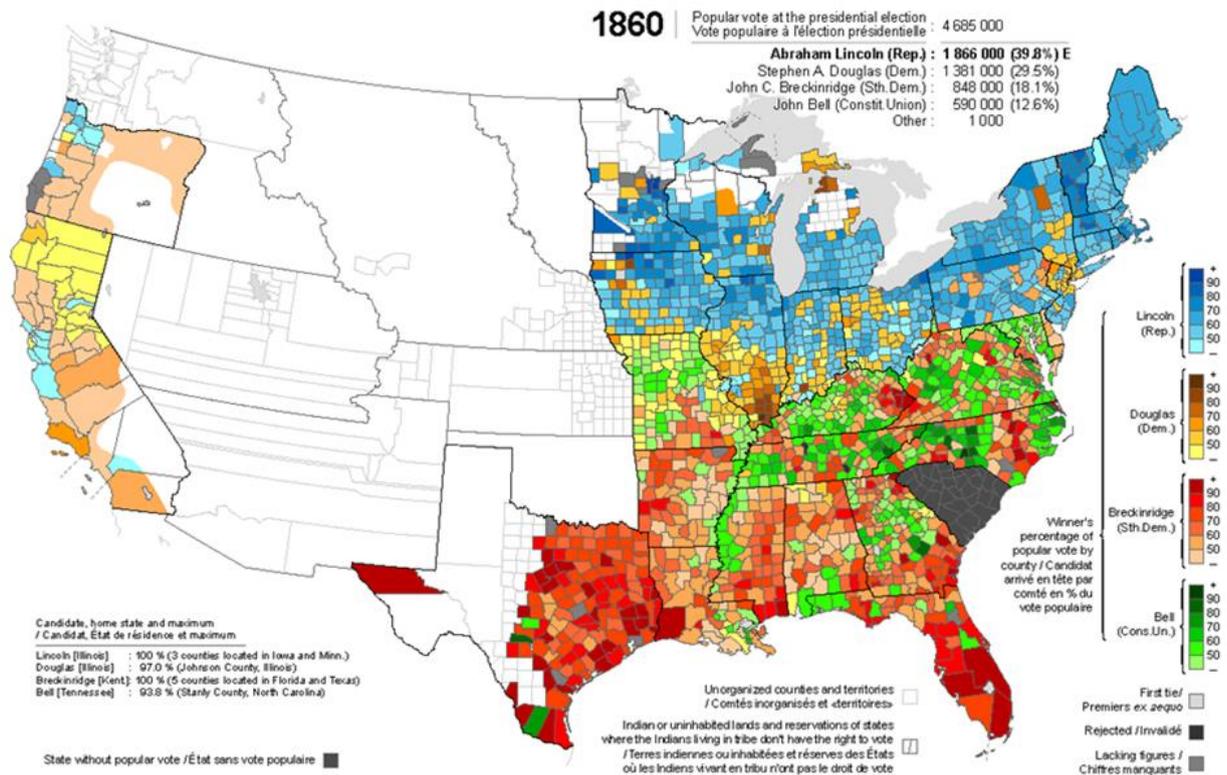
Mais, nonobstant les moyens mis en œuvre par le Sud pour voter contre lui, il a été tout de même élu.

La réalité est que les élections de 1860 vont révéler deux (02) faits majeurs qui vont convaincre les sudistes de précipiter leur sortie de l'union.

En effet, ces élections ont opposé Abraham Lincoln, nordiste, et Douglass, un démocrate du Nord, indifférent à la question de l'esclavage mais prêt à faire des compromis pour sauver l'Union, Breckenridge, un démocrate du sud, esclavagiste et prêt à la sécession si ses droits ne sont pas préservés et enfin Bell, du Sud mais partisan de l'Union. Les résultats des élections tels qu'ils ressortent sur les cartes ci-dessus montrent :

- Premièrement qu'il y a eu pratiquement deux (02) élections c'est-à-dire les suffrages exprimés par le Nord et le Sud ont été reportés pratiquement sur chaque région sur les candidats originaires de chez eux ;
- Pour la première fois, le Sud n'était plus capable de contrôler qui serait président. Car en général à cause du bloc électoral avec beaucoup de cohésion qu'ils forment, leur vote était déterminant. Pour cette raison, des institutions étatsuniennes essayaient de leur plaire.





Source : [Internet](#)

Les esclavagistes du sud, habitués à avoir une très grande influence sur la politique fédérale des États-Unis ont vite compris les nouvelles donnes. Ils viennent de comprendre qu'ils leur seraient désormais difficiles de préserver l'esclavage. Et cela a créé la panique dans leur camp. C'est la raison principale de leur précipitation pour faire sécession.

### La question de l'esclavage au cœur de la stratégie du Nord du Sud

Comme on l'a déjà dit l'esclavage est le sujet principal qui a crispé les relations entre le Nord et le Sud depuis l'indépendance des Etats-Unis. Cependant, ce n'est pas par amour des noirs que le Nord a combattu, puisque pendant la guerre les quatre (04) Etats esclavagistes qui ont demeurés dans l'union n'ont pas été inquiétés.

La problématique principale c'est l'institution de l'esclavage qui à chaque fois ramenait des tensions politiques.

Cependant, s'il y a une chose sur laquelle les deux (02) camps ont décidé de capitaliser pour consolider leur stratégie, c'est bien l'esclavage.

#### ❖ Stratégie du Sud basée sur l'esclavage

Les sudistes ont utilisé la guerre de l'information par le contenu pour pouvoir mobiliser et galvaniser leur population à se donner corps et âme pour leur survie.

En effet, des campagnes de propagande sur la dangerosité des noirs ont été largement distillées. Notamment, s'appuyant sur la révolte des esclaves dans les caraïbes, ils passaient le message selon lequel si les esclaves sont affranchis, ils les tueraient, violeraient leurs

femmes et qu'ainsi cette race inférieure finirait par les piétiner. Cette stratégie de propagande est un pan de la réflexion de Hegel, La dialectique du maître et de l'esclave.

### ❖ Stratégie du Nord basée sur l'esclavage

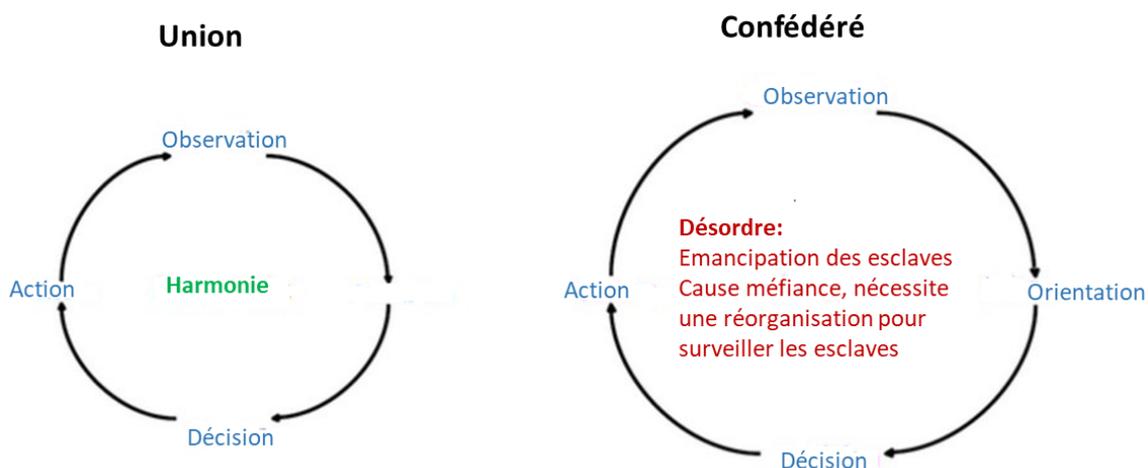
Au niveau du Nord, la stratégie avait deux (02) volets. Le tout premier est une tactique qui est matérialisée actuellement par la boucle OODA.

« Pour Boyd, le succès dans un conflit (militaire, politique, économique...) s'obtient donc en se glissant à l'intérieur de la boucle OODA adverse, deux (02) moyens complémentaires devant alors être réunis par le stratège :

1. minimiser les frictions à l'intérieur de son propre camp par l'initiative et l'harmonie de la réponse ;
2. maximiser la friction chez son adversaire grâce à l'emploi de réponses diversifiées et rapides » ([Moinet,2012](#)).

En effet, très vite Abraham Lincoln et son camp se rendirent compte que les centaines de milliers d'esclaves qui travaillaient dans les champs et les usines sudistes permettaient à une plus grande partie de la population blanche de porter les armes contre le nord. Donc il lui a été conseillé d'affaiblir le système esclavagiste en émancipant seulement les esclaves des onze (11) Etats confédérés.

Fig. 3 : Stratégie Nord Sud



Source : Dewellet K. et Frédéric B. avec les données sur [internet](#)

Le deuxième volet est que l'union a utilisé une guerre cognitive pour faire garder la neutralité de la Grande Bretagne et de la France. Les politiques de ces deux (02) nations étaient favorables pour le Sud. Cependant, leurs populations qui étaient majoritairement anti-esclavagistes jugeraient inapproprié une intervention pour de tels motifs. Donc faire de l'abolition de l'esclavage un objectif de guerre était le meilleur moyen d'empêcher une intervention britannique.

Pour donc atteindre les deux (02) objectifs, Abraham Lincoln, décréta le 01 janvier 1863 l'émancipation des esclaves dans les Etats confédérés.

## Conséquences de la guerre

### 1.4. Conclusion partielle

La naissance des Etats Unis est marquée par des divergences sur des questions liées au rôle à attribuer au pouvoir fédéral et du sort de l'esclavage hérité de la colonisation. Deux (02) questions suscitant des passions et sur lesquelles les positions sont tranchées. La sensibilité de ces sujets et la volonté de maintenir la cohésion amènent les différentes parties à privilégier le recours aux compromis pour étouffer les velléités.

Cependant, chemin faisant, les Etats du Nord, autarciques vont progressivement tourner dos à l'esclavage pour des questions d'ordre moral certes mais surtout parce qu'ils ont donné une autre orientation à leur économie en optant pour la diversification de celle-ci ainsi qu'à l'adoption du politique industrielle soutenue. La société nordiste, très instruite (avec un taux d'alphabétisation au-delà de ceux de l'Europe) peut compter sur son élite pour assurer ce défi. A contrario, le Sud, aristocratique et conservateur dans l'âme reste agrippé à son économie d'exploitation agricole dont le pilier angulaire est l'esclavage. Un petit nombre accapare à lui seul la quasi-totalité de l'économie du Sud et a maintenu et entretenu de vraies relations avec l'Europe de l'Ouest (grande bretagne et France) avec lesquels il commerce.

Ces deux (02) visions aux intérêts divergents créent une bipolarisation dans l'union. Cette situation s'est empirée par la croyance des Etats-Unis à une destinée messianique qui s'est traduit d'abord avec la doctrine Monro et par la suite celle de la « destinée manifeste ».

La réalisation de cette mission « divine » se traduit par l'annexion de territoire au sud (Texas) et à l'Ouest (Californie) appartenant au Mexique. Mais chaque nouveau territoire à intégrer à l'union fait ressurgir les problématiques sus indiquées.

Le fil du compromis pour régler ces questions finira par se briser avec les cas du Kansas Nebraska.

L'élection de Abraham Lincoln en 1860, un abolitionniste modéré, issu du jeune parti républicain créé parce que ses membres étaient exacerbés par la passivité et l'indulgence faite au Sud a été la cause immédiate de la sécession. Le bombardement du fort Sumter par les confédérés marqua le début de la guerre civile qui durera quatre (04) ans (1861-1865) et se soldera par une victoire du Nord.

Cette guerre fera beaucoup de victimes estimées à environ 700 000 et des dégâts matériels énormes avec l'anéantissement de l'économie du Sud. Elle sera marquée par l'abolition de l'esclavage en 1865.

Au niveau idéologico-culturelle, la rancœur et l'esprit revanchard suscitent la création de milice de répression et d'assassinats des Noirs dans le Sud, la mise en place de « black code » instituant des pratiques assimilables à de l'esclavage, pour contourner les dispositions des amendements XIII, XIV et XV. Les sudistes inventent la ségrégation. Principe qui sera acté par la Cour Suprême et donnera le non « séparés mais égaux ».

## 2. Les conséquences de la victoire militaire et idéologique de la pensée « Yankee »

Après quatre (04) années de lutte fratricide, l'Union l'emporte et la question de l'esclavage est réglée par son abolition. Mais la guerre a causé de lourdes pertes du point de vue humain et matériel. Le Sud est pratiquement en ruine et a subi une désorganisation sociale sans précédent.

La société américaine est divisée et des deux (02) côtés, les rancœurs et les passions ont du mal à s'éteindre. Mais, il y a urgence, il faut rapidement reconstruire car les enjeux sont énormes. Il s'agit entre autres du développement de l'économie du Sud qui a été complètement mise à plat par la guerre. Les enjeux sont les modalités de l'intégration politique des ex-États confédérés à l'Union, le développement d'une économie du Sud ravagée par la guerre, la question cruciale de l'intégration sociale et politique des Afro-Américains depuis la promulgation du Treizième amendement de la Constitution des États-Unis le 12 juin 1865 abolissant l'esclavage, l'organisation du retour des prisonniers de guerre, des réfugiés.

### 2.1. Doctrine : « Séparés mais égaux » : Un espace culturel versus plusieurs espaces ethniques.

La fin de la guerre a été marquée par l'adoption le 15 décembre du XIII<sup>e</sup> amendement à la Constitution des États-Unis d'Amérique qui abolit l'esclavage et ces termes « ni esclavage ni servitude involontaire, si ce n'est en punition d'un crime dont le coupable aura été dûment condamné, n'existeront aux États-Unis ni dans aucun des lieux soumis à leur juridiction ».

Cependant, les sudistes revanchards et non encore dépouillés de leur culture esclavagiste vont user de méthodes de contournement pour tenter de soumettre leurs anciens sujets à la servitude. Ainsi, les États du Sud instituèrent des « [black code](#) » pour limiter les droits fondamentaux et civiques des noirs et par la suite après l'adoption des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendement à la constitution, ils adoptèrent de nouvelles lois discriminatoires, souvent appelées les « [lois Jim Crow](#) » instituant la ségrégation raciale. L'interprétation tendancieuse de ces lois par la Cour Suprême américaine dans certaines affaires portées devant elle donnera naissance à la doctrine « séparés mais égaux ».

Les différents amendements de la constitution, vont donc paradoxalement marquer, pour la communauté noire, le début d'une nouvelle ère de persécution et de diverses entraves à la jouissance de leur droit. Les entraînant, une fois encore, à s'engager dans le rude combat pour l'égalité.

### Des « black Codes » à la doctrine « séparés mais égaux » (ségrégation raciale)

#### ▪ Black codes

Afin de résoudre définitivement le sujet d'esclavage, nœud principal des tensions occasionnant la guerre de Sécession, il a été adopté le XIII<sup>e</sup> amendement de la Constitution en décembre 1865.

Face à cette nouvelle donne constitutionnelle, les États du Sud opposés à cette réforme, ont opté pour le contournement à travers la mise en place de codes (black code) inspirés des lois sur l'esclavage afin de limiter leur droit et profiter encore des Noirs comme main d'œuvre servile. Le contenu de ces codes variait d'un État à un autre et porte entre autres sur :

- Institution de loi interdisant les noirs d'exercer une profession autre qu'ouvrier agricole ou domestique à moins qu'ils ne paient une taxe annuelle de 10 \$ à 100 \$.
- Remboursement du montant de leur salaire annuel comme dédommagement si l'employé noir change de travail sans l'accord de son employeur.
- Des restrictions sur leurs droits à la propriété, à l'éducation, au mariage, à établir leur entreprise.

Les « blacks codes » touchèrent l'ensemble de la vie sociale, professionnelle et civique des noirs et représentaient à ce titre une véritable pierre d'achoppement pour l'émancipation de ceux-ci.

Des enquêtes<sup>6</sup> furent diligentées par la [United States Congress Joint Committee on Reconstruction](#). Les résultats de celles-ci fondés sur des témoignages accablaient les sudistes. Ils se résument par cet extrait « **les droits civiques des Afro-Américains sont foulés aux pieds, qu'ils continuent de vivre dans des conditions proches de l'esclavage, qu'ils sont l'objet de diverses attaques qui vont de l'insulte au meurtre, en passant par de fausses accusations de viols, que les agents du Bureau des réfugiés sont régulièrement assassinés ou intimidés. C'est l'existence de milices armées qui sèment la terreur** »<sup>7</sup>.

Cette nouvelle situation scandalisa l'opinion publique dans le Nord, car pour eux cela représentait une forme de quasi-esclavage annulant les résultats de la guerre de Sécession.

Ainsi, après avoir remporté une large majorité au Congrès lors des élections de 1866, les républicains placèrent le Sud sous régime militaire d'occupation. De nouvelles élections furent organisées par l'autorité fédérale. Les nouveaux gouvernements des États sudistes abrogèrent tous les « Codes noirs ».

Sur la base des recommandations du rapport d'enquête, le XIV<sup>e</sup> garantissant le droit de tous les citoyens est adopté en 1868 par la suite en 1870 le XV<sup>e</sup> amendement interdisant la discrimination raciale dans le droit de vote fût adopté. La reconstruction a permis également la mise en place d'un système d'éducation public, dont vont bénéficier les anciens esclaves.

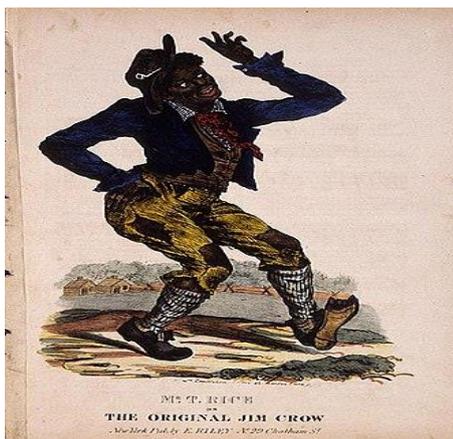
#### ▪ « Séparés mais égaux »

À la suite du [contentieux électoral de 1876](#), afin de vider ledit contentieux, un compromis (début 1877) est conclu entre le parti républicain et le parti démocrate. Les principaux points sont relatifs à la reconnaissance Monsieur Hayes candidat républicain comme vainqueur et en contrepartie le retrait de toutes les troupes fédérales du Sud. L'acceptation dudit compromis qualifié d'ailleurs de « la grande trahison » mettra fin à la période dite de reconstruction et à la reprise en main du Sud par ses élites.

---

<sup>6</sup> [Rapport du Comité mixte de reconstruction, 1866 | Capitole des États-Unis - Centre d'accueil \(visitthecapitol.gov\).](#)

<sup>7</sup> Voir [Ku Klux Klan](#).



L'autonomie retrouvée et les noirs abandonnés par le gouvernement fédéral, les sudistes fidèles à leur logique, mirent en place un régime rigoureux de ségrégation raciale. Cette politique était soutenue par des prises de lois qualifiées « [lois Jim Crow](#) ».

Cette loi à l'apparence n'était pas en porte-à-faux avec les différents amendements opérés pour protéger les droits des noirs. Mais, elles posaient le principe de séparation des Noirs et des Blancs dans les domaines de la vie publique en se basant sur un principe « séparés mais égaux ».

Ce principe sera légitimé par la cour suprême américaine par deux (02) arrêts. Le premier (civil rights cases) en 1883 autorisant d'abord partiellement la ségrégation dans les propriétés privées (par exemple, les hôtels ou les restaurants) puis un deuxième arrêt dans l'affaire [Plessy v. Ferguson de 1896](#)<sup>8</sup> admettant dans sa globalité le principe « séparés mais égaux »



Les lois sur la ségrégation raciale incluait en fonction des Etats notamment : la séparation des noirs et des blancs dans les moyens de transports, des quartiers réservés aux blancs, l'interdiction de mariage mixtes ou des lieux d'habitations différents pour les couples mixtes, des écoles différentes, des entrées différentes dans les hôpitaux, des peines de prisons différentes pour les mêmes crimes, le refus d'infirmière blanche de soigner un patient noir, l'interdiction de diffuser un texte réclamant l'égalité entre les noirs et les blancs.

En outre, il convient d'indiquer que cette doctrine excluait sans le dire les autres immigrants et les Indiens eux-mêmes.

La doctrine « séparés mais égaux » a pu s'enraciner parce que comme on l'a mentionné précédemment, même si les nordistes étaient contre l'esclavage pour des questions morales, plusieurs y compris Abraham Lincoln étaient convaincus que la race noire était inférieure à la race blanche.

### Quels sont les éléments de langages utilisés pour justifier la mise en œuvre de ces principes ?

Dès l'annonce de l'adoption du XIII<sup>e</sup>, des propos négatifs étaient distillés. Il s'agit entre autres des propos tels « Le nègre a toujours besoin d'être pris en charge par quelqu'un de supérieur à lui, laissé à lui-même, il tombera dans la misère pour ensuite disparaître » ; « On ne peut rien attendre d'un peuple impossible à gouverner, sauf par le fouet » ; « Les nègres ne sont pas des créatures fiables, tous leurs hommes sont des voleurs, toutes leurs femmes sont des catins. C'est leur nature d'être comme ça et ils ne changeront jamais » ; « Le nègre est fait pour être un esclave »<sup>9</sup>.

L'utilisation du terme « *Jim Crow Laws* », fait référence au personnage (fictif) d'une chanson "*Jump Jim Crow*" datant de 1828 et mettant en musique les tribulations de Jim Crow, un Noir

<sup>8</sup> [Plessy v. Ferguson \(1896\) | National Archives](#)

<sup>9</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ku\\_Klux\\_Klan#cite\\_note-6-23](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ku_Klux_Klan#cite_note-6-23)

du Sud profond. Cette rengaine fut tellement populaire que Jim Crow devint rapidement un terme générique pour désigner, de façon péjorative, les Afro-américains.

Le Bureau des réfugiés a également été accusé par des Blancs de « favoriser la paresse, d'encourager la tendance naturelle des Nègres au vol, au vagabondage et au vice ». En outre, le film américain la naissance d'une nation (The Birth of a Nation)<sup>10</sup> est de D. W. Griffith, sortie en 1915 qui fait l'apologie du racisme est venu consolider tous ces préjugés auprès de beaucoup de blancs. Toutes ces idées préconçues du noir démontrent l'ignorance ou la mauvaise foi des différents auteurs. Car la civilisation noire à régné pendant longtemps même la bible qui étaient censée être le guide pour la manifestation de leur foi, mentionne la grandeur de la civilisation égyptienne et éthiopienne. D'autres grands empires existaient encore à cette époque. Occulté dans l'analyse le fait que des gens ont été contraints dans des conditions inhumaines et déportés en Amérique étaient très réducteur. Une circonstance atténuante aurait peut-être à leur actif si ces personnes avaient migré volontairement vers les Etats Unis.

### Conséquence de la doctrine

*« Mieux vaut souffrir dans la dignité, qu'accepter  
la ségrégation dans l'humiliation. »  
Martin Luther King*

Pour faire fonctionner ces lois et aussi priver indirectement les noirs de leurs droits civiques, des milices redoutables sont créées. Celles-ci étaient généralement composées d'anciens militaires confédérés. Elles semaient la terreur en commettant des atrocités tant à l'encontre d'Afro-Américains que des blancs qualifiés de traites. L'une des plus connus est le [Ku Klux Klan](#) qui a fait parler beaucoup d'elle et a tendance à se redonner une nouvelle vie à chaque époque.

Dans ce contexte, la vie des Noirs américains était une vie de menace, de violence et de terreur. Ils étaient obligés de vivre littéralement à l'écart. Tout ce qui était perçu par les Blancs comme une transgression de cette frontière, physique et sociale, pouvait susciter une menace physique et conduire en prison dans des conditions de quasi-esclavage.

Cependant, exacerbés, des groupes de noirs furent également créés pour apporter une réponse. Ainsi, des émeutes et affrontements sanglants seront récurrents, opposeront des groupes rivaux et parfois avec les policiers suites à des bavures.

Une autre conséquence est l'organisation du système [carcéral très défavorable aux noirs](#). Le XIII<sup>e</sup> amendement de la constitution pose le principe qu'en punition d'un crime dont le coupable aura été dûment condamné ce dernier peut subir l'esclavage et la servitude.

*Cette question d'incarcération massive des Afro-américains et l'utilisation abusive de cette disposition constitutionnelle par le système carcéral est d'ailleurs traitée par le film américain « [The 13th](#) »<sup>11</sup>. Il dénonce le système judiciaire américain depuis 1865, année d'adoption de cet amendement, et s'intéresse à son évolution. Il donne des chiffres qui font froid dans le*

---

<sup>10</sup> [Naissance d'une nation \(The Birth of a Nation\) est un film américain de D. W. Griffith, 1915. - YouTube](#)

<sup>11</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=krfcq5pF8u8> disponible sur Netflix.



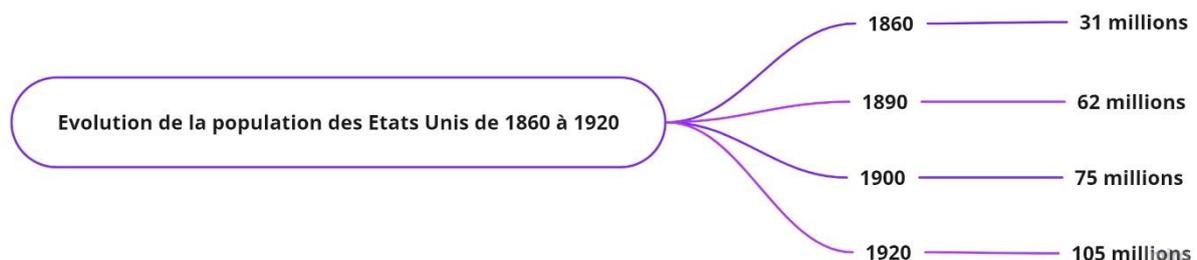
dos. Par exemple, il indiquait qu'au moment de la réalisation la population des Etats-Unis représentait 5% de la population mondiale mais qu'une personne sur quatre (25%) emprisonnée est américaine. Il dénonce ce système qui est aux mains du privé qui est utilisé comme moyen de contournement du XIII<sup>e</sup> amendement. En effet selon les auteurs des délits étaient attribués au noir ce qui

permettait leur exploitation comme des esclaves une fois en prison. A ce jour, le système carcéral connaît de nombreuses critiques à cause du business autour permettant de mettre les prisonniers dans des conditions de quasi-esclaves. Aujourd'hui encore, en dépit des luttes menées par des leader comme Martin Luther King qui ont abouti en **1964** à la fin de la ségrégation le « **Civil Rights Act** », force est de constater la présence de velléités raciste et ségrégationnistes aux Etats-Unis. Avec la montée de nouveaux mouvements sociaux contestataires comme « [Black Lives Matter](#) » et des mouvements ultra-conservateurs tels les « tea parties ». Constamment, des bavures policières ou des décisions de justice impopulaires attisent des mouvements de protestations et de dénonciation de « *racisme systémique* », d'inégalités sociales, les violences policières. L'arrivée de Barack Obama avait suscité tant d'espoir pour la communauté noire mais cela a vite tourné une chimère pour elle.

## 2.2. Nouvelles théories économiques, production industrielle, et avènement des prolétariats blancs et noirs.

En 1869, la première liaison ferroviaire transcontinentale a été achevée et *désormais les marchandises pouvaient traverser les Etats-Unis au bord du même wagon mais également la politique de peuplement de l'ouest pouvait s'accélérer*. En avril 1889, la prise de l'acte « *Homestead Act* » en vertu duquel les terres seraient gracieusement offertes à toutes les familles qui s'engagent à les occuper et à les mettre en valeur pendant au moins 5 ans cet acte, entraîna une course à la terre. Cette situation, a occasionné l'entrepreneuriat au niveau des Etats-Unis. Une immigration massive de populations en provenance de l'Europe (slaves, britanniques, scandinaves et germaniques) avec son impact important sur la population américaine (Fig.3).

Fig.5 : Evolution de la population des Etats Unis de 1860 à 1920



Source: Dewellet Richard et Frédéric Bourdeau

En outre, l'on observe la floraison d'inventions assurant la mécanisation, de nouvelle manière d'organiser le travail (Taylorisme et Fordisme) et des procédés organisationnels (notamment dans l'industrie du rail) permettant le contrôle à grande échelle.

Le développement des premières lignes maritimes, l'innovation dans ce secteur et la création de plus grands ports reliés à des complexes industriels ont développé le commerce et le transport internationaux. La combinaison de tous ces différents facteurs a favorisé l'émergence d'une économie d'échelle et renforcé l'industrialisation des Etats-Unis.

Par ailleurs, dans ce nouveau contexte pour que l'économie soit prospère, il faut une consommation massive. Ainsi, des stratégies d'incitation à la consommation seront mises en place, pour inculquer une nouvelle culture de vie. L'exigence de main d'œuvre dans ce nouvel écosystème voit l'avènement de prolétariat blancs et noirs.

## **L'organisation scientifique du travail : rationalisation, taylorisme et fordisme**

### **La rationalisation**

L'essor du capitalisme américain va conduire à l'émergence de nouvelles méthodes de travail en usine. Cette nécessité de réorganiser le travail de manière rationnelle et logique est la recherche optimale de temps de production et le gain en efficacité afin de faire face aux ambitions de production.

Cette rationalisation du travail devrait permettre d'avoir des ouvriers capables de travailler plus longtemps et de produire plus dans une même journée. Elle était donc nécessaire pour conserver le rythme de production et maintenir la croissance et la rentabilité de l'entreprise.

Cette nouvelle manière de penser le travail introduit l'adaptation de comportement chez les ouvriers. Désormais, ils doivent interagir avec les machines c'est-à-dire assurer un travail synchronisé avec elles. Dans ce nouveau contexte, la compétence et le professionnalisme deviennent une exigence. De cette volonté de rechercher la performance dans la production, d'autres théories voient le jour.

### **Taylor et l'organisation scientifique du travail**

Taylor, lui-même un ancien ouvrier dans une usine, promu contremaître, va, dans l'exercice de ses tâches, arriver à la conclusion que les méthodes de travail et son organisation sont mauvaises et ne permettent donc pas d'accomplir des tâches optimales. Ainsi, il développe ce qu'il qualifie d'organisation scientifique du travail pour palier à cette faiblesse. Cette méthode repose sur la bonne répartition du travail, la bonne coordination et le contrôle des activités à chaque niveau.

Pour lui donc, par cette réorganisation, les industries pouvaient valablement répondre à la demande et produire de grandes quantités à moindre coût. Ce qui est conforme à la logique de l'économie d'échelle.

Sa politique de réorganisation s'articule autour des principes ci-après :

- Chaque salarié effectue toujours le même travail.

- La production est décomposée en une multitude de tâches : les employés n'ont qu'à faire des gestes simples et il faut éliminer les gestes inutiles.
- Diminuer les relations entre les employés pour augmenter la rentabilité.
- Instauration de primes individuelles et de récompenses pour les employés les plus rentables, qui respectent la norme.
- Le temps alloué pour chacune des tâches est préétabli.
- L'exécution des tâches et le contrôle sont deux actions réalisées par des individus différents.

Le taylorisme présente des limites, il occulte la dimension humaine dans le travail. Son principe focalisé sur l'objectif de production et l'instauration de récompenses ne suffit pas pour motiver les ouvriers parce que très vite ceux-ci vont se lasser.

### **Fordisme**

Le fordisme est inspiré des travaux du taylorisme et cherche à apporter une solution à certaines limites identifiées. Le fordisme va donc édicter d'autres principes :

- La standardisation des produits et des pièces permettant la production en grandes séries.
- Le travail sur des chaînes de montage (travail à la chaîne) résultant d'une division verticale et horizontale du travail et de sa parcellisation.
- La compensation financière de la perte d'intérêt des ouvriers face au travail répétitives. Cela permet d'augmenter leur pouvoir d'achat et donc va permettre de stimuler la demande de bien.

Le fordisme présente également les limites, tout comme le taylorisme. Il ne prend pas en compte la dimension sociale et humaine des ouvriers. Il introduit une autre vision, la consommation de masse.

### **Les conséquences socioculturelles des nouvelles théories économiques et de l'organisation des méthodes de production**

Les modèles proposés ont pu permettre d'atteindre la production en très grande série souhaitée. Mais la non prise en compte, dans les différentes méthodes d'organisation proposées, des problèmes humains et sociaux crée une désaffection vis-à-vis du travail au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette désaffection se traduira par l'augmentation du taux d'absentéisme, la démotivation au travail, la hausse des accidents de travail.

La réduction du travail de l'homme à une routine de robot, d'ailleurs bien illustrée par le film [Les Temps modernes, de Charlie Chaplin](#)<sup>12</sup>, ne pouvait perdurer sans engendrer des sentiments de frustration. Lesquels sentiments seront la cause de plusieurs conflits sociaux et de la lutte des classes.

Mais aussi comme le dit l'adage la nature a horreur du vide. Des ouvriers vont se développer une manière de vivre pour assurer leur équilibre. Ainsi, ils vont se contenter de juste gagner

---

<sup>12</sup> [De Charlot à Chaplin - Les Temps Modernes - YouTube](#)

assez pour satisfaire les besoins primaires et préférer troquer les heures supplémentaires de travail contre des heures supplémentaires de loisir.

Cette situation se changea en une source d'inquiétude majeure et en un véritable fléau pour les industriels, dont les stocks de marchandises s'entassaient rapidement dans tous les ateliers et entrepôts.

Pour résoudre cette problématique, le monde des affaires trouva l'idée ingénieuse de développer des théories pour motiver les travailleurs à plus acheter que d'épargner. Tous les efforts de communication ont été mis en œuvre pour la réussite de la transformation en société de consommation masse. Les banques, se mirent dans la danse pour octroyer des faciliter de prêts de consommation et tout était synchronisé de telle sorte que le besoin du travailleur était insatisfait au point où il devrait à chaque fois manifester d'autres désirs d'achats.

Cette stratégie aura pour mérite de convaincre la majorité des travailleurs américains qu'il n'était plus possible d'atteindre l'idéal de la réussite en tant qu'entrepreneur indépendant.

Ainsi, la guerre économique sous fond de guerre d'information par le contenu des industriels américains finit par inculquer une nouvelle culture économique, financière et sociale aux travailleurs. Du « self-made man » l'on bascule au « self made consumer ».

P. Arnaud (2015) dans son article intitulé la croissance sans limite : un paradigme américain proche de la fin ? résume très bien cette situation : « *Ainsi, l'émergence du consumérisme serait le résultat d'un effort organisé par les industriels. Mais si cet effort de propagande avait été en contradiction avec la sensibilité du public, il aurait sans doute échoué. Lendol Calder décrit une redéfinition du rêve américain qui, au début du XXe siècle, cesse d'être une aspiration au statut de petit producteur indépendant pour se transformer en l'espoir d'accéder à l'abondance matérielle. En d'autres termes, le rêve d'un destin entrepreneurial à la portée de tous dans un champ illimité d'opportunité devait se transformer en celui de l'acquisition illimitée des biens qui symbolisaient l'enrichissement du businessman.* ».

### **2.3. La fin des années 1910 :**

La fin des années 1910 est marquée par l'entrée en guerre des Etats-Unis restés neutres au début de la guerre en 1914. Pour les besoins de la cause, les travailleurs blancs étaient massivement enrôlés dans l'armée. Au niveau de l'immigration, le conflit qui bat son plein sur le continent européen ne peut plus permettre les flux migratoires de cette population vers les Etats-Unis. Les effets croisés de ces faits, posent de réels problèmes à l'industriel du Nord qui pourtant à besoin de main d'œuvre pour assurer les besoins de production mais aussi profiter de l'économie de guerre.

Afin, de maintenir le dynamisme économique qui est en pleine effervescence, les industriels du Nord et du Midwest des Etats-Unis américains font recours à la main d'œuvre Afro-africaine. Pour atteindre leurs objectifs, les industriels travaillèrent de concert avec la minuscule bourgeoisie noire dans le nord afin de monter une grande campagne de propagande qui promettait prospérité et égalité aux Noirs dans les usines du nord des États-Unis.

Cette présentation du Nord comme le nouvel eldorado, va être à la base d'un important flux migratoire de la population noire du Sud vers le Nord. Ainsi, l'on observe une forte

augmentation du nombre d'habitants, par exemple entre 1910 et 1920, à New York (66%)<sup>13</sup> ; Chicago (148%)<sup>14</sup>, Philadelphie (500%)<sup>15</sup> et Détroit (611%).

Cette immigration se fera au détriment du Sud resté fidèle à ses pratiques agricoles et sa politique méprisante vis-à-vis des noirs. Malgré, des mesures qui seront prises par eux pour dissuader les candidats au départ du monde meilleur, l'exode a continué son cours.

Cette *grande vague de Migration* engendra la formation d'une classe ouvrière urbaine noire. L'enrôlement de certains noirs qui se sont portés volontaires pour rejoindre l'armée et participer à la guerre en Europe sera un autre aspect qui permet une comparaison culturelle entre la perception européenne (française principalement) du noir et celle de leur pays d'origine.

Ces différents facteurs vont permettre le développement d'une certaine conscience politique au sein de cette population. Ce qui va être un élément important dans la lutte d'émancipation.

## **Les conséquences des différents évènements de fin 1910**

### **❖ La grande migration vers le Nord et son impact**

Face à l'urgence pour les industriels du Nord et de l'Ouest d'assurer une production abondante dans le contexte de la guerre mondiale, une grande propagande vantant les opportunités disponibles dans le Nord et l'Ouest du pays a été mise en place. Cette idée était largement relayée par des journaux noirs américains notamment le très célèbre *Chicago Defender*, le plus lu par la communauté Afro-américaine.

Plusieurs noirs du Sud saisissent de l'opportunité pour se soustraire d'une vie de misère à laquelle ils étaient soumis des lustres par leurs anciens maîtres du sud.

Ainsi de nombreux arrivants ont trouvé un emploi dans les usines, les abattoirs et les fonderies, où les conditions de travail étaient pénibles et parfois dangereuses. Les femmes migrantes ont eu plus de mal à trouver du travail, ce qui a stimulé une concurrence féroce pour les postes de main-d'œuvre domestique.

Outre la concurrence pour l'emploi, il y avait aussi une concurrence pour l'espace de vie dans des villes de plus en plus surpeuplées. Si la ségrégation n'était pas légalisée au Nord comme elle l'était au Sud, le racisme et les préjugés n'en étaient pas moins répandus. Surtout avec la diffusion du film la naissance d'une nation en 1915 date qui précède juste le début de la grande migration.

Des difficultés d'accès à des logements vont très vite se poser. D'abord parce que l'accroissement démographique s'est fait dans des proportions démesurées. Ensuite, certains quartiers résidentiels ont promulgué des pactes obligeant les propriétaires blancs à ne pas vendre aux Noirs ou à hausser le prix des loyers.

Ces difficultés couplées à la résurgence des activités du Ku Klux Klan ont aggravé les relations entre Noirs et Blancs à travers le pays.

---

<sup>13</sup> <https://www.history.com/topics/us-states/new-york-city>

<sup>14</sup> <https://www.history.com/topics/us-states/chicago>

<sup>15</sup> <https://www.history.com/topics/us-states/philadelphia-pennsylvania>

Toutes ces frustrations ont ouvert une nouvelle ère d'activisme politique croissant chez les Noirs américains, qui, après avoir été privés de leurs droits dans le Sud, ont trouvé une nouvelle place dans la vie publique des villes du Nord et de l'Ouest.

### **Eté Rouge de 1919**

L'été de 1919 a marqué le point culminant des tensions croissantes autour de la grande migration des Afro-Américains du Sud vers le Nord. Vu la gravité de ces émeutes les événements ont été qualifiés de « l'été rouge de 1919 ».

Le 27 juillet 1919, dans le lac Michigan, alors que Eugene Williams un afro-américain de 17 ans, a franchi la barrière non officielle entre les plages « blanches » et « noires », un groupe d'hommes blancs a jeté des pierres sur lui, l'a frappé et ce dernier est décédé par noyade. L'attitude des policiers arrivés sur les lieux qui ont refusé d'arrêter les responsables de cet acte a causé le mécontentement de la foule rassemblée sur la plage. Des violences ont rapidement éclaté entre gangs et foules de Noirs et de Blancs. Des émeutes raciales éclateront à Washington DC, Knoxville, Tennessee, Longview, Texas, Comité de Phillips, Arkansas, Omaha, Nebraska et surtout à Chicago. Ces événements vont faire beaucoup de victimes au nombre desquels les vétérans noirs surnommés les « Harlem Hellfighters »<sup>16</sup> pour leurs bravoures pendant la première guerre.

### **Les New Negroes**

En raison des tensions en matière de logement, de nombreux résidents noirs ont fini par créer leurs propres villes au sein des grandes villes, favorisant la croissance d'une nouvelle culture noire urbaine. Le cas frappant est Harlem à New York, un quartier initialement peuplé de blanc mais qui finira par être le quartier symbole des noirs autour des années 1920.

L'expérience des Noirs pendant la Grande Migration est devenue un thème important dans le mouvement artistique connu d'abord sous le nom de New Negro Movement et plus tard sous le nom de Harlem Renaissance , qui aurait un impact énorme sur la culture de l'époque.

La cohabitation des « *New Negroes* » et les immigrants noirs des Caraïbes dans les grandes villes va être l'occasion que ces derniers leur transmettent une certaine tradition anticoloniale et révolutionnaire dans leur nouveau pays. De cette rapide transformation découla en premier lieu la *United Negro Improvement Association* autour de l'immigré jamaïcain Marcus Garvey. D'autres mouvements de résistance naîtront grâce à cette nouvelle conscience des Afro-américains portée par les « *New Negroes* ».

#### **❖ Impulsion de la pensée marxiste et léniniste aux Etats Unis**

Le parti communiste et socialiste aux Etats Unis avaient pratiquement gelé leurs luttes contre les inégalités sociales aux Etats Unis à cause du racisme. L'unité de la classe fut brisée sous fond de ségrégation.

---

<sup>16</sup> <https://www.france24.com/fr/20140327-premiere-guerre-mondiale-max-brooks-bande-dessinee-harlem-hellfighters-afro-americain->

Cependant, la migration massive qui a occasionné la rencontre d'Afro-américains « New Negroes » et des immigrés des caraïbes va permettre, d'une part une prise de conscience de lutte au sein de la population noire d'autres part la fondation deux (02) organisations révolutionnaires.

Face à l'inactivité des socio-démocrates américains sur la question relative du racisme et de la violence contre les noirs américains, Lenine a demandé que **Komintern puisse se pencher sur la question. Ainsi, en 1922** lors du 4e congrès mondial du Komintern des résolutions sont prises :

- Le 4e congrès reconnaît la nécessité de soutenir toutes les formes du mouvement noir qui affaiblit ou combat le capitalisme.
- L'Internationale communiste se battra pour l'égalité entre les races blanches et noires, pour les mêmes salaires et les mêmes droits sociaux et politiques.
- L'Internationale communiste mettra tous les moyens en œuvre afin de forcer les syndicats à accepter des membres noirs ou alors, lorsque cette condition est déjà remplie, de mettre en œuvre une propagande spéciale pour que les noirs entrent effectivement dans les syndicats. Si tout ceci devait s'avérer impossible l'internationale communiste organisera les nègres dans leurs propres syndicats afin de servir la théorie du front uni.
- L'Internationale communiste va dès-à-présent entamer les démarches nécessaires pour organiser une conférence ou un congrès noir.

La situation sociale et politique des États-Unis permet cependant, indépendamment du CP, l'émergence de nouvelles forces politiques au sein de la population noire qui joueront un rôle clé dans le travail antiraciste communiste. Ce fut le cas par exemple de l'*African Blood Brotherhood* (ABB), fondée en 1919, qui était un cercle semi-clandestin, relativement petit, composé majoritairement d'immigrés des Caraïbes. Elle est la première organisation noire à relier le racisme à la question des classes dans ses publications.

Après l'adhésion de l'ABB au CP, plusieurs de ses cadres firent le voyage pour Moscou afin de recevoir des conseils et des soutiens dans leur lutte de la part de Trotski et d'autres leaders politiques du Komintern, ceci afin de réorienter la politique du parti.

La présence des membres de l'ABB fut ainsi primordiale pour le CP, qui put ainsi montrer au monde qu'il prenait la question noire au sérieux. En effet, un parti sans militants noirs n'aurait pas été très crédible dans ses revendications. Même si ce parti mit une dizaine d'années pour organiser une base importante de militants noirs, les membres de l'ABB y jouèrent tout de même un rôle non négligeable jusque dans les années 1940.

Plusieurs d'entre eux devinrent des leaders importants du parti new-yorkais. Ainsi, Briggs et d'autres membres de l'ABB bâtirent petit à petit des structures du parti pour organiser les militants noirs. Ainsi, ils se battirent logiquement pour une nouvelle orientation stratégique dans le CP.

Il convient d'insister sur l'importance de l'intervention de l'ABB au sein de cette organisation, sans laquelle cette dernière ne serait vraisemblablement pas arrivée aux mêmes positions politiques.

## ❖ Les Etats Unis bénéficiaires de la première guerre mondiale : Première puissance mondiale

La première guerre mondiale modifie considérablement l'ordre international. Elle creuse l'écart de développement entre les États-Unis et l'Europe. Cette guerre accentue le déclin britannique et permettra cependant de renforcer les États-Unis. Cet avantage au profit des Américains résulte d'abord de l'éloignement du conflit de leur territoire et deuxièmement de l'économie de guerre. En effet, pendant la guerre, leurs entreprises ont connu une croissance accrue à cause des besoins importants des européens (denrées alimentaires, munitions, etc.).

Selon Éric Bosserelle (2008)<sup>17</sup>, *en 1914, les États-Unis se trouvaient dans une position de débiteur net vis-à-vis du reste du monde tandis qu'en 1918, ils sont devenus créditeur net*. Par ailleurs, « *De décembre 1914 à août 1918, le National Bureau of Economic Research enregistrera une période d'expansion de 44 mois qui se traduira par une remarquable décroissance du taux de chômage, celui-ci passant de 7,9 % de la population active en 1914 à 1,4 % en 1918. La dépense fédérale, dont le gonflement va lui aussi stimuler l'économie, représentait en janvier 1917, c'est-à-dire trois mois avant l'engagement des États-Unis dans le premier conflit mondial, 2,2 % du produit national. Elle augmentera régulièrement dès avril 1917 pour atteindre un pic en janvier 1919 à 32,4 % du PNB. Sur l'ensemble de l'année 1918, un cinquième des ressources des États-Unis sera consacré à l'effort de guerre.* » (BOSSERELLE, 2008 page 12).

Cette guerre apporte une transformation en profondeur de l'ordre économique et politique mondial. Tandis que les États européens en guerre s'appauvrissent considérablement au cours du conflit, les États-Unis deviennent les banquiers du monde.

Cette position dominante va renforcer le mythe de la destinée manifeste. Désormais les Américains peuvent véhiculer leur culture économique et financière dans le monde. L'on assistera au déploiement (création de filiale) des entreprises industrielles sur les autres continents. C'est le cas par exemple de COCA COLA qui s'installe en France en 1919. On assiste aussi à l'installation des premières usines américaines dans l'hexagone en 1921.

### 2.4. Conclusion partielle

La guerre de Sécession ouvre la route d'une nouvelle pénitence pour les peuples Noirs du Sud. Fidèle à leur vision esclavagiste, les blancs du Sud tenteront d'abord de contourner le XIII<sup>e</sup> amendement de la constitution abolissant l'esclavage par l'institution de « black code » pour continuer à asservir le Noir. Pour, les contrer, pendant la période de reconstruction ou le Sud fut sous occupation militaire, deux (02) autres amendements (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>) seront effectués pour établir le droit de vote et l'égalité.

Cependant, les accords conclus qui ont permis le retour des sudistes au pouvoir ont marqué l'avènement de la ségrégation raciale dont le principe « séparés mais égaux » sera acté par deux (02) arrêts de la Cour suprême.

En outre, cette volonté manifeste de « briser » le Noir a été soutenue par des milices qui avaient pour vocation de terroriser cette frange de la population. La plus célèbre a été le Ku Klux Klan.

---

<sup>17</sup> <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2008-4-page-219.htm>

C'est dans ce contexte que survint la première guerre mondiale où l'engagement de dernière minute des Etats Unis a nécessité l'enrôlement d'ouvriers blancs. Cela va marquer aussi le début d'une autre aventure des Afro-américains du Sud.

Par ailleurs l'industrialisation soutenue par des théories managériales (taylorisme et fordisme) et les opportunités accrues de la demande doublée de la nécessité de main d'œuvre, conduit les industriels en accord avec la minorité bourgeoise Noire, à vendre le rêve du Nord.

Ainsi, commence la migration massive des Noirs du Sud vers le Nord, leur eldorado.

De ces mouvements et des rencontres avec des Noirs des Caraïbes naîtra une culture d'émancipation qui va être déterminante dans la lutte contre les inégalités raciales.

Entre temps, de l'autre côté de l'atlantique, la première guerre mondiale s'achève avec le positionnement des Etats Unis comme première puissance économique.

## **Conclusion**

La bipolarisation des Etats Unis à la suite de hiatus sur des questions constitutionnelles incluant le rôle du pouvoir Fédéral et le statut de l'esclave va s'envenimer jusqu'à un point de rupture après l'élection de Abraham Lincoln, abolitionniste modéré du parti républicain.

Cette friction matérialisée par la création des Etats confédérés ne pouvait pas être tolérée par le gouvernement Fédéral.

Dès lors, après un autre signe apporté par les confédérés pour confirmer leur détermination en bombardant le fort Sumter en 1861, la guerre civile est déclenchée. Celle-ci sera une guerre d'une rare violence puisqu'elle a été la plus meurtrière de toute l'histoire des Etats Unis. Le nord finira par l'emporter mais les conséquences sont énormes et chacun en sort avec des rancœurs.

La cible principale de vengeance pour les sudistes fut les Noirs, leurs ex-esclaves devenus désormais libres. Leur liberté est difficile à accepter par les sudistes. Plusieurs tentatives pour maintenir le statut des esclaves avec des schémas plus élégants vont être utilisées notamment l'adoption par plusieurs Etats sudistes des « black code ».

Pour supprimer toute velléité des nostalgiques d'un retour en arrière trois (03) amendements à la constitution seront effectués (XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>) respectivement pour abolir l'esclavage, garantir la citoyenneté à toute personne née aux Etats Unis y compris leur protection et enfin garantir le droit de vote pour les anciens esclaves.

Cependant, les sudistes auront l'idée ingénieuse d'adopter des stratégies à la ligne du respect de la constitution en instituant la ségrégation raciale qui va être confirmée par le principe dit de « séparés mais égaux ».

Au Nord, le développement industriel est en plein essor avec la mise en ligne du premier train transcontinental mais aussi par des innovations technologiques et le développement de théories managériales pour garantir une production optimale.

C'est dans ce contexte que pour les besoins de la guerre des ouvriers blancs sont recrutés pour rejoindre les forces armées américaines qui ont décidé, en 1917, de rentrer en scène sur le front européen.

La nature ayant horreur du vide, des stratégies de propagande vont être lancées pour attirer

la main d'œuvre Afro-américaine Noir du Sud. Commence alors une migration massive qui va avoir pour corollaire une prise de conscience de la lutte par les « **New Negroes** ». Cette émergence d'Afro-américains conscients de l'importance de la lutte contre les inégalités marque le début des revendications sociales d'envergure et l'adoption par certains de courants de pensée marxiste et léniniste.

L'éloignement du territoire américain des théâtres des opérations fera des Etats-Unis, le pourvoyeur de l'Europe pendant la guerre, leur assurant ainsi une santé financière qui fera d'eux la première puissance mondiale. De cette position, la conquête industrielle et la diffusion de la politique capitaliste des Etats Unis étaient aisées.

## **Bibliographie**

1. [https://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/S1617/26i\\_16.HTM](https://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/S1617/26i_16.HTM)
2. <https://www.unige.ch/rougemont/articles/preuv/ddr195911preuv>
3. <https://www.cnrtl.fr/definition/yankee>
4. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/guerre-de-secession>
5. [https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89tats-Unis avant la guerre de S%C3%A9cession](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89tats-Unis%20avant%20la%20guerre%20de%20secession)
6. <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/1790846-guerre-de-secession-causes-et-consequences-d-un-conflit-meurtrier/>
7. [https://www.youtube.com/watch?v= Bxz19pLmCU](https://www.youtube.com/watch?v=Bxz19pLmCU)
8. <https://www.youtube.com/watch?v=MuxHf515pLw>
9. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Recensement des %C3%89tats-Unis de 1860](https://fr.wikipedia.org/wiki/Recensement_des_%C3%89tats-Unis_de_1860)
10. [L'industrialisation aux États-Unis \(notions avancées\) | Alloprof](#)
11. [https://www.medarus.org/NM/NMTextes/nm\\_04\\_01\\_reconstruction.htm](https://www.medarus.org/NM/NMTextes/nm_04_01_reconstruction.htm)
12. <https://journals.openedition.org/lisa/8444>
13. [9782340-023161\\_001\\_288\\_PAP.indd \(editions-ellipses.fr\)](#)
14. [Organisation du travail : Du taylorisme au Fordisme - LVSES \(blogsenclasse.fr\)](#)
15. [Guerres, transformation du capitalisme et croissance économique | Cairn.info](#)
16. [https://www.wikiwand.com/fr/Industrie\\_aux\\_%C3%89tats-Unis](https://www.wikiwand.com/fr/Industrie_aux_%C3%89tats-Unis)

### PARTIE 3

## ENTRE DYNAMIQUES EXTERNES DE PUISSANCE ET INTERNES D'AFFRONTEMENTS

### *Un nouveau paradoxe états-unien*



Caricature du président T. Roosevelt armé de son « gros bâton » en patrouille en mer des Caraïbes - 1904

Les États-Unis sortent de la première guerre mondiale avec un avantage économique et politique sur leurs anciens challengers de l'Europe. L'économie de guerre a donné une nouvelle santé financière et économique au pays. Ils assurent désormais la place de première puissance mondiale. Cette hégémonie, ils la doivent aux effets de la guerre qui a leur ont permis d'assumer un rôle de financier pour soutenir les pays d'Europe d'Ouest dont l'économie s'est effondrée.

Au niveau interne leur entrée tardive (1917) fait peser de lourds soupçons sur les motivations réelles de ce revirement de dernière minute. Certains vont jusqu'à indexer l'influence du milieu financier et industriel d'être à l'origine de cet engagement tardif.

Pour eux, cette entrée dans le conflit serait motivée par l'ambition de pouvoir participer au tour de table afin de garantir les intérêts du milieu des affaires qui avait effectué d'énormes financements à certains Etats Européens.

Face à ces critiques internes, les Etats-Unis ont décidé d'appliquer une politique [isolationniste](#).

Parallèlement à ce contexte, la grande migration qui vit le jour après l'enrôlement des ouvriers blancs pour la guerre a permis de développer une nouvelle conscience de lutte chez les Afro-américains (New Negroes) après leur rencontre avec des activistes des Caraïbes. De ce croisement naquit une volonté de lutter contre toutes les injustices socio-économique et culturelle auxquelles les noirs sont exposés quotidiennement.

Avec l'appui du Komintern, un nouveau souffle va être donné au parti communiste avec l'adhésion d'Afro-américains et leurs amis des Caraïbes.

De ses réorganisations, un vent de contestations aboutissant parfois à de violents combats va secouer les États-Unis.

Dans ce climat de remous sociaux, survint le 24 octobre 1929, le krach de Wall Street qui plonge les États-Unis dans une crise économique entraînant une importante déflation et une explosion du chômage et les effets connexes qui vont avec.

L'élection de Roosevelt en 1933 et sa théorie politique keynésienne du « New Deal » consistant pour l'État à booster l'économie par des investissements massifs a permis le redressement économique des États-Unis.

Le renforcement de la suprématie militaire (bombe atomique) à la fin de la deuxième guerre mondiale ainsi que la mise en œuvre du plan Marshall font jouir les États-Unis d'un grand prestige. Nonobstant, cette puissance des États-Unis, ils vont être en désaccord avec l'URSS. Commence alors une nouvelle aventure qualifiée de guerre froide.

D'autres affaires, comme le traumatisme subi par le peuple dans l'affaire McCarthy dit la « chasse aux sorcières » ou la « peur rouge », la réaction vigoureuse de la population en réponse à la guerre du Vietnam, les revendications homosexuelles, etc., meublèrent les États-Unis.

Cette partie sera donc consacrée à l'analyse de certains points notamment les mutations culturelles engendrées par l'orientation de certaines politiques et événements.

## **1. Influence idéologique et positionnement international**

Les différents événements depuis la première guerre mondiale ont engendré une mutation socio-culturelle importante. L'arrivée massive d'Afro-américains du sud au nord et l'explosion démographique que cela a entraînée dans certaines villes ainsi que des problèmes inhérents ont créé des portes d'ouverture pour l'émergence de doctrine marxiste et léniniste.

L'entrée en scène de l'international communiste qui se donna comme priorité de soutenir les noirs dans tous les combats pour leur émancipation fût un apport important et inestimable pour les noirs.

La redynamisation du parti communiste américain et les mouvements d'activistes marquèrent l'essor de l'influence idéologique communiste dans ce pays très ancré dans le capitalisme.

Le renforcement de l'hégémonie américaine assorti de son rôle paternaliste pour secourir l'Europe (plan Marshall) va constituer le début d'une union entre les États-Unis et leurs alliés de l'ouest. Union d'ailleurs agrémentée par une distillation de doses homéopathiques d'encerclement cognitif qui finiront in fine par avoir le succès escompté.

Cette section est donc consacrée à l'analyse de l'influence étrangère, de la deuxième guerre mondiale et de la réaction maladroite des États-Unis pour tracker le communisme (affaire McCarthy).

### **1.1. Influence étrangère & essor de la pensée communiste (années 1930)**

Comme on l'a présenté à la section précédente la migration massive commença vers 1917

avait abouti à l'éveil des consciences au niveau des Afro-américains. L'engagement de certains groupes parmi eux ont eu pour effet au niveau de l'international communiste de bâtir des stratégies pour capitaliser sur la lutte en faveur des Noirs surtout que les Etats Unis étaient une étude de cas intéressant avec la ségrégation et les inégalités au sein du prolétariat blanc et noir.

L'implication personnelle de Lénine sera un catalyseur pour booster les partis socio-démocrates rentrés dans un coma pour les effets réussi du célèbre adage « divisé pour mieux régner ».

En outre, la découverte de l'Europe par certains américains a permis d'admirer la richesse de la culture européenne mais surtout le caractère humain de la politique qui malgré d'éventuels défauts était très en avancée sur les questions du racisme et des problèmes sociaux. Ceux-ci au nombre desquels des romanciers, poètes, artistes, compositeurs et scientifiques convaincus de la supériorité de la culture européenne sur celle des Etats Unis migrèrent vers l'Europe principalement en France, en Grande Bretagne, en Autriche, etc. Ils avaient pour objectif de venir approfondir leurs connaissances sur les dernières techniques modernistes en littérature, en peinture ou en musique, ou pour étudier les théories les plus avancées en physique ou en psychanalyse.

Mais le krach boursier de 1929, les fermetures d'usines et la montée en flèche du chômage au début des années 1930, et la prise de contrôle du gouvernement allemand par Hitler en 1933 ont forcé de nombreux « expatriés » non seulement à retourner aux États-Unis, mais à s'engager politiquement dans leurs pays d'origine. La Grande Dépression, entre 1930 et 1935, va enforcer le clou de l'engagement de ceux qui épousèrent parfois des idées marxiste ou léniniste. Certains d'entre eux finissent par adhérer aux parties communistes américains.

### **Les motivations de ces engagements et leurs conséquences**

Pour ces intellectuels et des activistes militants, le marxisme fourni paraît plus convaincant dans ses explications sur les causes de l'effondrement du capitalisme, tout en offrant une vision d'un ordre social alternatif.

Avec la montée en puissance du nazisme, l'Union Soviétique séduit par sa détermination à s'opposer à cette dérive idéologique. Ainsi, de 1934 à 1939, l'Union soviétique a été le plus intransigeant de l'Allemagne nazie, et recherchant des alliances avec la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis et promouvant la France et les États-Unis pour créer un bloc ferme afin d'arrêter la propagation du fascisme en Europe et dans le monde. Cette détermination de l'Union Soviétique va se manifester concrètement par son engagement ferme au côté des républicains espagnols contre les armées de Francisco Franco (soutenu par Hitler et Benito Mussolini). Nulle part le désir de Moscou d'une large coalition antifasciste n'a semblé plus authentique que pendant la [guerre civile espagnole](#)(1936-1939).

Pendant ce temps, les partis communistes aux États-Unis et en Europe occidentale ont donné aux intellectuels - ainsi qu'aux enseignants, avocats, architectes et autres professionnels de la classe moyenne - le sentiment qu'ils n'étaient plus des individus solitaires souffrant des échecs du capitalisme, mais appartenaient plutôt à une communauté dynamique d'âmes partageant les mêmes idées, en ce sens qu'ils participaient à un mouvement international plus grand qu'eux-mêmes et qu'ils écrivaient littéralement l'histoire. Pour toutes ces raisons, le marxisme, l'Union soviétique et les divers partis communistes nationaux ont joui pendant une grande partie des années 1930 d'un prestige et d'une popularité qu'ils n'avaient jamais

possédés dans les années 1920 et dont ils ne jouiraient plus jamais après la Grande Dépression.

### **Leurs conséquences de cette percée doctrinale aux Etats Unis**

Cette prise de conscience engendrée par les nouvelles doctrines divergentes de celle américaine se manifeste par plusieurs séries de protestations pour dénoncer les dérives du capitalisme et ses conséquences sociaux.

Prise de panique à la vue de l'ampleur et de la portée de cette influence étrangère le gouvernement décide de passer à l'offensive.

Ainsi, est mis sur pied en 1938 le HUAC (House Un-American Activities Committee)<sup>18</sup> un comité de la Chambre des représentants des États-Unis.

Après près de dix années d'activité le HUAC publie en 1947 une liste des organisations « subversives » est publiée sur la base des investigations du FBI. Le milieu du Cinéma sera fortement touché par ses enquêtes qui ont abouti à la convocation de personnes dans ce secteur.

Le HUAC introduit par la suite un projet de loi au Sénat en 1948 dont cet extrait montre les enjeux pour les Etats Unis de casser cette influence étrangère « *Dix ans d'enquête par le Comité sur les activités anti-américaines et par ses prédécesseurs ont établi : (1) que le mouvement communiste [aux États-Unis](#) est sous contrôle étranger ; (2) que son objectif ultime vis-à-vis des États-Unis est de renverser nos institutions américaines libres en faveur d'une dictature communiste totalitaire à contrôler de l'étranger ; (3) que ses activités sont menées par des méthodes secrètes et conspiratrices ; et (4) que ses activités, à la fois en raison de la marche alarmante des forces communistes à l'étranger et en raison de l'ampleur et de la nature des activités communistes ici aux États-Unis, [constituent](#) une menace immédiate et puissante à la sécurité des États-Unis et au mode de vie américain. ».*<sup>19</sup> Le Sénat final rejettera ce projet de loi.

Ainsi, les conditions d'une culture de peur se mirent en place et les Etats-Unis vont connaitre des dérives avec le très célèbre Mccarthy.

## **1.2. La seconde guerre mondiale : puissance militaire et plan Marshall**

À la suite des différentes critiques internes après la première guerre mondiale, les Etats Unis ont adoptés dans les années 1930 une politique isolationniste. Le pays s'est refermé sur lui, sur le plan politico-diplomatique, économique.

C'est dans ce contexte que la deuxième guerre mondiale éclate. Malgré la volonté du Président Franklin D Roosevelt d'engager ses troupes dans la guerre au côté de ses alliés, le Congrès américain oppose une fin de non-recevoir à toute entrée en guerre des Etats Unis.

Cependant, une loi dite de prêt-bail (Lend Lease Act) sera promulguée en mars 1941. Par cette loi, le Président des États-Unis, peut venir en aide au Royaume-Uni, sans pour autant entrer dans la guerre, par le prêt, la location ou la vente de tout matériel militaire jugé nécessaire et

---

<sup>18</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/House\\_Un-American\\_Activities\\_Committee](https://fr.wikipedia.org/wiki/House_Un-American_Activities_Committee)

<sup>19</sup> <https://www.britannica.com/topic/House-Un-American-Activities-Committee>

contre un remboursement différé. Celle-ci permettait également, au Président de distribuer du matériel militaire à tout pays dont la défense serait jugée nécessaire à celle des États-Unis.

L'U.R.S.S, alliés des Etats Unis fut admise au bénéfice du prêt-bail en juin 1942. Il bénéficiera à ce titre ils ont bénéficié d'une aide de 11 millions de dollars représentant environ 22% de l'enveloppe total accordé.

### **L'entrée en guerre des Etats Unis et son impact sur l'issue de la guerre**

Le 7 décembre 1941, les Japonais frappèrent la par surprise la base navale américaine de Pearl Harbor située sur l'île Oahu, dans l'archipel d'Hawaï. Cette base était essentielle pour les Etats Unis à cause de sa situation stratégique. Cette attaque fit de nombreuses victimes ainsi que d'importants dégâts matériels. Il eut 3000 morts, 3 croiseurs et 3 destroyers détruits. Cette situation imposait la guerre aux américains, il y entra le lendemain, 8 décembre, après l'annonce faite par le Président Franklin D. Roosevelt devant le Congrès réuni.

Cette entrée en guerre des États-Unis a apporté de nombreuses innovations technologiques et stratégiques qui ont boosté la victoire des Alliés sur tous les terrains. L'utilisation de nouvelle arme comme les bazookas qui permettent de détruire un char par un soldat, les bombardiers B17, appelé aussi forteresse volante, les porte-avions américains pourvus de pistes d'atterrissage et de décollage permettent de prendre le dessus sur les Japonais sur le front du Pacifique. Enfin, la grande révélation du siècle, l'arme fatale et apocalyptique qui continue encore de susciter respect et frayeur, la bombe atomique. Ce dernier fini par convaincre de la suprématie militaire américaine sur le reste du monde.

### **L'après-guerre et le plan Marshall**

À la sortie de la guerre deux puissances émergent, d'une part, l'URSS, qui malgré d'énorme perte subit se révèle comme celui qui a pu briser le mythe Allemand en pénétrant le premier sur son territoire mais aussi celui qui a libéré le plus de territoires du joug nazi, d'autre part les Etats-Unis, qui y sortent économiquement renforcés et surtout ont démontré à la face du monde qu'ils détenaient l'arme la plus redoutable du siècle.

Malheureusement, ces deux grands devenus alliés de circonstance sont de deux idéologiques incompatibles comme les faces d'une monnaie. L'un, les Etats-Unis s'affichent comme chantres du **libéralisme** et l'autre, l'URSS fustige le **capitalisme** et prône le communisme. Le divorce était prévisible et sans assez de peine cela s'opéra suite à des critiques mutuelles sous fond d'accusations, accusons réciproque, non-respect des accords de Yalta pour l'URSS et politique ouverte anticommuniste de Truman (Etats Unis).

C'est de ce contexte que le président américain Truman expose le plan Marshall dans un discours au Congrès américain le 12 mars 1947. Ce plan à objectifs multiples devrait permettre d'aider financièrement l'Europe pour empêcher la pauvreté de s'installer ce qui serait propice à l'expansion du communisme. Ce plan s'inscrit donc dans la politique américaine d'endiguement<sup>20</sup> (containment).

---

<sup>20</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Endiguement>

D'ailleurs, l'URSS pour répondre au « containment » et au plan Marshall publie le rapport Jdanov<sup>21</sup>, dès septembre 1947. Celui-ci présente l'URSS comme le vrai modèle de démocratie et fustige "l'impérialisme américain". Le Conseil d'assistance économique mutuelle (le **CAEM** ou COMECON en anglais) est mis en place en 1949 comme réplique au plan Marshall. Celui-ci est une institution chargée de mieux planifier les spécialités industrielles nationales. Cette mesure rend les pays communistes très dépendants les uns des autres, mais surtout de l'URSS.

### **1.3. Le Mccarthysme et la lutte contre les influences étrangères**

Le Maccarthysme ou la « chasse aux sorcières », est la conceptualisation de la période traumatisante de l'histoire américaine où une accusation de militantisme ou de proximité du communiste pouvait détruire une vie. Le principal instigateur apparent était le sénateur américain Joseph McCarthy du Wisconsin. Ce dernier a produit une série d'enquêtes et d'audiences au cours des années 1950 dans le but d'exposer la prétendue infiltration communiste de divers secteurs du gouvernement américain. Cette situation sera terrifiante pour les Américains de tous les secteurs d'activité mais plus d'effet dans le monde des arts, la fonction publique, les universitaires, etc.

Depuis la découverte de la supercherie, le terme s'est vu attribué une autre définition correspondant à une diffamation de caractère ou de réputation au moyen d'accusation non fondée ou non soutenu par des preuves largement diffusées. Le Maccarthysme pourrait s'appréhender comme une dialectique de semer la culture de la peur pour s'affranchir de sa propre peur.

#### **Comment en est-on arrivé là ?**

Après la deuxième guerre mondiale et suite aux désaccords entre les alliés vainqueurs de l'Allemagne en 1947, le monde rentre dans une nouvelle ère de confrontation idéologique sous fond de guerre d'informations par le contenu, l'espionnage et de tactique d'encercllement cognitif. Cette période est qualifiée de guerre froide. Les armes étant devenues très destructrices, et les cas d'Hiroshima et Nagasaki sont encore dans la mémoire active. L'instinct de survie fini donc par triompher sur le recours à la brutalité comme moyen de régler les différends.

Le monde est bipolarisé. Chaque camp cherche à vaincre son adversaire dans le secret. C'est la guerre invisible<sup>22</sup>. Dans ce contexte où les Etats Unis étaient les seuls détenteurs de cette arme apocalyptique, le 29 août 1949 à Semipalatinsk<sup>23</sup>, en République socialiste soviétique kazakhe, l'URSS réussit un coup de maître avec un test réussi et devient le deuxième pays après les États-Unis à faire exploser une arme nucléaire.

De cette réussite soviétique naît une polémique, une question d'espionnage du dispositif nucléaire étasunien par leur nouveau challenger.

---

<sup>21</sup> <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1457>

<sup>22</sup> Thème inventé par Thomas Gomart.

<sup>23</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet\\_de\\_bombe\\_atomique\\_sovi%C3%A9tique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet_de_bombe_atomique_sovi%C3%A9tique)

En outre, l'arrivée au pouvoir de Mao Tse Tung en Chine, le tout combiné de plusieurs arrestations d'espions aux États-Unis, Canada, Angleterre seront des signaux qui n'étaient pas de bon augure à l'hégémonie Américaine. Dès lors, un sentiment de panique s'empare d'eux et la question communiste devient un enjeu essentiel dans la vie politique américaine.

Les « *loyalty boards* » seront dans ce contexte institués par le Président Truman pour tracker les fonctionnaires fédéraux coupables de collusion avec l'Union soviétique. Dans la foulée des fonctionnaires seront traduits devant les tribunaux mais le résultat escompté ne sera pas atteint.

La campagne du sénateur McCarthy relance les soupçons lorsqu'il a affirmé dans un discours à Wheeling, Virginie-Occidentale, que 57 communistes avaient infiltré le Département d'État. Il sera pris au sérieux puisque sa déclaration s'est faite au moment de l'arrestation par la police fédérale, le FBI, des époux Rosenberg<sup>24</sup>, accusés d'avoir livré à l'URSS des secrets atomiques.

L'arrivée de Dwight Eisenhower à la présidence combinée au triomphe du parti républicain au Sénat, favorise en 1952 l'accession de McCarthy à la présidence d'un *sous-comité sénatorial d'enquête permanent* ; ouvrant ainsi la voie à la « chasse aux sorcières », les fonctionnaires étant la principale cible. Ils sont soumis à une enquête policière et révoqués sur un simple soupçon de sympathie avec l'Union soviétique de Staline. Les espions communistes sont vus tous azimut derrière chaque personnalité du pays, hauts fonctionnaires, journalistes, cinéastes d'Hollywood et intellectuels.

### **Quelles en ont été les conséquences ?**

Les effets du maccarthysme sur la vie des citoyens étaient désastreux. Il a grandement affecté négativement la vie sociale de nombreux Américains. Cette situation créait un sentiment de peur et d'angoisse au sein de l'administration publique mais également au niveau du secteur de l'art beaucoup visé pour leur contribution à l'émergence d'idées marxistes et léninistes comme il a été décrit dans le paragraphe précédent.

Cette culture de la peur a aliéné une partie des capacités cognitives de certaines personnes qui n'ont eu d'autre choix que d'aller au suicide.

Des personnes soupçonnées d'être procommunistes sans aucune preuve tangible ont perdu leur emploi et y ont souffert car parfois difficile de pouvoir se faire embaucher.

Par exemple, lors d'entretiens, les questions étaient structurées de telle sorte que le candidat en répondant à des questions d'ordre politique et de domaines connexes l'on puisse déterminer l'orientation politique du postulant. Cette démarche fit perdre des opportunités d'emplois aux personnes soupçonnées de procommunistes.

La société américaine fut divisée, gelant ainsi le rêve américain et même causant des doutes sur leur capacité à accomplir le destin particulier qui leur aurait été attribué.

Cette période a ruiné la bonne perception que les gens avaient de l'Amérique surtout après la découverte de la supercherie de McCarthy.

Hannah Arendt exprime très bien l'inquiétude que lui inspirait la situation américaine : « Ici, l'atmosphère politique générale, surtout dans les universités et les collèges (à l'exception des

---

<sup>24</sup> [https://www.herodote.net/19\\_juin\\_1953-evenement-19530619.php](https://www.herodote.net/19_juin_1953-evenement-19530619.php)

très grands), est actuellement peu agréable. La chasse aux rouges est en marche et les intellectuels américains, surtout dans la mesure où ils ont un passé radical et sont devenus antistaliniens au fil des années, se mettent en quelque sorte à l'unisson du département d'État ».

#### 1.4. La guerre du Vietnam

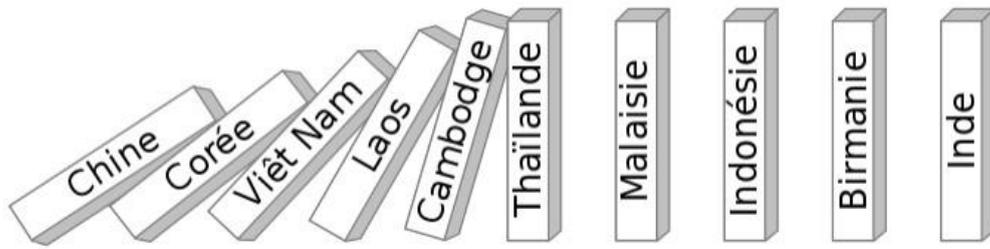
En 1955, débutait la **guerre du Viêt-nam**. Cette guerre n'ayant jamais été déclarée, et l'action militaire étasunienne ayant certes débutée avant cette année-là, c'est le 06 novembre 1998 que le Département de la Défense déclara que les militaires morts au front après le 1er novembre 1955 étaient considérés comme morts pendant cette guerre.

Se déroulant sur une période de 20 ans soit une génération, 1er novembre 1955 - 30 avril 1975, la guerre du Viêt-nam est considérée comme **une des périodes les plus traumatisante de l'Histoire des États-Unis**. Elle succède à la guerre de Corée, 1950-1953, à laquelle les Américains ont également pris part. De nombreuses fictions postérieures à la fin de la guerre, notamment cinématographiques, en ont fait état, s'attachant à en décrire un ou plusieurs pans, à défaut d'être en mesure d'en extraire toute la complexité. De **la haine de la guerre** avec *Voyage au bout de l'enfer* (Michael Cimino , 1978), au **délire quasi-mystique** avec *Apocalypse Now* ( Francis F Coppola, 1979) en passant par **l'exaltation du sentiment de puissance puis la déliquescence** dans *Platoon* (Oliver Stone, 1986) et la **désinformation, la manipulation et la folie** dans *Full Metal Jacket* (Stanley Kubrick, 1987).

Ces vingt années, sont à analyser sous l'angle de la guerre « aux multiples visages ». En effet, bien qu'elle fut d'abord essentiellement militaire, en témoigne l'imagerie de violence issue des media, autorisés et libres de se rendre dans les territoires du Sud-Vietnam, cette guerre fut à la fois psychologique voire même psychique, cognitive, politique, avec des impacts humains bien évidemment ainsi qu'économiques et financiers. Aussi, il est important de noter qu'elle se solde par la **première défaite militaire** de la puissance globale, incontestable et indétrônable que sont devenus les États-Unis à l'issue des deux guerres mondiales.

#### De l'idéologie à la guerre

Fondé sur la lutte contre le communisme, représentant le « mal absolu » pour les dirigeants états-uniens, en ce que cette doctrine est éloignée voire opposée au « rêve américain », la guerre du Vietnam écloso dans un contexte géopolitique au sein duquel les États-Unis se présupposent les garants de la *pax americana* protectrice contre l' « ogre » du bloc de l'Est. En 1954 le président Dwight D. Eisenhower posait les bases de la **théorie des dominos** selon laquelle l'adoption du modèle communiste par un pays serait suivi, comme par effet domino, par l'adoption du même modèle par les pays voisins.



### *Métaphore de la théorie des dominos*

A l'instar du corollaire Roosevelt eu égard à la doctrine Monroe, cette théorie pourrait être considérée comme **le corollaire Eisenhower à la doctrine Truman**, doctrine de l'endiguement. Cette doctrine avait pour objectif de contenir la zone d'influence soviétique aux frontières de 1947 et de soutenir des États étrangers afin d'empêcher l'expansion de la pensée communiste. Notons que cette doctrine avait pour manifestation concrète la mise en oeuvre du plan Marshall (volet financier) et la création de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord-OTAN (volet militaire opérationnel).

La doctrine de l'endiguement avait enjoint les États-Unis à agir en Corée, elle devait, via son corollaire, la théorie des dominos, les enjoindre à agir au Vietnam, a fortiori après la défaite de la France le 07 mai 1954 lors de la bataille de Diên Biên Phu.

Ce positionnement idéologique et géostratégique états-unien peut se comprendre, encore une fois à l'aune de l'Histoire de ce pays, comme une évolution de la **manifest destiny** et l'expansion n'ont plus vers l'Ouest, mais sur l'ensemble du globe, du peuple « élu ».

### **De traumatismes en traumatismes**

#### Psychiques

Le bilan de cette guerre est lourd. Pendant vingt ans, près de 3 millions de soldats américains auront été envoyés au front revenant parfois, souvent, avec des séquelles psychiques lourdes. Certaines fresques artistiques font écho du drame psychiques des soldats de la guerre; le film Taxi Driver de Martin Scorsese avec Robert de Niro mentionne les conséquences du Vietnam sur la psychologie des anciennes combattants. En 2014, un article du journal en ligne [Slate](#) évoque les troubles dont souffrent certains vétérans, quarante ans après la fin de l'intervention américaine. D'ailleurs, le terme stress posttraumatique est directement issu de la guerre du Vietnam; auparavant les troubles étaient ainsi nommés:

- Trouble affectif du soldat (guerre de sécession) ;
- Traumatisme dû au bombardement (Première Guerre mondiale).
- Névrose de guerre (Seconde Guerre mondiale).
- Stress de combat puis état de stress post-traumatique (guerre du Vietnam).

#### Économiques & sociétaux

Un phénomène relevant de cette période : les « draft-dodgers », ou fraudeurs à conscription, déserteurs. Ceux qui, parmi les jeunes entre 18 et 25 ans qui étaient appelés s'enfuirent ou désertèrent, afin de ne pas être enrôlés dans l'armée.

Pour revenir au contexte historique, avec la proclamation par le président Truman de la doctrine de l'endiguement, le **Selective Service Act** (Loi d'appel sélectif au service militaire) voté par le Congrès en 1948 autorisa la « conscription ».

Ainsi, à l'exception de preuves d'incapacité physique, les jeunes recensés étaient déclarés bons pour le service. Toutefois, les étudiants, les profils indispensables au soutien familial, les membres de professions « utiles et indispensables à la nation » (médecins, enseignants, professions intellectuelles...) ainsi que les objecteurs de conscience (objection pour des raisons religieuses : les obédiences pacifiques issues du Protestantisme anabaptiste, telles celles des Mennonites ou des Hutterites) bénéficient d'exemptions et de sursis d'incorporation.

#### Conséquences :

La circonscription (*draft*) allait devenir le symbole de l'inégalité des chances et de l'injustice, divisant la société américaine en pleine décennies des « émancipations » (les années 1960). Le consensus national autour des raisons invoquées par les élites politiques et le soutien de la majorité de la société au maintien du pays dans le conflit va progressivement s'écorner à mesure que son champ glisse du domaine militaire en Asie à celui des affrontements internes entre : classes sociales, groupes ethniques et raciaux, groupes religieux. Les mesures d'exemption, bien qu'elles fussent encadrées par le *Military Selective Service Act* de 1967, fixèrent les inégalités au sein de la société américaine.

- Les populations éduquées avaient peu de risques d'être mobilisées.
- Parmi les populations blanches, les populations de la *sun belt* (à l'exception de la Californie) étaient les moins éduquées.
- Les populations noires représentaient la majeure partie des populations non-éduquées du pays.
- Les populations religieuses bénéficiant des clauses objections de conscience étaient des populations blanches, protestantes, principalement localisées dans le nord-est du pays.

On observe à l'aune de ces données les fractures qui crûrent au sein de la société et la divisèrent : fractures géographiques, raciales, religieuses, économique-sociales, et de surcroît, entremêlées. **Fractures horizontales.**

La population noire représentant en 1967 11% de la population étasunienne, représentait environ 16% des appelés, et 31% des soldats armant les unités de combat.

#### **De traumatismes en guerres culturelles**

Alors que la puissance du narratif états-unien autour de la question de la préservation des valeurs, de la morale, et en conséquence la lutte contre l'idéologie communiste, était partagée par les républicains comme les démocrates (cf le discours d'investiture en 1960 de JF Kennedy sur cette question), le soutien des populations étatsunienne va s'effriter progressivement.

Paradoxalement d'abord, après l'assassinat de JFK et l'accession au pouvoir de son vice-président Lyndon Johnson, ce dernier refuse de diminuer la participation de son pays dans le conflit en raison du fort sentiment anti-communiste présent dans la population. Mais à partir de 1965, les media vont considérablement accroître la couverture du conflit et l'absence de restriction officielle (contrairement aux époques Eisenhower et Kennedy) va constituer une brèche dans la communication gouvernementale dans laquelle les journalistes vont

s'engouffrer en dénonçant l'inexactitude des informations données par l'Administration. En parallèle, les mouvements anti-guerres s'accrurent à compter de 1964, avec notamment la création du mouvement des Étudiants pour une société démocratique (*Students for a Democratic Society*). Ces mouvements, largement imprégnés par des informations en provenance de l'étranger issues de la propagande soviétique, voient leur pensée affermit par les informations divulguées par les media.

Le tournant décisif se passa le 30 janvier 1968 lors de l'offensive du Têt. Les soldats communistes vietnamiens affrontèrent ouvertement les alliés et occupèrent pendant plusieurs semaines la citadelle d'Huế, les faubourgs de Saïgon allant même jusqu'à menacer l'ambassade américaine. Ils furent écrasés par la puissance de feu occidentale, mais d'un point de vue stratégique il s'agit d'une opération de subversion fondamentale, qui fit « chavirer » l'opinion de la population américaine, qui comprit que cette guerre constituait un enlèvement militaire, politique et financier, durable. Les conséquences furent de surcroît rapides, avec la démission le 29 février du secrétaire à la Défense Robert Macnamara et l'annonce par le président Johnson du retrait de sa candidature le 31 mars.

Aussi, les révélations des différents massacres commis par l'armée américaine, dont celui en mars 1968 du *Mỹ Lai*, de populations civiles suscitèrent des indignations internationales et au sein de la société étasunienne, et ébranlèrent définitivement la confiance du peuple à l'endroit des classes dirigeantes.

Les media qui avaient soutenu le narratif gouvernemental, la propagande en faveur de l'intervention militaire, vont constituer le « distributeur informationnel » venant nourrir les protestations qui aboutiront plus tard à la fin de la guerre. Cette défiance croissante de la population vis-à-vis de ses dirigeants constitue une **fracture verticale et une rupture culturelle** fondamentale dans l'histoire du pays depuis sa création. Les oppositions n'étant plus l'apanage de minorités ethico-raciales et parfois culturelles, mais l'apanage progressif de la majorité de la population.

### Une guerre totale

La guerre du Vietnam s'analyse comme une guerre totale, pas uniquement au sens militaire, mais justement, en acceptant tous les champs sur lesquels la guerre peut s'étendre (liste non exhaustive):

- Une véritable *guerre idéologique*, sur fond d'affrontement des blocs en contexte de guerre froide, qui se confond avec la **guerre cognitive** avec l'exagération à outrance de la défense de la liberté et de la sécurité internationale contre les forces communistes.
- Une **guerre psychologique** avec l'utilisation de :
  - La **propagande stratégique** de la part du gouvernement à l'endroit de sa population mais de l'ensemble de la communauté internationale où justement il se positionne en « leader du monde libre ». Le narratif interne reposant sur la puissance du pays, la force des convictions et la capacité à résoudre les conflits rapidement ; le narratif *externe* reposant sur l'importance de sauvegarder les équilibres en place est de défendre la liberté *a contrario* de ce que propose les modèles socialistes-communistes.
  - La **propagande tactique** ; si le gouvernement fédéral en a fait usage, il est important d'observer que le camp adverse à exceller dans cette composante

de la PSYOPS par l'infiltration des milieux étudiants et la diffusion d'information visant à déstabiliser les liens entre l'opinion et les dirigeants.

- Mesures actives - **opérations de subversion** (exemple de l'offensive du Têt).
- Mesures actives - assassinat ?
- Mesures actives - **intoxication**. A partir de 1968 les media américains furent les meilleurs alliés des opérations d'intoxication et de subversions de la part du Viêtminh. Alors qu'ils avaient été l'instrument de la propagande gouvernementale ils devinrent progressivement l'instrument de la **guerre de l'information** par le contenu organisée par les nord-vietnamiens.

**Fig. 6 : Différents types de guerre d'information par le contenu**

D'après le manuel de droit des conflits armés (TTA 925) de l'armée française	
<b>Guerre psychologique</b>	Activités psychologiques planifiées visant à influencer des attitudes et des comportements affectant la réalisation d'objectifs politiques et militaires.
<b>Propagande</b>	<p><b>Stratégique</b></p> <p>Instrument politique.</p> <p>Elle vise à influencer l'opinion publique par des stratégies de communication ayant pour finalité de convaincre une population cible que le gouvernement encensé sert au mieux les intérêts de cette dernière.</p>
	<p><b>Tactique</b></p> <p>Type de propagande qui s'adresse à un auditoire déclaré hostile et qui doit être accompagné de l'usage de la force afin d'accentuer ses effets. Les moyens de la propagande tactique sont nombreux mais visent tous à abaisser le moral de l'adversaire.</p> <p>Elle s'exerce sur le court terme, sur des objectifs ciblés à l'extrême.</p>
<b>Désinformation</b>	<p>Toujours mensongère.</p> <p>La désinformation doit avoir toute l'apparence d'une information vraie afin de pouvoir tromper au maximum celui qui en sera le destinataire. Il s'agit donc de faire bien plus que de transformer une information ; il faut en inventer une erronée tant dans son contenu que dans sa source. On aura compris que la désinformation vise l'opinion publique donc, il s'agit bien d'une arme de manipulation des masses, véritable « arme de guerre ».</p>
<b>Intoxication</b>	Paralysation de l'adversaire en multipliant les actions de désinformation.
<b>Subversion</b>	<p>Action qui vise à discréditer la cible afin de s'emparer du pouvoir.</p> <p>La subversion est donc un moyen pour un groupe d'inverser les rapports de force existants entre les entités politiques d'un pays en transformant au sein de l'opinion publique dudit pays la perception des autorités.</p>

Source: Frédéric Bourdeau et Dewellet Richard

Toujours d'après le TTA 925, « si l'intoxication fonctionne, **la cible finit par créer elle-même les moyens de sa destruction** car n'étant plus capable de produire une décision adaptée au réel (ses informations étant toutes erronées). Technique de manipulation éminemment destructrice, l'intoxication peut conduire à l'effondrement du moral de tout un peuple. »

Pour résumer, Christian Harbulot de décrire la situation ainsi (documentaire réalisé par Patrick Barbéris Viêt Nam la trahison des médias) :

« (...) *les journalistes américains à devenir un des axes de manipulation majeur de la stratégie du Nord Viêt Nam contre les États-Unis d'Amérique, (ndlr ces mêmes journalistes) n'ont pas su traiter et évaluer l'importance des crimes de guerre commis par le Front national de libération du Sud Viêt Nam à l'encontre de la population civile vietnamienne* ».

### 1.5. Conclusion partielle

À la suite des deux guerres mondiales les États-Unis se hissent comme le nouveau « leader » du monde occidental mais force est de constater que leur domination économique ne les place pas encore en « leader » politique et idéologique unique. Cette place est partagée avec l'Union soviétique qui assoit sa légitimité internationale se positionnant comme acteur de la victoire contre le IIIème Reich allemand et dont la pensée communiste irrigue un nombre croissant de pays. Au sein même des États-Unis, bien que la diffusion de la pensée de la 3ème internationale commençât dès la fin des années 1920, la fin de la *World War II* vient souligner dans certains milieux intellectuels universitaires principalement que l'idée qu'un autre modèle civilisationnel est possible.

Les autorités fédérales prirent des mesures, en termes de politique internationale et de politique intérieure, leur permettant d'endiguer le phénomène d'expansion d'un modèle de civilisation contraire aux principes fondateurs de leur nation. Dans ces années charnières au niveau international, 1945-1975, les États-Unis vont souffrir de se battre sur plusieurs fronts : intérieur et extérieur. La doctrine de l'endiguement de Truman a en fait, une conséquence interne, le MacCarthysme. Les pouvoirs donnés conjointement au sénateur McCarthy par le congrès et la présidence témoignent de cela. La « peur rouge » (red scare), cette « chasse aux sorcières », engendra un profond traumatisme dans toutes les strates de la société états-unienne. Politique, culturelle, médiatique, et même militaire, après les accusations auxquelles le sénateur McCarthy devait se livrer à l'endroit de l'armée et du général Marshall, héros de la Seconde Guerre Mondiale. Traumatisme profond et durable qui aboutit à l'adoption en 1950 de l'*Internal Security Act* et le lot de délations, accusations, condamnations déjà évoquées, pour des faits avérés ou non de corruption ou d'intelligence avec l'ennemi à la nation américaine, ou des accusations à propos de moeurs douteuses: homosexualité, usage de drogue entre autre.

La guerre froide est aussi une guerre psychologique qui se joue à l'intérieur des frontières du pays, et touchant toutes les composantes de ce qui constituent la culture d'une nation : la disgrâce du sénateur Joseph McCarthy à l'occasion d'une entrevue télévisée en 1954 devait « signer » la fin d'une époque de troubles qui pourtant subsiste encore de nos jours. En 2005, la sortie du film *Good Night, and Good Luck* de George Clooney, admirateur du journaliste Edward Murrow qui avait interrogé le sénateur pendant 187 heures en 1954, nous faisant revivre l'événement.

Toutefois les perspectives d'expansion multidimensionnelle offertes par la victoire en 1945, et la domination que l'Oncle Sam exerce désormais sur le vieux continent vont conforter les États-Unis dans ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. Ce que nous avons décidé d'appeler le corollaire de la doctrine Truman-le **corollaire Eisenhower**, en clin d'œil au corollaire Roosevelt (i.e à la doctrine Monroe), la théorie des dominos, est une illustration à cette volonté mystique de ce pays à étendre ses frontières au nom d'une destinée manifestement tournée vers la domination du monde. La guerre du Vietnam vient cependant révéler des fractures horizontales, qui divisent la société en elle-même, et verticale, qui coupe le lien entre l'Administration et les administrés. L'impossibilité pour le président Johnson de se présenter pour un second mandat en son nom, ou la démission du président Nixon (bien qu'elle soit la conséquence des scandales du *watergate* principalement), montrent une cassure entre le peuple, les États, et l'Administration fédérale. L'époque de la guerre du Vietnam montre aussi la rupture culturelle profonde qui existe entre les classes sociales éduquées qui ont les moyens légaux d'échapper à la conscription, et les autres. Ces divergences mettent en exergue une guerre culturelle qui existe dans l'accès à l'éducation, et qui jouxte la guerre raciale institutionnalisée à l'époque de la mise en œuvre de la doctrine des séparés mais égaux.

## 2. La revanche des minorités

En parallèle et surtout en conséquence des événements évoqués, la société étasunienne va petit à petit changer. De peurs en traumatismes, de traumatismes en fractures, de fractures en remise de question, l'idée progressive d'une nécessaire évolution va devenir évidente pour la classe dirigeante. Les mouvements étudiants d'inspiration progressiste et socialiste (non communiste !) mais aussi les inégalités criantes mises en évidence par les conséquences du *Military Selective Service Act* de 1967 qui montre le déficit existant entre les catégories sociales et raciales armant le gros des contingents de l'armée à l'occasion de la guerre du Vietnam et celles pouvant s'en affranchir, vont enjoindre la société américaine à évoluer de manière radicale.

### 2.1 Les minorités raciales

Le peuplement des États-Unis est le résultat d'une immigration importante : de la fondation de la première colonie, jusqu'à l'arrivée de millions d'européens à l'issue des deux guerres mondiales.

Les minorités raciales aux États-Unis sont constituées d'abord par les minorités raciales visibles : les noirs, les asiatiques, les indiens, les hispaniques ; mais aussi par certaines populations blanches appelés de manière péjorative, les « américains trait d'union ». Le président T. Roosevelt affirmait en 1915 : « Il n'y a pas de place dans ce pays pour l'américanisme à traits d'union. Quand je parle d'Américains à trait d'union, je ne parle pas d'Américains naturalisés.

Certains des meilleurs Américains que je n'aie jamais connus étaient des Américains naturalisés, des Américains nés à l'étranger. Mais un Américain à un trait d'union n'est pas du tout un Américain [...] Le seul moyen absolument certain de ruiner cette nation, d'empêcher toute possibilité qu'elle continue à être une nation, serait de lui permettre de devenir un enchevêtrement de nationalités se querellant, un nœud complexe de Germano-Américains, Irlando-Américains, Anglo-Américains, Franco-Américains, Scandinaves-Américains ou Italo-

Américains, chacun préservant sa nationalité distincte, chacun ressentant au fond plus de sympathie avec les Européens de cette nationalité, qu'avec les autres citoyens de la République américaine [...] Il n'y a pas d'Américain à trait d'union qui soit un bon Américain. Le seul homme qui est un bon Américain est l'homme qui est Américain et rien d'autre. »

La *Naturalization Act* de 1790 empêchait les Noirs de devenir des citoyens américains. Une loi de 1798, l'*Alien Act*, ciblait les Français, une autre de 1875, la *Page Act*, interdisait l'entrée des travailleurs asiatiques, alors qu'une réforme de 1924 s'en prenait aux immigrés en provenance d'Europe de l'Est et du sud, principalement des catholiques et des juifs. À partir des années 1920, les États-Unis établirent un système de quotas. Toutefois, le système des quotas fut abrogé à partir de 1965 afin d'encourager la venue d'immigrants qualifiés et le regroupement familial.

### **Ségrégation**

La minorité noire étant la plus importante, et la loi des « séparés mais égaux » étant largement fondée sur l'abolition de l'esclavage, l'inconscient collectif admet que la ségrégation concernait les deux groupes raciaux : blancs et noirs. Les minorités étaient cependant toutes concernées par ce dispositif légal.

Dans le contexte du début des années 1960, la réformation de « l'exception américaine » par le pouvoir politique, au niveau des valeurs qui fondent la nation étasunienne et l'affirmation de la place et du rôle majeur de « leader » que doivent occuper les États-Unis selon ses élites politiques, la question des minorités devient urgente à régler.

L'accession de Lyndon Johnson à la présidence accélère le processus de changement, d'abord en tant que successeur de JF Kennedy, puis en tant que président élu par le suffrage. Dès la campagne de 1964 il fait montre de sa volonté de résoudre la question des droits civiques.

### **La minorité noire**

Parmi toutes les minorités, celle qui fit le plus entendre ses revendications fut la communauté noire, en raison de l'esclavage qu'elle subit. De nombreux mouvements furent créés tout au long de l'Histoire américaine. Le premier d'entre eux, fut créé par le Français naturalisé américain Antoine Bénézet, en 1784 la *Pennsylvania Abolition Society*. Tout au long du XIXème siècle des mouvements devaient éclore. Si dès la fin du XVIIIème siècle certains afro-américains, comme l'évêque protestant méthodiste [Richard Allen](#), militent ouvertement pour l'abolition de l'esclavage et l'émancipation des populations noires, c'est véritablement au XXème siècle, avec l'essor de nouvelles technologies de communication, radio- & télédiffusion, que les figures des droits civiques conduiront des auditoires plus larges que ceux de leur simples communautés.

Les fers de lance sont résolument les hommes politiques et activistes de la communauté afro-américaine tels que Marcus Garvey et son mouvement *Renaissance de Harlem (années 1920)*, Malcolm X (années 1900-1960) porte-parole de *Nation of Islam*, Martin

Luther King (années 1960), ou encore Huey Newton (fin 1960s-1970s) et le *Black Panthers Party*.

En une décennie, à compter de la mobilisation consécutive à l'arrestation de Rosa Parks qui refusa de céder sa place dans le bus à une personne de couleur blanche dans la ville de Montgomery (Alabama), l'histoire s'accéléra.

D'abord par l'apparition d'une figure qui va permettre la personnification du mouvement des

droits civiques : Martin Luther King. Puis, par des arrêts et lois successives.

**Fig. 7 : Extrait de lois et paroles de Président**

<p>Civil right act 1866</p>	<p>Protection de la citoyenneté des noirs avec la criminalisation des actes commis par le KuKuKlan à leur endroit et interdiction de la discrimination des noirs lors de l'inscription sur les listes électorales</p>	<p>Veto en 1865 puis en 1866 du président Andrew Johnson, mais la loi est promulguée en 1866 par le vote à une majorité des deux tiers dans chaque chambre.</p>
<p>Décision Cour suprême du 13 novembre 1956 Sur le fondement de l'Arrêt Browder v. Gayle</p>	<p>Ségrégation dans les bus était inconstitutionnelle au regard du Quatorzième amendement de la Constitution des États-Unis</p>	
<p>Civil right act 1957</p>	<p>Commission des droits civiques, une division des droits civiques au département de la Justice et autorise le Procureur général des États-Unis à saisir un tribunal fédéral pour faire respecter et protéger le droit de vote des Afro-Américains, elle interdit les actions de toute personne ayant autorité, y compris des particuliers, visant à i n t i m i d e r, m e n a c e r, contraindre les Afro-Américains pour qu'ils ne s'inscrivent pas sur les listes électorales ou de les empêcher de voter comme ils l'entendent.</p>	<p>Promulgué par le président Eisenhower qui déplorait que le droit de vote soit dénié aux Populations noires</p>

Discours Kennedy 1963	« Nous sommes, à la fois en tant que pays et en tant que peuple, face à une crise des valeurs morales » JFK évoque les problématiques économiques, éducatives et morales que cause la politique de ségrégation raciale	Les actions de subversion nonviolentes de Marthin L King entrainèrent le discours du président JFK le 11 juin 1963
Civil right act 1964	Fin de toutes formes de ségrégations, de discriminations reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale.	Promulgué par le président L. Johnson le 02 juillet 1964
Voting right act 1965	Renforcement du droit de vote pour les afro-américains, étendu à toutes les minorités, et interdiction pour les États et juridictions locales d'établir des lois électoraux qui entraînent une discrimination envers une minorité, qu'elle soit raciale ou linguistique.	Selon le département de la Justice des États-Unis, elle est considérée comme la loi civique la plus efficace de l'histoire du pays. Promulgué par L. Johnson l'année de son élection.
Civil right act 1968	Interdiction de la discrimination concernant la vente, la location et le financement de logements fondée sur la race, la religion, l'origine nationale et à partir de 1974, le sexe.	Promulgué par le président L. Johnson.

Source : Frédéric Bourdeau et Dewellet Richard

## 2.2 Minorités sexuelles

Dans une certaine mesure, bien que la ségrégation fut appliquée pour des raisons d'appartenance raciale, il existait une réelle ségrégation, plus dure encore dans certains cas, à l'endroit des minorités sexuelles : dans les années 1960, il était interdit de servir des boissons alcoolisées aux homosexuels, de danser entre hommes ou de se travestir avec des vêtements

du sexe opposé.

La période de la Seconde Guerre mondiale avait montré un paradoxe :

D'abord, l'armée étasunienne observait une grande vigilance vis à vis des actes homosexuelles et il existait une politique de lutte contre l'entrée des personnes homosexuelles dans cette institution. Si dès 1918 les Articles of War criminalisaient les pratiques homosexuelles, l'homosexualité en tant que telle n'existait pas. A l'occasion de la Seconde Guerre mondiale furent néanmoins institués des critères de sélection qui devaient permettre de déterminer si une personne était homosexuelle ou bisexuelle. La pensée de l'époque considérait que l'homosexualité disqualifiait pour le combat (« *they would make poor soldiers* »), et n'était qu'une source de désordres.

Sur 16 millions de recrues, 4000 à 5000 furent écartées pour homosexualité. L'homosexualité fut considérée comme une maladie mentale : ce n'est qu'en 1973 que l'*Association des psychiatres américains* ne renonce officiellement à y voir une maladie mentale.

La répression des personnes homosexuelles fut également une des priorités de « la chasse aux sorcières » mise en oeuvre par le sénateur McCarthy.

Ensuite, parce que ce fut la première fois dans l'Histoire que l'homosexualité fut largement évoquée, et qu'une telle concentration de personnes dites homosexuelles fut mise en exergue. De nombreuses associations d'entraide furent créées, et à compter des années 1940 New York devint la plus grande place homosexuelle revendiquée dans le pays. A partir des années 1950 les mouvements devinrent politiques et s'attachèrent au côté des luttes contre les discriminations raciales à dénoncer la discrimination d'État.

### **Époque de la guerre du Vietnam**

Cette période va de nouveau mettre en lumière les revendications dites gays dans les forces armées. Le mouvement « homophile » défendra le droit d'être « soldat et gay » mais aussi, et de manière plus « vicieuse » parce que de nombreux *draft dodgers* se feront passer pour homosexuels : les empêchant de facto d'être recrutés.

Dans la vingtaine d'années que couvre cette guerre, les mouvements de revendication des droits des femmes vont se juxtaposer à ceux de revendications des minorités homosexuelles. Dans le contexte d'opposition à la guerre au Vietnam et la défiance qu'elle engendre à l'endroit des autorités, les mouvements de droits féministes et homosexuels & transsexuels vont durcir leurs actions. Les émeutes de Stonewall de juin 1969 à New York marquent le début de la lutte violente contre le système jugé oppresseur. Considérés comme l'acte fondateur des mouvements LGBT, ces émeutes seront suivies dès l'année suivante des premières marches des fiertés en Californie.

Le cas de ces minorités sexuelles fut réglé en même temps que celui des minorités raciales dans les Civil Rights acts de 1964 et 1968.

Il n'y a pas d'opposition entre d'un côté les luttes raciales et de l'autre les luttes sexuelles, à cette époque, et au contraire, la convergence entre des minorités qui parfois se croisent, rendra obligatoire un changement de vision de la part des plus hautes autorités de l'État fédéral.

## 2.3 La French theory et la pensée post-moderne

### French Theory

Concept plus américain que français, dont le nom évoque un lointain héritage du livre French Theory de Norbert Savay (sorti en 1990), la French Theory voit le jour en pleines « années Vietnam ». Considérée comme un corpus philosophique *poststructuraliste* voire promouvant une *philosophie de la déconstruction*, ce mouvement rassemblerait des philosophes et penseurs Français tels que Deleuze, Derrida, Foucault ou Lyotard, Simone de Beauvoir ou le psychanalyste Lacan.

Il y a en effet des similitudes dans leur pensée, notamment dans la proposition d'une critique du sujet et de sa construction. L'idée qu'il est possible voire souhaitable de remettre en cause *la continuité historique*, car l'Histoire serait une succession de périodes (thèse de Michel Foucault sur les régimes épistémologiques), trouve un écho favorable outre-atlantique.

De nombreuses critiques de ce concept, entre autres émises par le spécialiste de l'Histoire américaine François Cusset, vont pointer du doigt la décontextualisation des travaux des auteurs de la « French theory » et la préexistence dans la société étasunienne de courants de pensée similaires.

Toutefois, force est de constater que cette notion de « théorie française » existe et que son éclosion dans la scène universitaire étasunienne est concomitante de l'époque de remise en question que traverse le pays depuis au moins la fin du Maccarthysme. Objets politiques utilisés par des défenseurs de la contre-culture américaine tels William Seward Burroughs, artiste associé au mouvement de la beat generation, les intellectuels classés dans cette mouvance vont se retrouver les égéries philosophiques des mouvements

Minoritaires. En effet,

### Le pouvoir des minorités

Réceptionnée donc partiellement en Amérique, les notions soulevées par certains philosophes et penseurs de la théorie française, vont servir des intérêts que leurs auteurs n'auraient sans doute pas imaginés.

Le britannique Douglas Murray explique que la pensée de Michel Foucault sera réduite à la recherche et à « une obsession du pouvoir et à l'idée que tout savoir reflète un rapport de pouvoir ». La pensée de Jacques Derrida ne saurait être que celle d'une nécessaire déconstruction de la pensée occidentale dans son ensemble.

Ces raccourcis opèrent un glissement d'une pensée universaliste vers une pensée qu'il est possible de qualifier de « particulariste ».

Paradoxalement, aux États-Unis, les années 1960 vont associer progressivement à la destinée particulière de ce pays les minorités dans leur ensemble. Dès le milieu des années 1970 va pourtant se développer une pensée revendicatrice : alors qu'un Martin Luther King souhaitait une égalité réelle des droits entre toutes les races, l'héritage dévoyé de la French theory s'attache à construire une identité noire distincte en Amérique. Il en deviendra de même, progressivement, à compter des années 1980, pour l'ensemble des « luttes jugées minoritaires ».

Certains intellectuels voient dans la French theory les prémices sinon les fondements du

wokisme. Une fuite en avant continue vers toujours plus de déconstruction et de « combats » pour la liberté.

## 2.4 Conclusion partielle

Années charnières dans la revendication puis la reconnaissance des minorités et des droits à l'égalité, les « années Vietnam » vont voir une Amérique associée à sa puissance politique tout un pan de sa population.

En matière de droite d'ailleurs, il est intéressant de souligner que la présidence Johnson marque une rupture dans la continuité historique étasunienne dans le spectre des lois en faveur des minorités qu'il promulgua : zen sus des mesures de déségrégation, s'ajoutèrent une reconnaissance des langues d'un bilinguisme dans l'éducation. Le Bilingual Education Act de 1965 permet aux « enfants dont la maîtrise de l'anglais était limitée » d'être scolarisés dans leur langue. Les gagnants de cette rupture majeure d'avec la pensée de Benjamin Franklin sont sans aucun doute les immigrés « latinos ».

Une fait important semble aussi celui d'une certaine « convergence des luttes » (pour reprendre un terme actuel) dans les revendications des minorités, raciales, sexuelles, féministes. Sans aucun doute, un paradoxe de ces années se trouvent dans le fait que l'évolution de la norme en faveur du fait minoritaire va enjoindre ces mêmes minorités, puis plus tard tous ceux qui revendiquent l'appartenance à une catégorie particulière de la société, à ne plus se satisfaire d'une égalité stricte mais bien à revendiquer une appartenance identitaire.

La théorie française semble aujourd'hui aux fondements de la théorie actuelle : **le wokisme**.

## Conclusion

L'Histoire étasunienne est lourde de paradoxes. Hyperpuissance au sortir des deux guerres, les élites parviennent à imposer l'anglais comme langue diplomatique à l'occasion du traité de Versailles de 1919, puis à positionner leur pays moteur et leader du monde occidental et de ses empires.

## Puissance extérieure

Sur la scène internationale, l'Amérique de Roosevelt à Johnson, va perpétuait l'héritage de Monroe et de Roosevelt (Théodore) en agissant avec la doctrine Truman et le corollaire Eisenhower. La création de l'OTAN et le plan Marshall vont fédérer autour du noyau états-unien les anciennes grandes puissances européennes, et peuvent même constituer les prémices d'un *soft power* durable de ce pays sur « l'ancien monde ».

En ce sens, la victoire de l'Amérique est profonde et affirme une puissance autant militaire qu'économique et financière.

Toutefois, l'enlisement au Vietnam pendant vingt ans, qui suit une première projection militaire en Corée, décrédibilisera les élites aux yeux de la population, et agira comme un fédérateur et un accélérateur, des luttes des minorités.

## **Affrontements intérieurs**

Forte de ses mythes fondateurs et consciente de la puissance de sa destinée, l'Amérique va toutefois être rattrapée par les dysfonctionnements de sa construction. Se posant en garante des valeurs morales, notamment dans sa lutte contre le bloc de l'Est, il n'en demeure pas moins que les affres de sa politique intérieure vont imposer un changement radical à compter des années 1950, et la fin du Maccarthysme.

Lors de la promulgation de la loi sur les droits civils de 1964, le président Johnson dira: «Notre constitution, pierre de notre république, l'interdit. Les principes de notre liberté l'interdisent. Et la loi que je signerai ce soir l'interdit. »

Aussi, il est intéressant d'observer que les périodes de guerre ont été les périodes les plus propices aux changements sociétaux. Le traitement des minorités raciales, noires, ou sexuels, mis en lumière les dysfonctionnements d'un système semblant « à bout de souffle »: les noirs pouvaient servir dans les forces armées, mais ne pouvaient prétendre, dans les faits, aux mêmes droits que les blancs. Les homosexuels, s'ils passaient les tests de sélection, pouvaient combattre, mais étaient discriminés dans la société. De plus, la période de la conscription mis en lumière les différences importantes, en matière d'éducation principalement.

La société américaine était fondée sur des inégalités et des dynamiques contradictoires tellement forte, que les traumatismes successifs auxquels elle fut confrontée encouragèrent progressivement un délitement de cohésion et de la cohérence entre pensée particulière et destin collectif : la guerre du Vietnam vient en ce sens rompre ce lien fort entre chaque le destin de chaque individu et celui de l'Etat fédéral.

Dans un monde qui avait évolué, et dans lequel on pouvait trouver des ministres noirs issus des colonies africaines par exemple, les bases sur lesquels reposent les États-Unis n'offraient que des perspectives négatives à ceux qui ne pouvaient se revendiquer d'être : blancs, anglo-saxon, protestants. Les WASP ou white Anglo-Saxon and Protestants.

## **Guerres culturelles : de l'émancipation aux revendications**

La mise en lumière des problèmes cruciaux présents au sein de la société étasunienne à partir de l'accession progressive « aux droits », mirent en lumière ce que les historiens appellent : « les guerres culturelles ». Elles définissent, de manière assez restreinte, ces débats profonds dans l'Amérique des années 1960 justement, opposant la pensée WASP aux désirs de changements, à la « révolution du désir »; en fait l'ensemble des enjeux relatifs aux: droit à l'avortement, droits des homosexuels, l'instruction, l'accès à la culture et la refonte du système de justice.

Ces guerres culturelles vont ouvrir un nouveau front, qui ne sera plus nécessairement matérialisé par l'appartenance à une race, une ethnie, ou une classe sociale, mais l'appartenance en des valeurs morales intrinsèques plutôt à une philosophie ou une religion. Néanmoins, selon James Davison Hunter, « l'éducation est un champ de bataille important parce qu'au-delà des connaissances et des compétences techniques, les écoles sont les principaux lieux de « reproductions des identités nationales et communautaires pour les générations futures d'Américains ». L'intérêt des mouvements progressistes pour le monde universitaire, celui de la production de la connaissance, est dans cette optique compréhensible.

L'évolution des mentalités va aussi mettre en lumière une fracture territoriale qui n'a jamais cessé d'exister depuis la création du pays et les différentes phases d'expansion vers l'ouest. Les WASP vont se sentir petit à petit dépossédés de leur pays et la victoire de D. Trump en 2016 paraît une revanche d'une Amérique conservatrice présente dans les territoires ruraux face à l'Amérique progressiste des villes et des universités.



**"Segregation now!  
Segregation tomorrow!  
Segregation forever!"**

**Governor George C. Wallace,  
1963**

G.Wallace gouverneur de l'Alabama, discours d'investiture de 1963

## Bibliographie

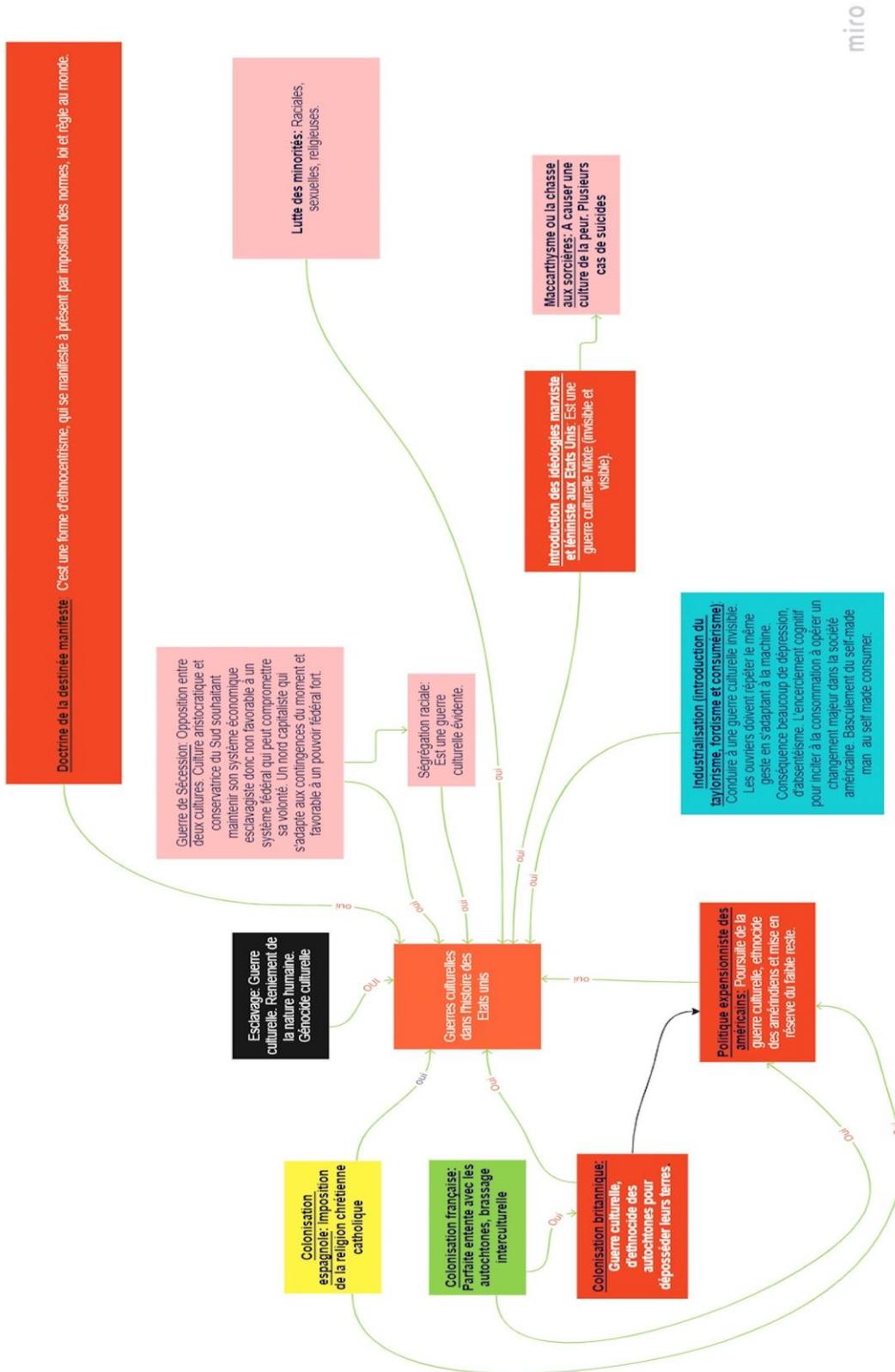
1. <https://fr.quora.com/search?q=Mccarthysme>
2. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph\\_McCarthy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_McCarthy)
3. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/42>
4. [https://www.herodote.net/19\\_juin\\_1953-evenement-19530619.php](https://www.herodote.net/19_juin_1953-evenement-19530619.php)
5. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet\\_de\\_bombe\\_atomique\\_sovi%C3%A9tique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet_de_bombe_atomique_sovi%C3%A9tique)
6. <https://portail-ie.fr/analysis/4073/histoire-de-linfluence-guerre-froide-une-lutte-dinfluence-entre-deux-empires-ideologiques-antagonistes>
7. [Jalons : 1937-1945 - Bureau de l'historien \(state.gov\)](#)
8. [Pouvoir et ordre libéral : l'ordre mondial américain d'après-guerre en transition | Relations internationales de l'Asie-Pacifique | Oxford Universitaire \(oup.com\)](#)
9. [Les États-Unis et le monde depuis 1918 - TES - Cours Histoire - Kartable](#)

**PARTIE 4 -CONCLUSION GENERALE**  
**GUERRES CULTURELLES : EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE**



# 1. Analyse des guerres culturelles aux États-Unis

## 1.1. Interactions culturelles



miro

Source: Dewellet Richard et Frédéric Bourdeau

## 1.2. Les guerres culturelles dans la construction américaine

Le schéma précédent nous précise ce que nous avons analysé dans la première partie : les guerres culturelles, toujours causes ou conséquences de guerres physiques, sont l'articulation de la construction étasunienne. Aucun État, aucune nation n'a autant été soumise à l'influence des groupes raciaux, ethniques, culturels, mais aussi aux influences militaires, industriels, et encore, à la matière religieuse, en à peine un peu plus de deux cents ans.

### Religion

La matière religieuse, ou tout simplement la religion, se constituant comme un vecteur de lien social. La religion perçue comme porteuse d'un ordre moral et comme l'héritage essentiel des Pères fondateurs. L'Histoire des États-Unis étant trop jeune pour souffrir que fusse mis à l'écart un élément aussi important de leur passé. Cette dimension religieuse aura une importance particulière dans toute l'Histoire de ce pays.

En effet, le protestantisme, obédience chrétienne des fondateurs, sans devenir une religion d'État, sera brandi comme la religion des « vrais » américains. Le terme de WASP aujourd'hui encore témoigne de l'importance de ce legs. Les différentes vagues d'immigration, en provenance de l'Europe au XXe siècle, verront une forte opposition entre ces « Américains trait d'union » (Américain-irlandais, Américain-écossais, Italo-Américains, Franco-américains ...) catholiques et non anglo-saxons.

Aussi, la religion, jusqu'à nos jours, mais surtout, jusqu'à la fin des années 1960, servira de repère moral pour la société et de repère normatif pour la classe dirigeante. Bien que les changements dans la société étasunienne dans l'après-guerre de sécession et pendant tout le XXe siècle (révolution industrielle, guerres mondiales, essor du capitalisme, urbanisation développement de l'école, etc.) conduisent à une perte d'influence de la religion en tant qu'institution sur les individus, de nombreuses figures historiques s'en réclament. Dans la lutte pour les droits civiques les personnalités les plus connues, sont quasiment toutes responsables religieux. De Bénézet, quaker, à Allen, en passant par Daniel Payne, Malcolm X (musulman-Nation de l'Islam) jusqu'à Martin Luther King et Ralph Abernathy.

Les vagues d'immigration successives, dès les phases européennes de la colonisation du continent, avaient amené des chrétiens, majoritairement catholiques au XXe siècle certes. Les esclaves et leurs descendants avaient également largement adopté les religions de leurs maîtres. Les natifs s'étaient largement convertis aux religions des colons. Les hispaniques étaient aussi chrétiens, catholiques.

Dans le paysage socio-politique actuel, à partir du rappel de l'acceptation moderne du champ que recouvrent les guerres culturelles aux États-Unis, les pratiquants des différentes obédiences chrétiennes tendent à se retrouver dans des valeurs conservatrices (anti-avortement, anti-divorce etc...) ; toutefois, dans le même temps, les origines ethno-raciales viennent brouiller la cohérence des pensées religieuses: les hispaniques catholiques sont en majorité favorables à l'immigration quand les WASP y sont opposés.

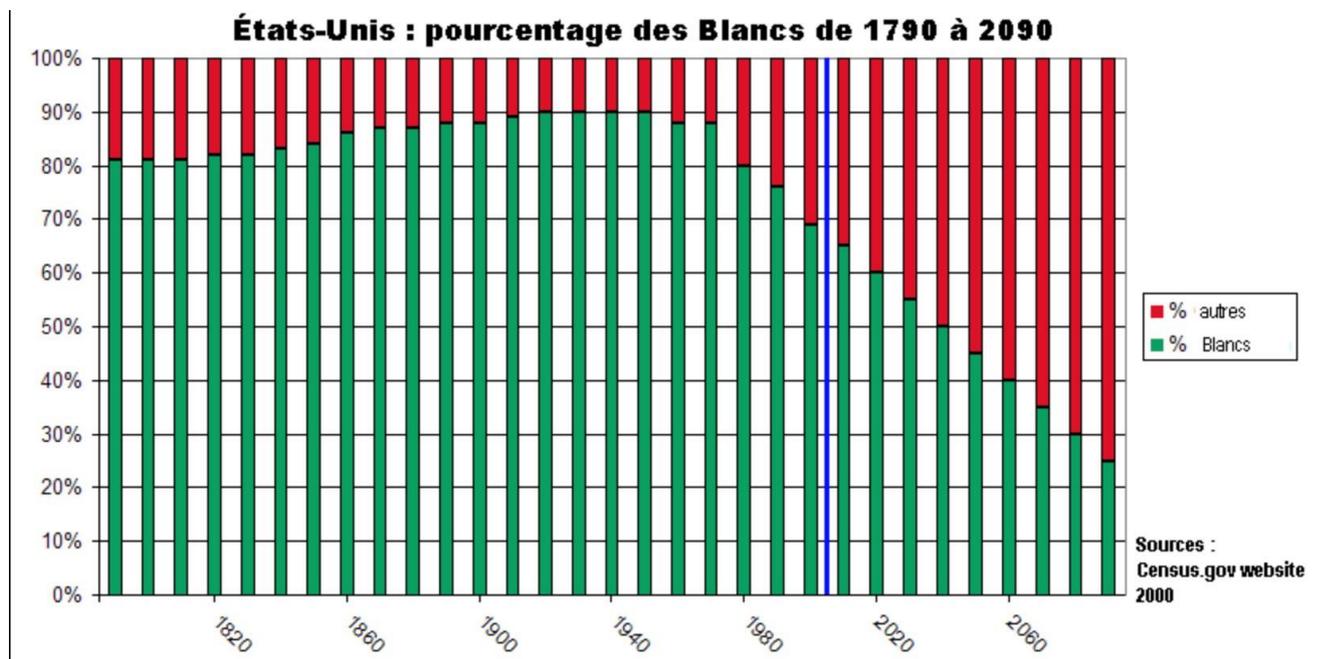
### Composition de la population

Toute l'histoire étasunienne est irriguée par le fait migratoire. Son histoire est néanmoins également largement jalonnée par un sentiment anti-immigration, que nous avons déjà

largement évoqué, issu de la « vieille Amérique » se sentant dépossédée.

<i>Naturalization Act</i>	1790	empêcher les Noirs de devenir des citoyens américains
<i>Alien Act</i>	1798	Empêcher les Français de devenir citoyens
<i>Page Act</i>	1875	Interdire l'accès au sol américain pour les travailleurs asiatiques
Réforme	1924	Élargissement aux catholiques et aux juifs d'Europe du sud et de l'est
Politique des quotas	1920	Restreindre l'immigration

Cependant, la question migratoire pose aujourd'hui des questions, d'ordre démographique évidemment, et d'ordre culturel. Façonné à l'image des colons européens, anglo-saxons, le pays a adopté la langue anglaise, bien qu'aucune disposition constitutionnelle ne puisse l'attester, et depuis le Civil Right act de 1968, l'enseignement dans une autre langue que l'anglais est autorisé. S'agissant d'une rupture avec toute la pensée coloniale puis fédérale après l'indépendance, l'usage de l'anglais, s'il est toujours majoritaire, pourrait ne plus l'être à la fin du XXIe siècle.



Multi-ethnique, multiraciale, l'Amérique avait toutefois maintenu une unité culturelle. Injonction venant de l'origine de son histoire, l'immigration est pourrait bouleverser les équilibres et accentuer le sentiment de déclassement de nombreuses populations ; les WASP toujours, mais aussi certaines minorités, noires ou amérindiennes, dont le statut serait à revoir.

A la ressemblance de ce qui arriva aux amérindiens, le risques pour cette frange de la

population est d'être dissout dans le fait majoritaire, qui ne sera plus le sien.

## **Politique & culturel**

Dans ce que nous avons largement observé, notamment dans la troisième partie, l'analyse des dynamiques et des mouvements politico-culturels internes et externes tout au long de la première partie du XXe siècle montre que naturellement, par la simple observation des faits, les problématiques liées à l'éducation, à l'accès à la culture, et à la place de chacun dans la société étasunienne vont naturellement devenir le cœur des débats.

Petit à petit, un basculement de la destinée commune vers la destinée de la communauté va s'opérer. Le combat des minorités, qui avait pour objectif de rendre tous les citoyens égaux devant la stricte même loi, va progressivement devenir un combat pour la reconnaissance d'une identité particulière.

Alors que pendant des siècles l'action politique était justement orientée vers la construction toujours plus avant d'un narratif commun, une fracture majeure sépare les deux grands partis politiques du pays.

Le parti démocrate : en sont issus les présidents qui firent avancer le plus rapidement les droits des minorités, sociales, raciales, religieuse (*New Deal* de Roosevelt, *Civil Right acts* de Johnson). Ce parti est aujourd'hui soutenu par les l'élite capitaliste du pays, progressiste. L'électorat est passé de celui des minorités raciales et religieuse, ainsi que des couches populaires peu éduquées, à celui de la pensée *mainstream*.

Le philosophe Kenneth Minogue évoque « **le syndrome de Saint Georges à la retraite**. *Après avoir tranché une à une toutes les têtes du dragon, le saint chevalier erre de par le monde, à la recherche de nouvelles têtes à trancher.* ». Ce glissement entraîne dans la société étasunienne, non plus la volonté de défendre les « opprimés », mais plutôt, dans la droite lignée de la « révolution du désir » issue de ladite French theory, de faire montre de sa vertu en combattant pour des libertés et des droits que personnes n'avaient jugé opportun de revendiquer.

Le parti républicain a lui aussi de facto changé, évoluant d'un parti aux idées ultralibérales à celui conservateur, voire ultra-nationaliste (*T party*) qui lutte pour la préservation de l'héritage blanc, d'inspiration chrétienne, comme avec Trump.

## **2. La faille systémique du modèle états-unien**

Thucydide affirmait : L'histoire est un perpétuel recommencement. L'histoire américaine est parcourue de part en part, jusqu'à ce jour par des affrontements idéologiques. Mais surtout, ce que nous démontrons ici est que les fondations même de son histoire sont une juxtaposition de guerres culturelles, qui ne sont pas apparus comme pouvait l'expliquer James Hunter dans les années 1960, mais bien en amont de son avènement, dès l'époque des différentes colonisations : Espagnoles, Françaises, Britanniques.

Comme toute nation, la nation étasunienne est tiraillée entre plusieurs paradoxes. De sa constitution qui semble la résultante d'un tiraillement entre idée chrétienne de l'État et création d'un État laïc ; de son positionnement impérialiste à son anticolonialisme qui paraît

souvent primaire; à ses mythes fondateurs à la fois universels et dans les faits profondément excluants (au moins jusqu'à l'année 1968) etc... Ses paradoxes, et toutes les failles et fractures que nous avons observées et analysées sont la résultante d'une faille triple originelle.

Nous avons évoqué en introduction de ce mémoire « l'exode » des européens chrétiens réformés vers le nouveau monde. Bien que conscients de ce qu'ils étaient, l'arrivée dans cette terre de Canaan, cette « nouvelle Israël » blanche et chrétienne, devaient les couper durablement, sinon définitivement de leur ancienne identité européenne, et des conditions y étant rattachées.

Ainsi la faille-triple peut se manifester de la sorte :

- Colons européens coupés de leurs origines : création d'une pensée nouvelle.
- Natifs amérindiens coupés de leurs terres ancestrales et de la construction du nouveau pays : ethnocide.
- Esclaves en provenance d'Afrique coupés leurs cultures et coupés de la construction politique du nouveau pays : génocide culturel.

Les trois grands groupes raciaux, avant que le groupe hispanique ne devienne si important, accusent un déficit qu'il paraît difficile à combler. Les mythes de la nouvelle nation, associés à la religion Protestante, vont servir de « liant » afin de créer un sentiment d'appartenance. Les un peu plus de deux siècles d'existence des États-Unis nous montrent que leur Histoire est essentiellement tournée vers l'avenir. Comme une sorte de fuite en avant permanente qui pousse cette nation à commettre des erreurs déjà effectuées parfois. Comme une sorte de fuite en avant qui pousse ce pays à être en permanente construction.

La première décennie du XXIe siècle, nous montre un usage grossier de technique de désinformation et d'intoxication comme pour alimenter un besoin en légitimité des États Unis, pour justifier l'entrée en guerre en Irak (et en Afghanistan). La nécessité de défendre la démocratie et le besoin de sécurité mondiale a supplanté la nécessité de regarder vers le passé et de comprendre comment l'enlèvement au Vietnam pouvait se reproduire sur les nouveaux champs de batailles. L'expérience et les finalités des actions militaires en Afghanistan sont d'ailleurs troublantes de ressemblance.

### **3. Du soft power au wokisme**

Une des conséquences des nombreuses guerres culturelles américaines se trouve aujourd'hui dans la théorie du wokisme, le mouvement des « éveillés ». De ce que nous pouvons observer, l'idéologie woke résulte d'une histoire nationale si rapide, que la société dans son ensemble n'a pas le temps de « digérer » les événements historiques, quand de nouveaux arrivent. Là où en France, la fin des ordres et de fait de l'organisation de la société avait été initiée avec le contrôle de la noblesse et le contrôle de la cour de Versailles, en conséquence du traumatisme de la Fronde par Louis XIV, sa fin définitive vint avec l'avènement du président Jules Grévy et la fin de l'idée d'une troisième Restauration. Soit quasiment un siècle et demi, là où il aura fallu une dizaine d'année pour changer l'organisation structurelle de la société américaine entre 1957 et 1968.

Cette célérité du processus historique aux États-Unis couplée à une vision unidirectionnelle de l'Histoire enjoint chaque composante de la société à continuellement trouver de nouveaux combats, comme pour à la fois trouver un sens existentiel que répondre aux injonctions à l'expansion. L'expansion étasunienne n'est d'ailleurs plus depuis l'annexion de Puerto-Rico, une question de territoire physique. L'Oncle Sam a étendu sa sphère d'influence et établi sa domination depuis la révolution numérique dans le territoire immatériel. Il y a étendu un véritable soft power, politique et culturel. Son aire d'influence principale est celle qu'avait défini le président Truman dans l'application du plan Marshall.

Bien que l'avenir de l'anglais comme langue incontestée de la nation étasunienne pourrait être remis en cause à long terme (2090/2100), il n'en demeure pas moins que depuis 1919 et le traité de Versailles, le pouvoir culturel américain a imposé le global English avec efficacité. De surcroît, la domination de ce pays dans les institutions internationales qu'il a contribué à créer rend incontestable sa langue. Comme évoqué dans le propos liminaire, son industrie, et particulièrement son industrie numérique, est un promoteur de premier ordre des idées politiques, mais aussi culturelles et sociétales.

Qui aurait pu croire, que dans un pays comme la France: sur le sol duquel l'esclavage était interdit, qui avait des généraux métis à l'époque de la Révolution (Général Dumas, père d'Alexandre Dumas), qui avait résistants noirs pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a eu des ministres noirs agrégés (Leopold Sédar Senghor) et membre de l'Académie française; le ministre de l'intérieur Christophe Castaner aurait ployé le genou devant les télévisions, pour combattre le racisme systémique de son pays à l'occasion d'un faits divers mortel aux États-Unis qui a vu la mort d'un afro-américain George Floyd et les débuts d'un mouvement: « Black lives matter ». Le soft power étasunien est si puissant dans l'occident au XXIème siècle, qu'il s'opère de plus en plus une confusion entre Histoire et avenir des nations des deux côtés de l'Atlantique.

Le wokisme se constitue en tant que guerre culturelle totale, et croît par l'appauvrissement culturel et l'abandon à l'influence grandissante des États-Unis. Il se manifeste également par l'inversion du réel au sens où le fait majoritaire se dissout dans le fait minoritaire. Comme le dit l'écrivain Douglas Murray dans la Grande déraison : « La révolution de la communication ressemble à un tapis roulant à grande vitesse ; elle accélère en effet la vitesse à laquelle nous nous dirigeons vers de mauvaises directions. ». Et nous pouvons finir en précisant que: cette nouvelle révolution culturelle est au main des États-Unis d'Amérique, et concerne le monde entier. Et le processus de construction à partir des guerres culturelles, ont continuellement débouché sur une guerre militaire ou sur des situations d'affrontements et de violence.

### **Et la France ?**

« A la réflexion, cette prétention à l'universalisme, ce mélange d'insolence et de fraternité, cet appel aux grands sentiments et à l'intérêt égoïste, ne nous rappellent-ils rien ? C'est peut-être aussi ce qui décrit le mieux l'attitude des Français, leur référence aux grands principes de la Révolution, la fierté, voire la suffisance qu'ils affichent et que bon nombre d'étrangers leur reprochent. Oui, entre les Français et les Américains, les points communs ne manquent pas. C'est ce qui les unit et les sépare. Voilà deux nations qui ont, l'une et l'autre, vocation à incarner les grandes aspirations de l'humanité, à parler au nom de tous, à transcender, par les valeurs qu'elles défendent, les vicissitudes de la conjoncture. L'Amérique s'étonne que la France

puisse exprimer les mêmes prétentions qu'elle. La France n'est plus le phare de l'humanité et dénonce une Amérique qui lui aurait volé son rôle » tiré de livre intitulé « Comprendre les États-Unis aujourd'hui », (André Kaspi, 2008, p. 309) ;

La mise en évidence des failles constitutives des États-Unis, doit encourager les autorités politiques de la France à s'en prémunir. Disposant d'une Histoire, et d'une Histoire en Amérique, la France doit pouvoir faire montre d'une politique culturelle assumée et d'entreprendre elle aussi la bataille dans le champ immatériel ; sans céder aux idées et à la pensée d'autres aires civilisationnelles. Dans l'espace culturel pour exemple, les moments fondateurs de l'Histoire de France sont mis en lumière par l'industrie cinématographique d'Hollywood. De nombreux pans de la souveraineté voire de l'identité sont orientés par la pensée étasunienne. Tant que cette situation perdurera, la France sera dans l'impossibilité de recouvrer sa puissance.

Les États-Unis imposent dans leurs failles structurelles aux nations européennes, à la différence que, l'idée de puissance et de domination n'a jamais quitté l'esprit américain ; contrairement peut-être, au vieux continent.

### **Bibliographie :**

- Joseph Pérez, Histoire de l'Espagne, Paris, Fayard, 1996.
- Helen Hunt Jackson, Un siècle de déshonneur, Paris, éditions 10/18, 1997.
- Paul Le Jeune, Jérôme Lalemant, Jean de Brébeuf, [Relations des jésuites](#), 1632-1672.
- Camille Froidevaux-Metterie, Politique et religion aux États-Unis, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009.
- Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1835-1840.
- Bertrand van Ruymbeke, L'Amérique avant les États-Unis, Paris, Poche, 2016.
- Manuel d'Intelligence économique, Paris, PUF, 2019.
- Gisèle Berstein, Olivier Milza, *Histoire du XXe siècle*, Paris, Hatier, Tome 1, 2014.
- John Dower, *War without mercy, Race & Power In the Pacific War*, 1993.
- Serge Moscovici, [Psychologie des minorités actives](#), 1991.
- De [nombreux vétérans du Vietnam souffriraient de stress post-traumatiques](#).

## GLOSSAIRE DES ELEMENTS DE LANGAGE

Terme	Définition
<b>Anthropologie</b>	<p>Est une science, située à l'articulation entre les différentes sciences humaines et naturelles, qui étudie l'être humain et les groupes humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomiques, biologiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, et c.) et culturels (social, religieux, linguistiques, psychologiques, géographiques, etc.). Chapitre le plus vaste de l'histoire naturelle, l'anthropologie constitue une monographie sur le genre Homo, qui décrit et analyse les « faits anthropologiques », c'est-à-dire caractéristiques de l'hominisation et de l'humanité.</p>
<b>Asymétrie (conflit)</b>	<p>Un conflit asymétrique traduit un rapport de forces déséquilibrées entre deux ou plusieurs acteurs dont les intentions sont antagonistes. Dans la perspective du faible, le recours aux manœuvres indirectes (ruse, stratagème...) devient une exigence stratégique afin de contrecarrer la puissance du fort. Avec la généralisation des technologies Internet, un nouveau paradigme de l'asymétrie s'est imposé : le faible l'emporte (presque) toujours.</p>
<b>Biais Cognitif</b>	<p>Un biais cognitif est une distorsion naturelle dans le processus d'acquisition, de traitement et de diffusion de l'information. Il résulte des facteurs qui influent sur les représentations et les perceptions d'un individu ou d'une communauté : cultures et expériences, héritages socioculturels, apprentissage, sensibilité, etc. Cette déformation est due aux effets de primauté, de halo ou issue de connaissances rétrospectives et de complaisance égocentrique. <b>Les enjeux liés aux Biais Cognitifs</b> trouvent un écho dans le cycle de l'information et par voie de conséquence en matière d'influence ou, de façon plus restreinte, de perception management. En effet, le cycle comporte 4 phases qui sont : la collecte de l'information, son traitement, l'élaboration de synthèses ou connaissances, puis leur diffusion. Les Biais Cognitifs interviennent sur les 3 premières phases du cycle et entraînent une perte d'objectivité qui peut avoir des conséquences sur l'élaboration d'une stratégie. L'influence peut trouver un vecteur d'action par le truchement des Biais Cognitifs. Une bonne connaissance de ces derniers permet dans l'optique d'une action</p>

Terme	Définition
	<p>d'influence d'en accroître la portée, celle du comportement final recherché (C.F.R.) et de l'effet final recherché (E.F.R.). A l'inverse, la connaissance de ces Biais Cognitifs peut participer, dans une certaine mesure, à les limiter et à la reformulation des hypothèses de travail. Le perception management peut user des Biais Cognitifs en vue d'une action d'influence sur un individu ou un petit groupe de personnes par un canal de diffusion particulière.</p>
<p><b>Conservatisme</b></p>	<p>Le <b>conservatisme</b> est une <a href="#">philosophie politique</a> qui est en faveur des <a href="#">valeurs</a> traditionnelles. Le conservatisme cherche à adapter l'environnement pour qu'il continue à répondre à nos attentes seulement lorsque c'est nécessaire et non pas par anticipation, en ce sens il s'oppose au <a href="#">progressisme</a>. Les cultures ayant chacune des valeurs différentes, les conservateurs selon leur culture ont des buts différents. Mais tous les conservateurs promeuvent la défense (<i>statu quo</i>) ou le retour à des valeurs établies (<i>statu quo ante</i>). Pour <a href="#">Michael Freeden</a>, le conservatisme croit seulement en un changement limité de ce qui est naturel ou organique. Pour les conservateurs, l'ordre social est indépendant de la volonté humaine</p>
<p><b>Culture</b></p>	<p>La <b>culture</b> est l'ensemble des connaissances, <b>des savoir-faire, des traditions, des coutumes</b>, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle <b>se transmet socialement</b>, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels.</p> <p>La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement, etc.</p>

Terme	Définition
<b>Culture de masse</b>	<p>La <b>culture de masse</b> désigne une forme de <a href="#">culture</a> liée à la <a href="#">société</a> contemporaine ; elle est souvent associée à une <a href="#">société de consommation</a> où une grande part des rapports entre les hommes sont fondés sur ou régis par des processus économiques et où la <a href="#">consommation</a> et les volontés des <a href="#">entreprises</a> deviennent des phénomènes de société. Il s'agit donc d'une forme de culture destinée au plus grand nombre, et ayant de puissants soubassements économiques. Ces processus institutionnalisent les modes de vie et sont aujourd'hui fortement liés aux processus de <a href="#">mondialisation</a>.</p>
<b>Culture populaire</b>	<p>La <b>culture populaire</b>, parfois abrégée en « <b>pop culture</b> », représente une forme de <a href="#">culture</a> dont la principale caractéristique est d'être produite et appréciée par le plus grand nombre, à l'opposé d'une culture <a href="#">élitiste</a> ou <a href="#">avant-gardiste</a> qui ne toucherait qu'une partie aisée et/ou instruite de la population. Elle ne doit pas être confondue avec la <a href="#">culture de masse</a> ou la culture médiatique.</p>
<b>"cultural war"</b>	<p>Théorisé dans les années 90, par le sociologue James David Hunter dans son ouvrage "Culture Wars. The struggle to define America" (1991) ce terme se définit par un conflit ou une lutte pour la domination entre des groupes au sein d'une société ou entre des sociétés, résultant de leurs idéaux, croyances, philosophies, pratiques, etc.</p>
<b>Culture politique</b>	<p><a href="#">La culture politique d'une société</a> est un élément important qui peut affecter la formation de l'opinion publique. La culture politique est constituée des normes, des valeurs et des croyances profondément enracinées qu'une société a sur le pouvoir et la légitimité politiques et joue un rôle important dans la détermination de la relation des citoyens à leur système politique. L'une des études les plus importantes entreprises sur la culture politique a été réalisée par Gabriel Almond et Sidney Verba dans leur tome de 1963 intitulé The Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations. Almond et Verba ont trouvé trois modèles dans la culture politique :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Une <b>culture politique paroissiale</b> est ancrée localement. Les citoyens ne reconnaissent pas une sphère politique distincte de la vie, et il y a peu d'intérêt pour la politique. Ce type de culture politique n'existe probablement aujourd'hui que dans des pays relativement sous-développés où les vies sont vécues dans des</li> </ul>

Terme	Définition
	<p>communautés rurales avec peu ou pas d'interaction avec le gouvernement central du pays.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Une <b>culture politique sujette</b> est une culture où les citoyens connaissent le système politique, mais ne participent pas beaucoup à la politique ou n'ont que peu ou pas de droit de dissidence politique. Ce type de culture politique peut se retrouver dans les anciennes monarchies d'Europe ou dans des régimes autoritaires où les gens sont plus des « sujets » que des citoyens.</li> <li>• Une <b>culture politique participative</b> est une culture dans laquelle les citoyens sont non seulement conscients du système politique, mais participent activement à la vie politique. Les démocraties occidentales modernes, comme les États-Unis et la Grande-Bretagne, en sont des exemples.</li> </ul>
<p><b>Déstabilisation (stratégie de)</b></p>	<p>Dans le cadre de la guerre par l'information, déstabiliser un acteur s'avère une technique efficace. Concrètement, il s'agit d'identifier les vulnérabilités les plus importantes (paradoxe dans le discours et les comportements) pour dégrader la légitimité sociale de la cible. Le recours privilégié à de telles opérations est induit par une médiatisation globale des organisations, conséquence du développement des technologies de l'information.</p>

Terme	Définition
<b>Échiquiers (système des)</b>	<p>Ce système traduit les interactions entre les trois échiquiers, et les interdépendances (consentit ou non) entre les diverses parties prenantes : échiquier institutionnel, échiquier de la société civile et échiquier concurrentiel.</p> <p><b>1. échiquier institutionnel</b> : Partis politiques , pouvoir exécutif (Président des USA, Secrétaires d'États, Autorités Federales, Forces armées ), pouvoir législatif (Congrès, Chambre des Représentants et Sénat) et pouvoir judiciaire (Cours Suprême de Justice et Tribunaux fédéraux)</p> <p><b>2. échiquier de la société civile</b> : ONG nationales et internationales, fondations publiques et privées, think tanks, lobbies, comités de citoyens, organisations indigènes, églises, institutions universitaires, gangs et groupes mafieux, institutions corporatives, médias</p> <p><b>3.échiquier concurrentiel</b> : partenaires technologiques ou commerciaux, nouveaux compétiteurs internationaux, fonds d'investissement, économie du trafic de drogue,</p>
<b>État Stratège</b>	<p>Le concept d'État stratège fait référence à l'intervention de l'État dans la vie économique du pays en vue de l'organiser afin de définir des domaines de priorité à développer, et d'organiser une aide adaptée à ces secteurs. Les actions de l'État stratège témoignent d'une volonté d'accroître la performance des entreprises nationales, cela est d'autant plus d'actualité dans un contexte de mondialisation des échanges.</p>
<b>Géoéconomie</b>	<p>« L'irruption de ce concept dans les relations internationales marque une rupture fondamentale avec le passé. L'étude des conflictualités s'ouvre brusquement sur des problématiques inédites qui délimitent un champ nouveau de réflexion. Un champ de la conflictualité « frontale » et classique ne prévaut plus entre pays développés, et où les antagonismes trouvent désormais leur expression à travers l'affrontement économique</p>

Terme	Définition
	» (Pascal Lorot). La géoéconomie est l'analyse des stratégies économiques diligentées par les États dans le cadre de la défense ou de l'aide au développement de leurs entreprises nationales vis-à-vis du contexte concurrentiel international.
<b>Influence</b>	L'influence est l'art du faire croire, faire savoir et du faire faire. Concrètement, il s'agit de modifier les représentations et les croyances d'autrui. Cela induit un changement des perceptions puis du comportement. C'est un processus mené de manière invisible, indirecte et continue. Aujourd'hui, l'influence est à la fois l'élément déclencheur et la finalité de la stratégie.
<b>Lobbying</b>	Le lobbying désigne l'ensemble des actions destinées à informer, convaincre, faire adhérer un pouvoir décisionnaire à une cause ou une idée. Le terme « lobby » est employé en référence à un groupe structuré en vue de favoriser ou défendre ses intérêts auprès des acteurs (publics ou privés) concernés.
<b>Minorité au sens de la sociologie</b>	<p>Dans une population, au sein d'un Etat ou d'une nation, une minorité est un groupe de personnes qui ont une origine géographique ou ethnique, une culture, un mode de vie, une religion, une langue, une orientation sexuelle, etc. différents de celui ou celle de la majorité de la population. Certains critères sont cependant nécessaires pour pouvoir parler de minorité :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• les caractéristiques du groupe sont clairement identifiables ;</li> <li>• le groupe est animé d'une véritable conscience de sa différence ;</li> <li>• ses effectifs sont suffisamment nombreux pour qu'elle puisse être considérée comme un groupe.</li> </ul>
<b>Norme sociale</b>	<u><a href="#">Une norme sociale</a></u> est une règle ou un modèle de comportement socialement partagé, s'adressant à une cible précise, fondée sur des valeurs communes et impliquant une attente en faveur de l'adoption d'un comportement donné, ce comportement étant soumis à l'approbation ou

Terme	Définition
	<p>à la réprobation de la part de la société ou du groupe de référence (adapté de Baril et Paquette, 2012, p. 6).</p> <p>En d'autres mots, une norme sociale, c'est la façon dont une personne pense qu'elle devrait se comporter pour répondre aux attentes d'autrui dans certaines circonstances.</p> <p>Ces définitions comportent quatre critères propres à la norme sociale :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• une cible constituée par les individus ou le groupe d'individus auxquels s'adresse la norme;</li> <li>• une attente d'autrui à l'effet que le comportement soit adopté ou une obligation morale d'adopter ce comportement;</li> <li>• un comportement à adopter, soit une action visible posée par un individu;</li> <li>• des circonstances données, soit le contexte spécifique dans lequel s'applique la norme.</li> </ul>
<b>ONG</b>	<p>Une organisation non gouvernementale ou ONG est une organisation (souvent une association) d'intérêt public et à but non lucratif qui ne relève ni de l'État ni d'une institution internationale.</p>
<b>Ordre sociale</b>	<p><a href="#">L'ordre social</a> fait référence à comment diverses composantes sociales s'aide l'un l'autre et maintiennent un statu quo. Ces composantes peuvent inclure<sup>1</sup> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• structure sociale ;</li> <li>• Institution sociale ;</li> <li>• relation sociale ;</li> <li>• interaction sociale ;</li> <li>• comportement social ;</li> </ul> <p>ainsi que des éléments culturels comme les normes sociales, les valeurs et les croyances.</p>

Terme	Définition
<b>Opinion publique</b>	<p>L'opinion publique désigne l'ensemble des convictions et des valeurs, des jugements, des préjugés et des croyances plus ou moins partagés par la population d'une société donnée.</p> <p>De même qu'une opinion se caractérise par son aspect normatif et se différencie de l'esprit critique (marqué, lui, par le questionnement, l'argumentation, l'approche contradictoire et le souci d'approcher une certaine vérité), l'opinion publique peut parfois être construite sur des avis tranchés, des émotions, des informations non vérifiées pouvant se révéler fausses, qu'elles soient véhiculées intentionnellement ou non.</p>
<b>Polarisation</b>	<p>L'acte de diviser quelque chose, en particulier quelque chose qui contient des personnes ou des opinions différentes, en deux groupes complètement opposés.</p>
<b>Politique de la culture</b>	<p>Selon <b>JAMES HUNTER</b>, la politique de la culture concerne principalement la poussée et l'attraction des mécanismes de pouvoir sur les questions culturelles. L'accent est mis principalement sur la mobilisation des partis, la création de coalitions entre groupes d'intérêts, la manipulation de la rhétorique publique sur des questions culturelles telles que l'avortement, le mariage homosexuel, le financement des arts, etc.</p>
<b>Puissance</b>	<p>La puissance est communément associée aux notions d'action, de potentiel d'action et au pouvoir. La puissance d'un pays se mesure dans sa capacité à exercer des actions importantes, de plier les autres pays à ses volontés en les influençant. La puissance d'un pays est son attraction, sa faculté d'apparaître aux autres comme un pôle (concept de pôle de puissance). D'une façon générale, la puissance d'un pays passe par trois voies essentielles : La <b>puissance culturelle</b>, c'est-à-dire le concept de soft power, qui utilise comme vecteurs la langue, les cultures ou encore la religion pour consolider sa position internationale. La <b>puissance militaire</b>, autrement dit le hard power, permet aussi de faire valoir les intérêts d'une nation. La <b>puissance économique</b>, concept de puissance structurelle, est le théâtre de toutes les grandes confrontations des nations contemporaines puisque la guerre militaire a fait place à la guerre économique.</p>

Terme	Définition
	<p>La <b>puissance culturelle</b> permet de diffuser les idées, concepts de la puissance ; la <b>puissance économique</b> permet également d'asseoir les paradigmes de la puissance ; enfin la <b>puissance militaire</b> permet de les imposer au reste du monde. La maîtrise de ces trois voies permet à un Etat de devenir une superpuissance.</p>
<p><b>Sécurité des Systèmes d'Information</b></p>	<p>Un système d'information est constitué d'un ensemble d'entités interconnectées de façon permanente ou temporaire. Celui-ci est fermé (intranet et extranet) ou ouvert (Internet). La sécurité d'un système d'information a pour finalité d'en garantir le fonctionnement et la continuité dans le temps. Une politique sécuritaire garantit la confidentialité des informations transmises vis-à-vis à de personnes non concernées ainsi que l'intégrité du système d'information.</p>
<p><b>Sécurité Economique</b></p>	<p>La sécurité économique est la matérialisation d'un politique d'Etat visant à protéger et à promouvoir les intérêts stratégiques d'une nation. Dans son volet défensif, la sécurité économique regroupe les activités suivantes protection du patrimoine, délimitation des périmètres industriels et technologiques critiques et la lutte contre les activités de renseignement économique étrangères. Dans une perspective offensive, il s'agit notamment d'accompagner le développement à l'international des firmes.</p>
<p><b>Sécurité Environnementale</b></p>	<p>Selon le Professeur J. Barnett, « la sécurité environnementale est la minimisation pro-active des menaces anthropiques sur l'intégrité fonctionnelle de la biosphère et sa composante humaine symbiotique » (1997)</p>

Terme	Définition
<b>Sécurité Nationale</b>	La notion de sécurité nationale trouve son origine aux États-Unis pendant la deuxième Guerre mondiale et se trouve consacrée par le National Security Act de 1947. Le rôle du NSC est de coordonner les politiques étrangères et de défense. Sa composition et son mode de fonctionnement évoluent avec les Présidents successifs. Le NSC se dote progressivement d'une structure permanente. Le Goldwater-Nichols Act de 1986 prévoit que le Président soumette au Congrès chaque année un document dit de Stratégie de sécurité nationale.
<b>Sécurité Politique</b>	La sécurité politique porte sur la stabilité idéologique, institutionnelle et physique de l'État. Elle recouvre aussi le domaine militaire et le recours aux forces armées lorsque cela est nécessaire (cf. article Thierry Balzacq, Revue Internationale et Stratégique, 2003)
<b>Société Civile</b>	« Avant d'être un concept ou une idée, la société civile évoque d'abord un ensemble de valeurs positives : l'autonomie, la responsabilité, la prise en charge par les individus eux-mêmes de leurs problèmes. Par sa dimension collective, la société civile semble échapper aux dangers de l'individualisme et inciter à la solidarité. Par sa dimension civile, elle évoque l'émancipation de la tutelle étatique, mais aussi des valeurs plus affectives telles que l'intimité, la familiarité, etc. » La société civile désigne la partie d'un pays qui est distincte de l'Etat politique au sens professionnel du terme, tout en étant un lieu de la participation et de la représentation démocratiques. Elle est concomitante à la création d'un Etat démocratique tout en s'en distinguant essentiellement. La société civile est aujourd'hui constituée d'un nombre croissant et variés d'acteurs : ONG, associations syndicats, think tanks, lobbies, « opinion publique » et individus.
<b>Sociologie</b>	La sociologie est une discipline des sciences sociales qui a pour objectif de rechercher des explications et des compréhensions typiquement sociales, et non pas mentales ou biophysiques, à des phénomènes observables. La sociologie étudie les relations sociales qui produisent par exemple, selon les approches : des pratiques, des faits sociaux, des interactions, des identités sociales, des institutions sociales, des organisations,

Terme	Définition
	des réseaux, des cultures, des classes sociales, des normes sociales ainsi que de toutes ces entités qui n'ont pas d'explications purement biophysiques ou mentales et qui sont produites par les individus et groupes sociaux. Une explication sociologique est vue comme le produit d'une démarche scientifique, afin de rendre compte, expliquer ou comprendre un phénomène social. Le savoir sociologique, par sa méthodologie, se distingue du sens commun.
<b>Soft power</b>	Le concept de soft power désigne les méthodes d'influence développées par un Etat qui ne s'appuient pas sur la violence mais sur des éléments idéologiques ou culturels en vue de satisfaire les intérêts de la nation qui les met en œuvre. Le soft power s'exerce sous des formes de coercition, d'incitation, de séduction ou encore d'influence sur le choix des problèmes politiques apparaissant comme prioritaires, avec comme impératifs la crédibilité et la légitimité.
<b>Stratégie</b>	Dans une perspective classique, la stratégie désigne un ensemble d'actions coordonnées permettant d'atteindre un objectif. Cette approche valorise les processus d'élaboration de la stratégie elle-même et l'analyse des adversaires. Désormais, la stratégie exige la maîtrise des environnements. Elle privilégie les actions sur les systèmes et les règles davantage que sur les acteurs.
<b>Sujets de société</b>	<p>Les questions de société sont des questions qui sont à la croisée de la sphère privée et de la sphère publique, de la société civile et de l'État. Elles concernent souvent l'articulation entre l'intime et le politique, entre le personnel et le collectif et se posent d'autant plus dans une société marquée par la tension entre individualisme et « vivre-ensemble ». Soit il s'agit de questions qui relèvent en principe de la sphère privée et qui atteignent un tel niveau de collectif qu'elles investissent la scène politique. Soit il s'agit de règles de vie en société qui ont un impact très fort sur la sphère privée.</p> <p><b>Drogues</b> : dépénalisation de la drogue, réduction des méfaits, âge légal pour boire, guerre contre la drogue</p> <p><b>Genre et sexualité</b> : mouvement anti-genre, l'âge de maturité légale, controverses sur la circoncision, féminisme, Droits LGBT et mariage homosexuel, prostitution, révolution sexuelle</p>

Terme	Définition
	<p><b>EDUCATION ET PARENTALITE:</b> châtiments corporels et discipline des enfants, notamment la fessée, Controverse création-évolution, valeurs familiales, enseignement à la maison et choix éducatif, Éducation sexuelle</p> <p><b>ENVIRONNEMENT ET ENERGIE:</b> réchauffement global et changement climatique</p> <p><b>DROIT ET GOUVERNEMENT:</b> Guerres cryptographiques, Droits des armes à feu, Réforme de l'immigration, La loi et l'ordre, Division entre l'état rouge et l'état bleu</p>
	<p><b>QUESTIONS VIE HUMAINE:</b> Mouvement anti-guerre, Peine capitale (peine de mort), Droits reproductifs, y compris le contrôle des naissances (et sa couverture par l'assurance), Mouvement pour le droit de mourir et euthanasie, Recherche sur les cellules souches, Soins de santé universel</p> <p><b>SOCIETE ET CULTURE :</b> Droits des animaux, "call-out culture", "the War on Christmas", Contre-culture ou mouvement culturel contestataire, Conflits culturels, Guerres de l'histoire, Mass media aux États-Unis - télévision, radio, cinéma, newspapers, magazines, and web sites, Absolutisme moral vs relativisme moral, Multiculturalisme, Société permissive, Race humaine et discrimination positive, Laïcité et sécularisation, "the theory wars" ( débats des années 1980 et 1990 ).</p>
<b>Think tank</b>	<p>« Dans cet enchevêtrement complexe aux équilibres fragiles que sont aujourd’hui nos démocraties d’opinion publique, les groupements qui se consacrent à la recherche indépendante et à la formulation de propositions de politiques publiques innovantes ne sont-ils pas devenus des maillons indispensables ? » (Jacques Delors) Think tank, (en français cercle de réflexion), est un terme anglo-saxon synonyme de « réservoir de pensée », désignant un regroupement d’individus qui a pour but d’émettre avis et expertises en termes de politique publique. Le rôle prescriptif de ces associations est subordonné à leur désir pragmatique d’insuffler une nouvelle politique au niveau national, d’impliquer l’opinion publique et de défendre l’intérêt général.</p>

Terme	Définition
TIC	<p>Moyens technologiques faisant office de support afin de garantir la circulation de l'information et de la communication. Ces vecteurs se présentent sous diverses formes, des télécommunications (téléphone, fax...) à l'informatique (Internet, pda...). Le développement de ces technologies a connu une croissance exponentielle à partir de années 80. L'Internet et l'ensemble des systèmes s'y raccordant ont permis le « tout communication » et sont aujourd'hui au cœur des échanges mondiaux. Elles ont permis de faire notablement évoluer les transactions internationales, respectivement en forçant les spéculateurs à chercher de nouvelles procédures d'intervention sur le marché, et en internationalisant les marchés financiers. L'effet le plus remarquable dans le développement des TIC est que cela a amené à une disparition progressive des frontières virtuelles sur la scène internationale. La notion de distance s'est évanouie pour laisser place à l'instantanéité. Mais l'avènement de ces nouvelles technologies a eu tendance à exacerber les tensions entre les nations qui commencent à se confronter en vue de l'imposition de normes et de maîtrise des canaux de communication. De plus, la « communication-monde » a créée de nouvelles disparités entre les pays ou régions, et entre les groupes sociaux. La fracture numérique devient un enjeu important ; les pays et les populations n'ont pas accès à cette société de l'information de la même manière. Les nouvelles technologies ont davantage tendances à devenir des problématiques des pays riches laissant à leur propre préoccupation les pays à bas salaire incapables de se dresser au même niveau de développement. Un autre enjeu des TIC réside en la dépendance des organisations à ces technologies. Cela les rend à la fois plus efficaces et productives, mais aussi plus vulnérables. Ces vulnérabilités sont souvent liées à un manque de maîtrise des vecteurs de transmission de leurs informations ou communications sensibles ; mais sont également liées à l'ensemble de leurs systèmes rattachés au TIC sur lesquels la moindre défaillance est susceptible de paralyser l'organisation.</p>